VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1940 — NUMERO 21

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Bateau de réfugiés à destination du Canada torpillé: 87 enfants et 206 adultes périssent

LONDRES — Un navire de réfugiés à destination du Canada a été coulé sans avertissement par un sous-marin allemand, au cours d'une tempête sur l'Atlantique, à 600 milles de la côte; 293 personnes, dont 87 enfants ont péri.

Sur les 406 personnes à bord, 113 ont été débarqués dans un port du nord de l'Angleterre par un vaisseau de guerre britannique.

L'explosion s'est produite le mardi 17 septembre, à 10 h. du soir. Le navire a coulé en moins d'une demi-heure. Un grand nombre des passagers ont été tués, surtout parmi les enfants qui étaient au lit. D'autres sont morts d'avoir été exposés au froid ou arrachés des chaloupes de sauvetage par la tempête furieuse.

La nouvelle de cette épouvantable tragédie a été tenue secrète jusqu'à dimanche parce que d'autres enfants britanniques étaient en route pour le Canada. Ceux-ci sont arrivés sains et saufs à destination dimanche matin. En annonçant la triste nouvelle plus tôt, on aurait causé de l'angoisse à leurs parents.

Ce désastre entraîne la plus grosse perte de vies de civils depuis le torpillage, au début de juillet, de l'"Arandora Star", dans lequel périrent plus de 800 prisonniers allemands et italiens en route pour le Canada et 100 marins et gardiens britanniques. Le 3 septembre 1939, l'"Athenia", à destination de Montréal, fut coulé avec 112 pertes de vies.

Le bateau avait été convoyé jusqu'à un point où s'aventurent rarement les sous-marins ennemis. La tempête et la grande distance de la terre ont rendu les secours très difficiles.

Les survivants mentionnent de nombreux cas de bravoure des enfants. Parmi ceux qui ont péri, il y avait autant de garçons que de filles et les âges s'échelonnaient de 4 à 15 ans. Tous les parents ont été notifiés de vive voix par des fonctionnaires spéciaux qui se sont rendus à leur domicile.

On déclare que cet événement malheureux ne modifiera pas les plans d'évacuation des enfants outre-mer.

Le rationnement des Français devant la famine menaçante

VICHY — A compter du 23 septembre, soit de lundi dernier, la France non occupée aussi bien que la France occupée devra se soumettre à un rationnement de tous les vivres. Voici les nouvelles rations du Français:

Viandes: 360 grammes (environ 12 onces et demie) par semaine.

Fromage: 50 grammes (environ 1 once et trois quarts) par semaine;

Pain: 350 grammes (environ 12 onces et demie) par jour.

Riz: 100 grammes (environ 3 onces et demie) par mois.

Savon: 125 grammes (environ 4 onces et demie) par mois.

Pour faire observer ce rationnement, il faudra 10,000 fonctionnaires ou agents. Les cartes de rationnement pour les restaurants entreront en vigueur le 30 septembre.

Un communiqué officiel accompagnant l'annonce du rationnement dit: "Les conséquences de la guerre et de notre défaite apparaissent maintenant dans toute leur tragique réalité".

Causes de la famine

Les causes de la famine menaçante sont la destruction et la détérioration des récoltes et du bétail dans la zone envahie. La production du lait est tombée à un niveau très bas et, dans certaines régions où les vaches sont restées des semaines et des mois sans traite, il s'est développé une certaine fièvre chez les animaux. Dans la zone libre la récolte des céréales a été très faibles et d'autre part, le blocus anglais empêche toute importation propre à compenser pour le manque intérieur.

Il n'entre plus ni café ni riz en France, dit-on officiellement. Le savon, qui a pratiquement disparu du marché, "peut se fabriquer en très petite quantité seulement".

Les Allemands ont promis de prendre dans la zone occupée le minimum de céréales nécessaires à la fabrication du pain pour l'armée d'occupation et seulement une partie de la viande requise pour leurs troupes.

Sacrifices à accepter

Si un rationnement sévère n'était pas établi, nous nous trouverions dans de graves difficultés avant les prochaines récoltes, dit le porte-parole de Vichy. Tous les Français sont invités à accepter les sacrifices "avec courage, discipline et dignité".

Le maréchal Pétain fait appel à tous les agriculteurs et leur demande de tout faire pour accroître la production, disant que si les approvisionnements ne sont pas accrus, le rationnement atteindra un point où il mettra en danger la santé publique et le développement physique des jeunes.

Une session provinciale en octobre

Bien qu'aucune décision n'ait encore été prise, il semble presque certain qu'une session spéciale de la Chambre manitobaine aura lieu le mois prochain. L'ignorance dans laquelle on se trouve sur ce que fera le gouvernement fédéral pour remédier à la situation du blé fait retarder la décision finale.

La situation du blé serait moins tendue

OTTAWA — On estime dans la capitale que la situation au point de vue de l'emmagasinage du blé s'est améliorée au cours de la semaine dernière et que la nécessité de payer une avance sur le blé retenu à la ferme apparaît moins urgent.

L'hon. J. A. MacKinnon, ministre du commerce, est revenu rapidement de l'Ouest, mais n'a fait aucun commentaire sur la situation.

Voici les facteurs qui ont exercé une influence substantielle sur le problème:

1. On a trouvé plus d'espace dans l'Ouest, ce qui permet d'augmenter le quota original de livraison de 5 minots par acre à 15 minots dans certains districts et à 8 dans tout l'Ouest.

2. On s'occupera d'aménager de l'espace dans l'Est, avec l'aide des chemins de fer, ce qui permettra un mouvement considérable du blé vers l'Est pour le reste de la saison de navigation sur les Grands Lacs.

3. Un plus grand mouvement d'expédition en Angleterre dans les semaines qui vont suivre, maintenant que la menace d'invasion et le danger des bombardements diminuent, fera sortir des millions de minots des élévateurs canadiens.

L'augmentation du quota de livraison est considérée comme une meilleure méthode de distribuer le prix garanti aux cultivateurs qu'une avance sur le blé retenu à la ferme. Le bond de 5 à 8 minots entraîne une augmentation de $2.50 à $4 par acre pour tous les fermiers. Dans certains districts, le quota s'élève jusqu'à 15 minots.

COMMENT LE CARDINAL VOIT LA SITUATION

Le deuxième emprunt national est entièrement souscrit, mais l'allocution prononcée en sa faveur à la radio par Son Eminence le cardinal Villeneuve garde tout son intérêt. Voici en quels termes le primat de l'Eglise canadienne présente la situation:

"L'heure n'est plus de nous demander si nous devons, oui ou non, entrer en guerre. Nous y sommes plongés, et sous la menace de l'ennemi le plus irréductible. L'intégrité, et même la survivance de l'Empire, non seulement sont en jeu, mais bien aussi la liberté de notre pays, l'existence de nos traditions religieuses, de notre civilisation française, et de tout ce qui aura fait jusqu'ici notre vie nationale, sa force, sa splendeur et sa fécondité.

"Je n'ai point à revenir sur le jugement sévère que je croyais devoir prononcer publiquement, il y a quelques mois, contre le terrorisateur actuel de l'univers, mais je le maintiens. Car les événements n'ont pas démenti mes assertions, ni adouci les moeurs de ce potentat persécuteur et sacrilège, lequel, au mépris des règles fondamentales du droit des gens, après avoir envahi de ses bataillons de fer et de feu dix nations voisines tour à tour, cherche maintenant à traverser les mers pour détruire la Grande-Bretagne.

"Il continue de soumettre les civils eux-mêmes de toute une nation aux pires horreurs des sièges antiques, il n'épargne ni les enfants dans les écoles, ni les femmes dans leurs foyers, ni les malades dans les hôpitaux, ni les voyageurs dans leurs navires, déversant partout ses traits, ses chocs et ses incendies; il détruit les cités, les monuments, les demeures; il n'a d'autre mesure dans le déploiement de sa force meurtrière que la cynique folie de sa rage.

"Non, il n'est point possible de pactiser avec un ennemi pareil, qui n'est point tant un capitaine adversaire qu'un suppôt du mal, cherchant à effacer toute religion et toute raison, toute noblesse, toute justice et toute humanité. Le patriotisme commande dès lors à tous ceux qui ne veulent point être ses victimes de se dresser dans les rangs de la défense commune et de concourir à remporter la victoire".

Moment historique



Quarante-huit heures après l'adoption de la mesure par le Congrès, le président Roosevelt signait la loi de conscription aux Etats-Unis, qui placera 400,000 hommes sous les armes cet automne pour un an de service militaire.

Pour la défense des côtes canadiennes



Un canon antiavion de la D.C.A. canadienne est ici photographié près d'un port de l'Atlantique. Il peut tirer douze obus à la minute. Son tir est réglé par des instruments d'une extrême précision.

La France, dans ses épreuves, n'abandonne pas nos écoles

Une déclaration de M. J.-A. Marion à Laurier. — Le gouvernement français soutient cette année, comme dans le passé, la cause de la langue française chez nous.

LAURIER, Man. — M. J.-A. Marion, le dévoué et sympathique président de l'Association d'Education du Manitoba, donnait, le dimanche 15 septembre, une conférence sur ce sujet si connu: "Pourquoi l'Association"? Sujet bien des fois ressassé et répété sur tous les tons, et l'on se demande même comment l'on peut intéresser un auditoire en traitant sans cesse cette même question, et cela depuis un certain nombre d'années. Chaque fois, vu le caractère, le type de chaque conférencier, on y rencontre quelques originalités, et aussi du nouveau soit par sa façon d'exposer son système, soit, je le répète, à du type original de l'orateur, on se laisse aisément répéter les mêmes idées.

Encore, cette fois-ci, l'auditoire fut pris par le son sens de M. Marion; sa grande expérience due aussi à son amour pour la langue française et la foi de ses aïeux. Il a bien mérité de l'Eglise, (sa décoration en fait foi) et aussi de la Patrie. Chevalier sans peur et sans reproche, il a lutté, guerroyé et comme César, il peut dire: "Veni, vidi vici!"

Aussi des hommes de cette trempe ne doivent jamais refuser la besogne. Du reste, son coeur reste jeune et vigoureux, son courage invincible peut lui faire envisager encore de longues années à occuper le fauteuil présidentiel. "Président actif, (très actif même), restez longtemps à votre poste. C'est à vous et aux membres de l'Exécutif à porter bien haut l'étendard du ralliement, surtout en ces temps de crise, en ces jours douloureux où quelques-uns de nos compatriotes cherchent à semer l'ivraie parmi le bon grain. Plus vous répandez la langue française à travers l'Ouest, mieux vous faites connaître notre France, diminuée, c'est vrai, mais belle cependant. La Fille aînée de l'Eglise sait souffrir. De ses souffrances elle sortira, un jour, plus forte, plus noble que jamais.

Pourquoi? En grande dame, la France sait faire les choses, et malgré ses revers, très généreusement répand à travers le Canada sa large libéralité. La France restera dans l'avenir fidèle à sa mission. Elle veut continuer à appuyer les institutions défendant la pensée française et la langue. Le Collège des Pères Jésuites de Saint-Boniface, d'après les listes des souscriptions, a reçu du gouvernement français une subvention de $75.00. Il y a une quinzaine de jours, l'Association Catholique de la Saskatchewan, sous la plume du R. P. Valois, remerciait le Gouvernement français et M. H. Bougearel, son consul, d'un don très généreux.

Le Gouvernement français n'a-t-il pas accordé et n'accorde-t-il pas encore des bourses d'études aux Universités du Manitoba et de la Saskatchewan?

Le grand public ignorait tout cela; mais M. Marion, étant à même de constater tout ce qui se passe dans les coulisses, était autorisé à prononcer les paroles suivantes:

"Je suis heureux de vous annoncer que, par l'intermédiaire de M. le consul de France, le Gouvernement français, malgré sa grande détresse, a voulu cette année, comme dans le passé, soutenir la cause de la langue française. M. Bougearel, avec toute la délicatesse qui le caractérise, mérite non seulement notre sympathie à nous, Canadiens français, mais encore notre admiration.

"C'est pourquoi nous nous unissons aux peines de nos cousins de France, et comme preuve d'union, nous dirigerons nos efforts vers le maintien de notre belle langue à travers l'Ouest canadien".

Cela fait du bien d'entendre M. Marion prononcer ces belles paroles aussi réconfortantes. De sa part, en tant que président de l'Association, nous avons compris, nous, gens de Laurier, que le moment était venu où plus que jamais nous devions nous unir et nous aimer, et ainsi seulement nous remporterons d'autres victoires.

Français de Laurier.

Une bombe près de la cathédrale de Westminster

LONDRES — On a révélé vendredi qu'une bombe était tombée au cours d'une récente attaque aérienne sur le terrain de la cathédrale catholique de Westminster. Elle a creusé un énorme cratère, mais la cathédrale et le palais archiépiscopal n'ont cependant pas été endommagés.

Le Roi George a parlé lundi à son peuple

Lundi, d'un abri souterrain du palais Buckingham deux fois bombardé, pendant que Londres était sous le coup d'une alerte aérienne, le roi George a parlé à son peuple aux quatre coins du globe.

Après avoir passé en revue la première année de la guerre, il a dit que de nombreux motifs d'encouragement demeuraient et qu'"après nos épreuves actuelles viendrait sûrement la victoire".

Sa Majesté a annoncé la création d'une nouvelle décoration pour hommes et femmes dans toutes les sphères de la vie civile. Elle sera connue sous le nom de Croix George et viendra comme importance immédiatement après la Croix Victoria, plus haute récompense que puissent recevoir les hommes en service actif. Il y aura aussi une Médaille George, qui sera distribuée plus largement.

Pour mobiliser une armée de deux millions d'épargnants

Une nouvelle formule d'engagement pour acheter un ou plusieurs certificats d'épargne de guerre par mois. —Pas un don, mais un placement fructueux.

La campagne nationale que vient de lancer le Comité de l'épargne en temps de guerre, avec le mot d'ordre: "Ecrasons Hitler", a pour objet de mobiliser une armée de 2,000,000 d'épargnants de guerre, ont annoncé MM. W.-H. Somerville et de Gaspé Beaubien, présidents conjoints du Comité.

Afin de permettre à chacun de s'enrôler dans cette armée d'épargnants, le Comité a dressé, avec l'aide des banques à charte, une nouvelle formule d'engagement qui sera envoyée cette semaine à plus de 2,500,000 contribuables dans tout le pays. Ce courrier comptera assurément parmi les plus considérables jamais expédiés au pays.

Grâce à cette nouvelle formule, tout déposant peut charger sa banque de lui acheter, le 15 de chaque mois, un ou plusieurs certificats d'épargnes de guerre. Une fois la formule signée et déposée à la banque, l'achat des certificats s'effectue systématiquement. La banque débite son compte chaque mois du montant indiqué, qu'elle transmet ensuite à Ottawa d'où les certificats sont expédiés par la poste à l'adresse stipulée par l'acheteur.

"Ce nouveau plan, est-il dit dans la déclaration des présidents conjoints, fournit aux Canadiens des deux sexes un moyen idéal, tant d'économiser pour l'avenir que de collaborer directement à notre effort de guerre. Nous avons presque tous constaté que la résolution d'acheter régulièrement des certificats d'épargne est plus facile à prendre qu'à maintenir. La nouvelle formule d'engagement servira donc à prévenir tout manquement de ce genre, et le déposant sera sûr qu'après l'avoir signée, ses achats de certificats d'épargne de guerre s'effectueront d'une manière systématique.

"En ce qui concerne ce plan, le Comité de l'épargne en temps de guerre tient à rappeler au public que l'achat de certificats d'épargne constitue non pas un don, mais un placement fructueux. En effet, l'intérêt sur ce prêt atteint 25% du principal en 7 ans ½. Nous espérons donc qu'à la fin de cette année, au moins 2,000,000 de citoyens canadiens auront entrepris, par ce nouveau moyen, de se créer une réserve d'économies qui leur sera fort utile plus tard".

Le général de Gaulle s'attaque à l'Afrique-Occidentale française

LONDRES — Le général Charles de Gaulle, chef des Français qui poursuivent la guerre contre l'Allemagne, est arrivé lundi matin à Dakar, dans l'Afrique-Occidentale française, avec une armée française libre, annonce le ministère de l'information.

L'armée française libre, accompagnée de troupes britanniques, a rencontré de la résistance, mais la situation n'est pas encore tout à fait claire.

L'expédition a été décidée à la suite de rapports disant que les Allemands faisaient des efforts persistants pour s'emparer de Dakar. La preuve en est dans le récent mouvement de vaisseaux de guerre français de Toulon à Dakar.

Sur l'ordre de Gaulle

VICHY, France — On assure officiellement à Vichy que les vaisseaux de guerre britanniques ont ouvert le feu contre le port de Dakar après que le général Charles de Gaulle, chef des forces françaises libres luttant avec l'Angleterre en eut donné l'ordre à bord du vaisseau pavillon britannique.

La canonnade commença à 2 h. 15 de l'après-midi (7 h. 15 du matin heure centrale), après que Pierre Boisson, gouverneur général de l'Afrique-Occidentale française, eut refusé de livrer la colonie, sur l'ordre du général de Gaulle.

Le cabinet s'est réuni à 5 h. pour considérer l'attitude de l'Angleterre et a annoncé qu'il avait ordonné "une puissante opération défensive" contre l'attaque de la flotte britannique.

Bien que le gouvernement français ait décidé que la France "répondrait à la force par la force", le ministre des affaires étrangères, Paul Baudoin, a signifié que l'acte britannique ne constitue pas une cause de guerre et que la France ne déclarerait pas la guerre à l'Angleterre.

Débarquement manqué

LONDRES — Aux quartiers généraux du général de Gaulle, on dit que les défenseurs de Dakar ont tué plusieurs de ses hommes qui, désarmés et arborant les couleurs françaises, tentaient de débarquer pacifiquement.

De Gaulle a alors retiré ses troupes et ses vaisseaux, ne voulant pas provoquer une lutte entre Français.

Le ministère britannique de l'information nie que des Britanniques aient tenté de débarquer à Dakar.

On annonce de Vichy que, par mesure de représailles, 120 avions français auraient été bombarder Gibraltar, mais la nouvelle n'est pas confirmée.

Les Français libres

LONDRES — Aux quartiers généraux du général Charles de Gaulle on annonçait samedi soir que "les troupes de l'armée et de l'aviation françaises libres ont déjà pris part au combat contre les Italiens" en Egypte.

La déclaration ajoutait que "les Français de toutes les parties de l'Empire français et du monde" continuent à se rallier dans des proportions telles que "la France libre peut maintenant assurer ses alliés d'un appui efficace dans la lutte à venir".

L'Afrique française "bout"

VICHY — Le gouvernement Pétain-Laval a reconnu dimanche que des incidents surgissent dans "presque toute l'Afrique française", à la suite du mouvement de la France libre lancé de Londres par le général de Gaulle. L'Afrique est en ébullition, a dit un porte-parole officiel. Le mouvement est plus intense au Maroc, en Syrie (Proche-Orient) au Dahomey et au Togoland, sous mandat français.

Un autre porte-parole français a dit que l'administration coloniale des Nouvelles-Hébrides, dans le Pacifique, est passée au général de Gaulle.

Les Japonais sont en Indochine

TOKYO — L'armée et la marine japonaises ont commencé lundi à traverser la frontière française d'Indochine. Elles seraient prêtes à faire face à toute intervention d'autres puissances.

(Les Etats-Unis et l'Angleterre ont informé le Japon officiellement qu'ils tenaient au maintien du statu quo en Indochine).

Dans les quartiers militaires et maritimes, on voit dans cette action un grand pas vers un règlement final de la guerre de Chine et l'établissement d'un nouvel ordre japonais dans l'Asie orientale.

Un communiqué dit que les troupes indochinoises, qui avaient résisté "illégalement" à l'occupation dans une escarmouche à la frontière du nord, se sont rendues et ont été désarmées.

L'occupation est le résultat d'une entente amicale conclue, dimanche, avec les autorités coloniales françaises à Hanoï.

HANOI, Indochine — Un communiqué français dit qu'on a offert à l'Indochine "certaines garanties" en échange des concessions. L'accord répond, ajoute-t-il, à une politique "réaliste". L'amiral Jean Decoux, le gouverneur général, demande à la population de montrer de la compréhension, du calme et de la discipline. Il déclare que le Japon a consenti à reconnaître l'intégrité de l'Indochine et la souveraineté de la France. Il ajoute que le général Maurice Martin, commandant en chef de l'armée, appuie l'accord.

Une dépêche de Saïgon dit que Français et Japonais se battaient encore lundi matin dans le nord de l'Indochine.

La Journée de l'Association d'Education

La visite des paroisses pour la perception se fera dans l'ordre suivant:

Le 29 septembre

Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes,
La Broquerie,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

Le 6 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Woodridge et Saint-Labre,
Vassar et South-Junction,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

L'Ouest pays de l'aviation

L'hon C. G. Power, ministre de l'air, en tournée d'inspection des écoles d'aviation à travers l'Ouest, déclare à Winnipeg que les provinces des prairies se prêtent mieux que l'Est à l'entraînement des aviateurs. Sur un total de $43,000,000 déjà dépensés dans ce but au Canada jusqu'ici, $23,000,000 l'ont été à l'ouest des Grands Lacs. La part du Manitoba, croit-on, sera de $10,000,000 pour constructions seulement.

La "dernière classe" à la Radio

Tout le monde se souvient du conte poignant d'Alphonse Daudet, la "dernière classe", devenue plus dramatique encore à la suite des récents événements tragiques de France. Sous le titre "The Last Lesson", deux collaborateurs bien connus de la radio, Ben Lepkin et Tommy Tweed, ont écrit une adaptation de ce récit pour la radio. Elle sera donnée du studio de Radio-Canada à Vancouver le vendredi 27 septembre à 10 h., heure centrale.

A Washington



Le capitaine V.-G. Brodeur, de la Marine royale du Canada, qui vient d'être nommé attaché naval à la Légation canadienne de Washington. Auparavant, il commandait nos forces navales du Pacifique.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 18 septembre

La région métropolitaine de Londres a essuyé la nuit dernière l'attaque aérienne nocturne la plus longue depuis le début de la guerre. Trois magasins célèbres dans le quartier fashionable du West-End ont été atteints directement par des bombes.

Une bombe est récemment tombée sur le gazon de l'abbaye de Westminster, l'un des monuments les plus célèbres de l'Angleterre, qui fait face au parlement. Le projectile a creusé un cratère dans le gazon, mais il n'a pas endommagé l'abbaye.

Les avions de chasse de la "Royal Air Force" et les batteries antiavions ont affronté aujourd'hui, dans un combat à l'est de Londres, une puissante escadrille allemande et repoussé l'une des plus vigoureuses attaques encore tentées contre la capitale anglaise.

Il y a eu six alertes à Londres dans la journée. Les Allemands ont perdu 48 avions et les Anglais 12.

Les envahisseurs italiens, qui avancent le long de la côte méditerranéenne du désert occidental de l'Egypte, se rapprochent aujourd'hui du point où ils auront à faire face aux soldats britanniques sur la route d'Alexandrie.

Jeudi 19 septembre

Des bombardiers britanniques se sont livrés à une "formidable attaque" sur Le Havre, ainsi que sur d'autres ports pouvant servir aux troupes d'invasion.

Des bombardiers de la "Royal Air Force" ont attaqué des ports d'occupation allemande et des concentrations de caboteurs à Calais, Dunkerque, Boulogne et Ostende, entre autres objectifs.

Une attaque massive a été dirigée contre Le Havre et des cours de chemins de fer de l'Allemagne et des pays occupés ont également été bombardés.

Le Japon vient d'obtenir des autorités françaises de l'Indochine des concessions limitées touchant l'utilisation du territoire indochinois pour poursuivre sa guerre contre le gouvernement nationaliste chinois du général Tchiang Kai Chek. Les modalités de l'exécution de l'accord anglo-japonais doivent être réglées par de nouvelles négociations, mais on dit que les Français s'alarment quelque peu de cette décision du Japon d'évacuer tous ses nationaux du pays.

Vendredi 20 septembre

De puissantes escadrilles d'avions allemands se sont lancées ce matin contre la côte du Kent, mais les défenses vigilantes de la Grande-Bretagne ont repoussé presque tous les assaillants avant qu'ils eussent pu atteindre Londres. Les avions de chasse de la "Royal Air Force" ont repoussé plus de 200 appareils allemands au cours d'un engagement au-dessus de la côte sud-est et on a vu les assaillants se replier en désordre vers la côte française.

La situation entre la France et le Japon reste tendue, au sujet de l'Indochine. Le Japon aurait donné 72 heures à la France pour qu'elle consente à lui céder des bases navales; et il rappelle d'Indochine ses nationaux et ses consuls afin d'éviter des incidents dangereux, dans l'éventualité où ses troupes pénétreraient en Indochine.

Samedi 21 septembre

Six grosses bombes ont éclaté au centre de Londres ce matin; le sud de la capitale a souffert aussi. Les villes du sud-est ont reçu des projectiles, moins nombreux que d'habitude cependant.

Les aviateurs britanniques, pendant la nuit, ont pilonné les bases d'invasion, les aérodromes et les communications, sur la côte franco-belge et en Allemagne. Ils ont bombardé Anvers, Zeebrugge, Ostende, Flushing, Dunkerque, Calais et Boulogne.

Dimanche 22 septembre

La flotte britannique bombarde de nouveau les armées italiennes le long de la côte égyptienne.

Un nouveau cabinet égyptien est formé avec une politique de coopération entière avec l'Angleterre, mais non déclaration de guerre immédiate contre l'Italie.

Ribbentrop quitte Rome pour Berlin, après avoir terminé la mise au point des plans de l'axe pour la conquête de l'Angleterre et le partage de l'Afrique entre l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et peut-être le Portugal.

Lundi 23 septembre

Berlin a eu ce matin sa première alerte aérienne depuis une semaine. Ses habitants sont restés plus de deux heures dans leurs abris, pendant que les aviateurs anglais volaient au-dessus de la ville.

Quatre grandes flottilles d'avions allemands qui se dirigeaient sur Londres ont dû rebrousser chemin en désordre.

Les Japonais commencent à traverser la frontière de l'Indochine française.

La flotte anglaise attaque Dakar, dans l'Ouest africain français.

Mardi 24 septembre

Berlin a subi ce matin son raid le plus long, d'une durée de quatre heures. Le centre de la capitale a été sérieusement atteint.

Après un bref raid sur Londres, la R.A.F. a dispersé les premières formations de bombardiers allemands.

Un article du maréchal Pétain

VICHY, France — Dans un article paru dans la Revue des Deux-Mondes, le maréchal Philippe Pétain écrit:

"La vraie liberté ne peut exister qu'à l'abri d'une autorité agissante qui doit être respectée et obéie. L'idée de la lutte des classes comme principe de progrès universel est absurde. Les professions doivent être organisées sur le plan corporatif sous la surveillance de l'Etat".

"Le libéralisme, le capitalisme et le collectivisme, écrit encore le maréchal, sont des produits étrangers importés en France, que la France, reprenant ses sens, rejette naturellement.

"La devise traditionnelle de la République française: liberté, égalité et fraternité, c'étaient de bien belles choses, dit le maréchal avec une pointe d'ironie, mais désormais on enseignera à la jeunesse française à avoir les yeux sur la réalité.

"Il ne nous satisfait pas de donner à la jeunesse la liberté de mourir de faim, même si cette liberté confère le droit de jeter un bulletin dans l'urne électorale.

"Les hommes, "qui sont égaux devant Dieu", doivent être égaux devant la loi et avoir une chance égale de gagner leur vie.

"La fraternité est un idéal magnifique, mais seulement dans des groupes naturels comme la famille et la patrie".

Le président de la Suisse démissionne

BERNE — Le président de la Suisse, M. Marcel Pilet-Golaz, vivement critiqué pour avoir accordé une audience le 10 septembre au groupe nationaliste suisse totalitaire, a donné sa démission. Des membres du Conseil national suisse disent que cette démission devenait inévitable. Ils ajoutent qu'en conséquence, la Conférence du peuple et de l'armée va se reformer et que les belligérants vont constater que la Suisse est toujours fermement résolue à maintenir sa neutralité.

M. Pilet-Golaz a 50 ans. Il était entré dans sa deuxième année de présidence en janvier.

Contre-torpilleurs américains achetés par le Canada

OTTAWA — M. MacDonald, ministre de la marine du Canada, annonce que six des destroyers qui appartenaient aux Etats-Unis, récemment arrivés dans les eaux canadiennes, seront mis en service pour la marine royale canadienne.

Ces destroyers porteront désormais les noms: Annapolis, Columbia, Niagara, St-Clair, St-Croix, et St-Francis, d'après les noms des rivières internationales canado-étatsuniennes.

Lors de la guerre de 1914, le Canada n'avait que deux croiseurs: le Niobe et le Rain-Bow qui ont été passés à la marine anglaise.

VICHY, France — Henri Lavedan, célèbre romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française, est décédé à l'âge de 81 ans.

Un mouvement de population inconnu depuis des siècles

Le repli de la population française vers le centre de la France au cours du dernier mois de la guerre a été le plus grand mouvement de population enregistré depuis des siècles.

Le recensement des réfugiés opéré dernièrement a permis d'apercevoir toute l'ampleur de cette énorme translation humaine qui a porté sur des millions d'individus qui, en quelques semaines, ont reflué du nord vers le sud de la France, posant des problèmes de logement, de ravitaillement, d'hygiène et d'ordre public d'apparence inextricable et que, pourtant, le gouvernement français a résolus et continue à résoudre quotidiennement.

Conformément à une loi historique constante, c'est vers les régions de montagnes que se sont produits les principaux afflux, vers le Massif central et les Pyrénées. C'est ainsi que les huit départements de l'Indre, de l'Allier, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Puy-de-Dôme, de la Dordogne et du Cantal ont accueilli 1,400,000 réfugiés français, sans compter des centaines de milliers de Belges, de Hollandais et de Luxembourgeois déjà établis dans ces mêmes régions quelques semaines plus tôt. La population totale de cette zone centrale de repli est passée de deux millions et demi à près de quatre millions d'âmes. Le seul département de la Creuse a vu sa population plus que doublée; il a reçu, en effet, 350,000 réfugiés, alors qu'il ne comptait que 220,000 habitants en période normale.

Autre grande zone de repli, la région méridionale et pyrénéenne, avec les cinq départements du Gers, de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de l'Aveyron et de l'Hérault, a vu sa population augmenter d'un quart, avec 500,000 réfugiés pour une population totale primitive d'un million 500,000 âmes. Les extrêmes difficultés de tout ordre créées par cette situation extraordinaire ont été surmontées. L'ordre public n'a jamais été troublé et l'état sanitaire de la population n'a jamais connu de crise fâcheuse.

La magnifique conduite des chefs militaires français

En raison des secrets qui entouraient nécessairement les opérations militaires, l'action du commandement, pendant les dernières semaines de la guerre, est demeurée méconnue et a même suscité parfois des appréciations erronées. Si certaines défaillances individuelles, d'ailleurs sanctionnées dès qu'elles ont été connues du haut-commandement, ont pu se produire, elles ont été largement compensées par la noble attitude des officiers généraux qui, plus nombreux que durant les quatre années de la guerre 1914-1918, sont morts ou ont été blessés sur les champs de bataille.

On ne peut donc laisser ignorer désormais la magnifique conduite de chefs militaires tels que le général d'armée Giraud, le général de corps d'armée Bouffet, les généraux divisionnaires Janssen, Ardant du Picq, et Berniquet, ainsi que les généraux de brigade Alain d'Humières, Corbé, Trolley de Prévaux, Dame, Moulin, etc.

Le général d'armée Giraud, ancien gouverneur de Metz, galvanisait par sa présence continuelle les unités qui combattaient à l'ouest de la Meuse. Vivant au milieu d'elles, il ne se souciait pas des bombardements, quelle qu'en fût l'intensité. Il circulait sans cesse à travers des éléments ennemis pour assurer son commandement, organisant lui-même des points d'appui et animant de sa flamme tous ceux qui l'approchaient. Il réussit à faire front durant plusieurs jours aux assauts répétés des divisions blindées de l'ennemi, très supérieur en nombre, en lui infligeant des pertes sévères. Il fut fait prisonnier au milieu du dernier centre de résistance de son armée.

Le général de corps d'armée Bouffet a fait preuve, du 11 au 16 mai, en de graves conjonctures, d'une prodigieuse activité, montrant sa haute silhouette en tous les points critiques du champ de bataille; demeurant impavide en toutes circonstances; donnant sur place, avec une calme et froide dignité, les ordres nécessaires; réconfortant tous ses subordonnés par son magnifique courage et sa lucide intelligence des situations successives. Dédaignant de s'abriter contre les tirs des avions ennemis, c'est debout, à son poste de commandement, qu'il fut tué, dans l'après-midi du 16 mai.

Grâce à son action personnelle, le général de division Janssen arrêta l'ennemi devant Dunkerque pendant plusieurs jours, permettant ainsi l'embarquement et le sauvetage de la totalité du corps expéditionnaire britannique et d'effectifs importants de l'armée française. Il tomba, lui aussi, mortellement frappé à son poste de combat, le 2 juin, en tête de ce qui restait de sa division.

Deux autres généraux de même grade, les généraux Berniquet et Barde, furent tués en plein combat au milieu de leurs cavaliers.

Le général Ardant du Picq, s'étant porté sur le front de ses troupes pour s'assurer de la complète exécution de ses ordres, trouva une mort glorieuse, le 8 juin, au cours d'un sévère bombardement des ponts de l'Oise.

Le général de brigade Alain d'Humières fut tué, le 16 mai, au nord de Vimy, au cours d'une ronde qu'il exécutait pour vérifier si toutes les dispositions de sûreté de nuit avaient bien été prises. Quelques jours auparavant, le 12 mai, il n'avait consenti à passer sur la rive gauche de la Meuse, malgré la destruction des ponts, qu'après s'être assuré que la dernière unité de sa brigade était en sûreté.

Décédé en captivité, le général de brigade Dame s'était superbement battu en Belgique et dans le nord de la France, donnant en toutes circonstances l'exemple du courage, du sang-froid et de la pleine maîtrise de soi.

Le général de brigade Moulin disparut avec une partie de ses troupes en organisant des points d'appui pour retarder l'avance ennemie malgré la menace d'encerclement.

Les généraux de brigade Corbe et Trolley de Prévaux étaient encerclés, mais ils réussirent, après de multiples difficultés et plusieurs jours de marche pénible à travers les éléments ennemis, à regagner la zone non occupée.

Ces quelques exemples, pris entre beaucoup d'autres, permettent d'honorer ces chefs de l'armée française qui, fidèles à leurs vieilles traditions militaires, ont fait preuve, au cours de la campagne, des plus nobles vertus guerrières et ont accompli tout leur devoir, souvent jusqu'au sacrifice total.

La lettre des évêques allemands

ROME — (Du Times de New-York). — On apprend que le Vatican a décidé de ne pas rendre publique la lettre préparée par les évêques allemands réunis en conférence à Fulda le mois dernier et envoyée à la Cité du Vatican pour approbation.

On explique que le Vatican estime plus prudent d'attendre la fin de la guerre avant de sanctionner cette lettre. A ce moment-là, le Saint-Siège s'enquerra de l'attitude qu'entend prendre le gouvernement allemand à l'endroit du catholicisme et à l'endroit des catholiques allemands, en particulier.

Examen de conscience

Dans l'autre guerre, nous avons été sauvés par miracle et c'est avec raison que la bouche populaire parle du miracle de la Marne. Mais le miracle est, par définition, l'imprévisible, la rupture de l'enchaînement des causes et des effets. Sur cette terre, nous sommes bien obligés de compter avec le déterminisme humain. Le miracle est par essence ce qui ne s'escompte pas et justement ce fut, dans cette guerre, la folie de tant de Français de l'escompter. C'était chose classée, réglée que l'on aurait la victoire, même sans l'avoir préparée, que l'on aurait la moisson sans avoir labouré ni semé, que le miracle "jouerait" comme joue régulièrement le dernier décor sur la scène bien agencée. Dans la masse française l'effondrement a été fait au moins autant de stupeur que de douleur. Jusqu'au bout l'homme de la rue de chez nous aura cru la victoire garantie nominalement à la France et l'aura considérée comme un dû.

Emouvante confiance qu'a sans doute contribué à créer l'optimisme officiel de la presse et de la radio, mais qui a encore une autre source. Dans cette foi dans le destin de la France il entre peut-être de l'illusion, mais aussi de la grandeur. Dans cette naïveté il y a de la fierté. Et c'est sur cette fierté française que nous devrons rebâtir. Par delà les alluvions d'une politique délétère nous retrouverons le sol ferme de nos traditions, le tuf français. Le plus valable des encouragements, à l'heure la plus sombre de notre Histoire, c'est précisément de notre Histoire qu'il nous vient. Souvenons-nous du mot de Michelet sur la France: "Avec elle rien n'est fini, tout est toujours à recommencer". Il nous faut reprendre le fil de notre Histoire avant le moment où les mains coupables l'ont déviée et corrompue. Vingt années de maladie ne peuvent nous faire oublier des siècles de santé. Ces vingt dernières années ne devront avoir dans notre pensée que la place d'une sombre parenthèse. Il faut repartir de la France de l'effort, voilée par la France de la jouissance et de la facilité.

De toute part, après un très court moment de stupeur et de vertige dû à la rapidité foudroyante du désastre, s'atteste actuellement la volonté de s'atteler courageusement à la besogne pour rendre à notre cher pays son vrai visage de pureté, de lumière, de vaillance et le refaire digne du plus beau des passés. C'est peut-être dans les messages de la jeunesse que s'exprime le plus fièrement cette volonté d'effort. Le plus fièrement et aussi le plus légitimement. Nous avouons aimer mieux entendre le cri de "Vive la France!" sur les lèvres de ceux qui vont la reconstruire que sur les lèvres de ceux qui l'ont perdue. Nous aurons, nous aussi, après tant de tristes années de sénilité, notre hymne de la jeunesse, une Giovinezza pure de tout plagiat, marquée de nos couleurs et signée de notre âme.

Est-il besoin de dire la place éminente qui, dans notre pensée, devra revenir, dans cette régénération d'un peuple par sa fleur, aux groupements de jeunesse catholique déjà si riches d'espérance? Le flambeau que cette jeunesse catholique déjà si riches d'espérance? Le flambeau que cette jeunesse porte dans les mains est à la fois religieux et historique. C'est un monstrueux paradoxe qui a fait se développer sur la terre de sainte Clotilde, de sainte Geneviève, de sainte Jeanne-d'Arc, de tous nos saints et de toutes nos saintes jusqu'à la dernière en date et la plus célèbre par le monde, la sainte de Lisieux, le cancer de la république maçonnique et sectaire. La France sera chrétienne ou ne sera pas. Et qu'il nous soit permis ici d'exprimer notre regret de n'avoir pas vu figurer une seule fois le nom de Dieu dans les si nobles déclarations qui succédèrent immédiatement à notre désastre, d'avoir constaté que le nom du Christ était absent de textes où partout cependant affleurait le chrétien. Le sacrifice mis à sa vraie place, l'effort substitué à la jouissance, qu'est-ce donc, sinon du christianisme en action?

Robert d'HARCOURT.

Premier anniversaire de l'invasion russe de la Pologne

MOSCOU — La Russie a célébré le premier anniversaire de son invasion de la Pologne par des parades, des rassemblements considérables et par des articles dans les journaux qui exaltent "l'émancipation de l'Ukraine occidentale et de la Russie Blanche", territoires acquis par la Pologne.

Le journal communiste Pravda commente ainsi l'acquisition des nouveaux territoires par la Russie: "Le monde capitaliste a été forcé de reculer plus loin que les frontières de notre patrie".

Appel aux hommes de certaines classes en vue de l'examen médical, et, s'ils sont aptes au service, d'une période d'instruction de 30 jours, au Canada ou dans les eaux territoriales du pays.

PROCLAMATION

ATHLONE CANADA
[L.S.]

GEORGE SIX, par la Grâce de Dieu, de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'icelles pourront de quelque manière concerner,—SALUT:

PROCLAMATION

E. MIALL, Sous-ministre intérimaire de la Justice, Canada.

ATTENDU que la Loi de 1940 sur la mobilisation des ressources nationales stipule que le Gouverneur en conseil peut, à l'occasion, édicter des arrêtés et règlements ordonnant à des personnes de se mettre, avec leurs services et leurs biens, à la disposition de Sa Majesté pour le compte du Canada, et pour l'emploi à l'intérieur du Canada ou de ses eaux territoriales, selon qu'il peut être jugé nécessaire ou opportun pour garantir la sécurité publique, pour assurer la défense du Canada, le maintien de l'ordre public ou la poursuite efficace de la guerre, ou pour maintenir les fournitures ou services essentiels à la vie de la collectivité;

ET ATTENDU qu'en vertu des pouvoirs qui y sont contenus et des dispositions de la *Loi des mesures de guerre*, Notre Gouverneur en conseil a, le vingt-septième jour d'août 1940, édicté des règlements prévoyant un système pour appeler les hommes afin de subir l'instruction militaire à l'intérieur du Canada et de ses eaux territoriales, ces règlements étant connus sous le nom de Règlements de 1940 sur les services nationaux de guerre;

ET ATTENDU qu'en vertu et en conformité desdits règlements, il a été décidé d'appeler pour subir l'instruction militaire, tel que précité, tout sujet britannique du sexe masculin, qui habituellement réside ou a résidé au Canada à toute époque postérieure au premier jour de septembre 1939 et qui, au premier jour de juillet 1940, avait atteint l'âge de vingt et un ans, mais qui, à cette date, n'avait pas encore atteint l'âge de vingt-deux ans, ou qui avait atteint l'âge de vingt-deux ans, mais qui, à cette date, n'avait pas encore atteint l'âge de vingt-trois ans, ou qui avait atteint l'âge de vingt-trois ans, mais qui, à cette date, n'avait pas encore atteint l'âge de vingt-quatre ans, ou qui avait atteint l'âge de vingt-quatre ans, mais qui, à cette date, n'avait pas encore atteint l'âge de vingt-cinq ans, et qui, le quinzième jour de juillet 1940, était célibataire ou veuf sans enfants;

SACHEZ DONC MAINTENANT qu'en conformité de la *Loi de 1940 sur la mobilisation des ressources nationales* et de la *Loi des mesures de guerre* et en vertu et en conformité des Règlements de 1940 sur les services nationaux de guerre, promulgués sous le régime des dispositions desdites lois, Nous appelons par les présentes les classes précitées, pour subir l'examen médical ainsi que l'instruction militaire pendant une période de trente jours, à l'intérieur du Canada ou de ses eaux territoriales, et se présenter aux endroits, aux autorités ou personnes, ainsi qu'aux époques, et de la façon qui pourront leur être indiqués par un registraire de division d'une division administrative, nommé par le Gouverneur en conseil conformément aux règlements précités.

DE CE QUI PRÉCÈDE, Nos féaux sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner sont par les présentes requis de prendre connaissance.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait émettre Nos présentes Lettres Patentes et à icelles fait apposer le Grand Sceau du Canada. TÉMOIN: Notre cher Oncle, Notre très fidèle et très aimé Cousin et Conseiller, Alexandre Auguste Frédéric Georges, Comte d'Athlone, Chevalier de Notre Ordre très noble de la Jarretière, Membre de Notre très honorable Conseil privé, Chevalier grand-croix de Notre Ordre très honorable du Bain, Grand Maître de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges, Chevalier grand-croix de Notre Ordre royal de Victoria, Compagnon de Notre Ordre du Service distingué, Colonel de Notre Armée (retraité), ayant le grade honorifique de Major-Général, un de Nos Aides de camp personnels, Gouverneur Général et Commandant en chef de Notre Dominion du Canada.

EN NOTRE HÔTEL DU GOUVERNEMENT, en Notre cité d'Ottawa, ce onzième jour de septembre en l'an de grâce mil neuf cent quarante, le quatrième de Notre Règne.

Par ordre, E.-H. COLEMAN, *Sous-Secrétaire d'Etat.*

Le texte ci-dessus est la reproduction textuelle de la proclamation dans la Gazette du Canada, No 25 Extra, Vol. LXXIV, le 13 septembre 1940.

Publiée bénévolement à l'intention des intéressés d'ordre de
L'HONORABLE JAMES G. GARDINER
Ministre des Services de Guerre,
Ottawa

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1940 — NUMERO 21

L'ordre nouveau, pour être stable, ne pourra être que l'ordre chrétien.

LA LIBERTÉ

L'heure n'est pas aux récriminations stériles, elle est au travail.

A propos de bibliothèques scolaires

Depuis plusieurs années, la question des bibliothèques scolaires est à l'ordre du jour chez nous. Tous nos éducateurs s'accordent à voir en elles le complément indispensable de l'école. De louables efforts ont été faits ici et là pour répondre à ce besoin. Il y faut, avec un certain minimum de fonds, de la méthode et de la persévérance. Mais il serait vain d'essayer de réussir dans notre oeuvre d'éducation sans cet adjuvant nécessaire. L'enfant qui a appris les premiers rudiments du français doit pouvoir faire des lectures appropriées dans cette langue. S'il n'a sous la main que des livres et des magazines anglais, sa formation bilingue s'en ressentira forcément, sans parler de sa formation religieuse et nationale.

Au cours de l'été dernier, l'Institut Canadien et la Ligue catholique féminine de Québec ouvraient dans cette ville une bibliothèque juvénile. Il ne s'agit pas pour nous de tenter de marcher sur les traces de nos compatriotes de la vieille capitale; ce serait au-dessus de nos moyens. Mais dans l'allocution prononcée en cette circonstance par l'abbé Arthur Maheux, et que reproduit le *Canada Français*, on peut cueillir d'excellentes réflexions propres à faire toucher du doigt cette nécessité impérieuse où se trouvent les nôtres d'acquérir des connaissances utiles pour faire leur chemin dans la vie et soutenir l'honneur de leur nationalité.

✦ ✦ ✦

Tous ceux qui ont un peu visité les bibliothèques grandes et petites, aux Etats-Unis aussi bien qu'en Europe, n'ont pas manqué d'être impressionnés par la foule de studieux qui fréquentent ces temples de la culture, — pas seulement des adultes, mais aussi des enfants, car ces bibliothèques ont des locaux réservés aux enfants. Ce qui se passe dans les pays totalitaires est aussi une leçon qui doit porter à réfléchir. A peine commencent-ils à marcher que garçons et fillettes sont embrigadés par l'Etat: on en fait des fascistes, des nazistes ou des bolchevistes. L'école, la radio, le cinéma sont utilisés à plein rendement pour atteindre ce but; mais on sait que le livre surtout a une puissance énorme de formation.

Devant ce déploiement de forces chez les ennemis de l'ordre social chrétien, que font les Canadiens français? Prenant position dans un juste milieu entre ceux qui professent que tout va mal au pays, que tout est à réformer, et ceux qui proclament que tout va bien, qu'il n'y a rien à changer, l'abbé Maheux se demande d'abord, si notre situation religieuse est aussi sûre qu'on veut le croire. Le péril communiste n'est plus un vain mot et la propagande ne désarmera pas. "Si nous restons satisfaits d'un armement démodé, l'ennemi, pourvu d'armes nouvelles, pénétrera dans la place".

Mais la défensive est insuffisante. Pour bien se défendre, il faut recourir à l'offensive. La lutte doit se faire par l'école bien organisée et par son complément, la bibliothèque. Elle portera sur tous les terrains: religieux, national, économique, intellectuel.

Sur le chapitre de notre héritage français, l'abbé Maheux rapporte un fait très révélateur. Il a corrigé récemment quelques centaines de copies d'examens en Histoire du Canada venant de maisons réparties sur un grand territoire. L'une des questions était celle-ci: "Les enfants de langue française jouissent-ils des mêmes droits scolaires dans les autres provinces que dans la province de Québec?" — "Naturellement, dit le professeur, la grande majorité des réponses est exacte; mais, le croirez-vous? un quart des élèves ne sait que répondre à cette question, ou, surtout, répond de façon tout à fait erronée. Et, chose curieuse, aucun élève de langue anglaise n'a fait erreur..."

✦ ✦ ✦

Pour ce qui est du domaine économique, on concède généralement que les jeunes Anglo-Canadiens reçoivent dans leurs écoles une formation plus pratique que les nôtres. Ce n'est pas le fait des programmes, sensiblement les mêmes. La "différence" — ne parlons pas de "supériorité" — s'expliquerait par deux considérations, selon l'abbé Maheux: 1e les Anglais tiennent beaucoup à l'économique, qui occupe une place importante dans leurs cours; 2e leurs professeurs sont en grande majorité des laïcs ayant charge de famille, engagés dans la lutte pour la vie, aux prises avec les préoccupations économiques qu'ils font tout naturellement passer dans leur enseignement.

Notre position au Canada est une position difficile. "Nos jeunes gens devraient, pour dépasser, ou même pour égaler leurs concurrents, posséder plus de diplômes, plus d'entraînement, plus de culture que n'en ont leurs adversaires".

Hélas! ce n'est guère le cas dans notre milieu de l'Ouest. Dans les listes des diplômés des universités, on note surtout chaque année un nombre de plus en plus imposant de fils et de filles d'immigrants européens qui préparent avec entrain leur ascension dans l'échelle sociale. On vient de nous faire connaître des chiffres révélateurs. A Saint-Boniface, une école technique a été fondée par les soins des gouvernements fédéral et provincial. Elle compte 81 élèves: 20 sont de jeunes Canadiens français et 61 appartiennent aux autres nationalités. Faut-il en conclure que les nôtres ne se sentent pas plus portés vers l'apprentissage d'un métier que vers la culture intellectuelle?...

Il y a aussi le problème de l'utilisation des loisirs, qui est au moins aussi inquiétant chez nous qu'à Québec. Que d'heures perdues irrémédiablement en veillées, jeux de cartes, sorties, promenades, cinéma, dont une partie pourrait être employée à des lectures profitables! Mais il faudrait que les adultes commencent par montrer la voie aux jeunes. L'abbé Maheux écrit excellemment:

"Les parents doivent faire de leur foyer un sanctuaire de travail, d'étude, de lecture, en donnant eux-mêmes l'exemple. Autrement, les enfants considèrent l'étude comme une sorte de punition attachée au jeune âge et dont il faut se libérer le plus tôt possible. Inspirons donc de bonne heure aux enfants le goût de la lecture et de l'étude. Parmi tant de moyens qui s'offrent à nous pour atteindre cette fin, il n'y a pas de doute que les bibliothèques d'enfants ne viennent au premier rang, puisqu'elles fournissent aux jeunes un motif et un moyen de bien occuper les loisirs".

DONATIEN FRÉMONT

Toujours sous la menace

Les bombardements intenses de Londres continuent et la semaine s'est passée sans que l'Allemagne lance sa tentative d'invasion que l'on prévoyait imminente. Mais les préparatifs de large envergure sur la côte franco-belge, le rassemblement d'énormes bateaux à fond plat pour le transport des troupes, la concentration d'effectifs considérables, tout indique que Hitler est décidé à risquer le coup dès que l'occasion lui paraîtra favorable. M. Churchill est convaincu que la force de résistance du pays s'accroît sur terre, sur mer et dans l'air, "ce qui importe plus que tout", vu les attaques répétées de l'ennemi contre la population civile.

Les raids quotidiens et meurtriers sur la capitale anglaise émeuvent naturellement le monde entier. L'idée que tant de monuments fameux et de rues historiques sont menacés de destruction ne peut laisser personne indifférent. Cependant il ne faudrait pas exagérer les désastres matériels et les pertes de vies, si pénibles soient-ils. Londres a été beaucoup plus éprouvé que Madrid, Barcelone, Varsovie et Rotterdam, mais il faut tenir compte de l'étendue bien supérieure de son territoire. Les quatre villes précitées pourraient se mettre à l'aise dans l'enceinte londonienne et il y aurait encore de la place pour Winnipeg, Montréal, Toronto et une douzaine d'autres villes. On a calculé qu'au rythme actuel des ravages causés par l'aviation allemande, il faudrait de dix à quatorze ans pour rayer Londres de la carte du monde. Le ministre du ravitaillement déclare que les pertes en vivres jusqu'ici n'ont pas dépassé la consommation d'un jour pour chaque denrée. D'autre part, nous pouvons constater d'ici que les raids n'arrêtent pas le fonctionnement normal des câbles, de la radio, des journaux, de la photographie, que tout le monde continue de vivre et de travailler.

Visiblement, Hitler a manqué les deux buts principaux que devait lui procurer cette vaste offensive aérienne: démoraliser la population civile et désorganiser les communications de façon à rendre impossible le ravitaillement au point d'invasion.

Les victimes, sans doute, sont relativement nombreuses: du 1er juillet au 15 septembre, pour toute la Grande-Bretagne, 3,333 tués et 9,321 blessés, soit un total de 12,654. Mais il est juste de considérer à quel prix ces résultats sont obtenus: depuis le 8 août, l'Allemagne a perdu plus de 1,900 aéroplanes, contre moins de 650 pour l'Angleterre, — soit plus de trois contre un; ses aviateurs tués, blessés ou prisonniers se chiffrent à 4,000 contre moins de 600, — soit près de sept contre un.

Le libre passage à Gibraltar accordé par les autorités britanniques à trois croiseurs et trois contre-torpilleurs français se rendant de Toulon à Dakar a quelque peu intrigué les commentateurs. Certains se sont demandé si cela ne supposait pas un rapprochement, voire une entente secrète entre les gouvernements de Londres et de Vichy. Et cela, s'est terminé, au contraire, par une tentative avortée des Français "libres" contre l'Afrique-Occidentale. Cependant l'agitation continue dans les colonies demeurées loyales à Vichy et le mouvement en faveur du général de Gaulle acquiert de plus en plus de force.

Les défenses britanniques en Egypte s'organisent d'après un plan conçu avec soin. Par ses bombardements de positions ennemies, la marine a montré qu'elle peut jouer un grand rôle dans la partie. Le correspondant du "Times" au Caire affirme qu'il n'y a pas de menace réelle sur le front égyptien, que les Anglais attaqueront les Italiens où et quand ils le jugeront à propos.

Tout en poursuivant activement ses préparatifs d'invasion, l'Allemagne a aussi les yeux sur la Méditerranée, d'où elle compte éliminer l'influence anglaise. Elle veut que Franco revendique Gibraltar et le Maroc français, en même temps que Mussolini fera la conquête de l'Egypte.

La coopération militaire entre l'Allemagne et la Roumanie est rendue au point que ce dernier pays subit le contrôle de Berlin. Antonescu a demandé aux Allemands de réorganiser l'armée roumaine. Moscou, alarmé, renforce sa frontière bessarabienne.

D. F.

Promenades à travers le Québec d'un Anglo-Manitobain

L'article suivant, du professeur W.-F. Osborne, directeur de l'enseignement du français à l'Université du Manitoba, a paru dans la "Presse", de Montréal. L'auteur y décrit les plaisirs qu'il a éprouvés dans la découverte du Québec. Il exprime son admiration pour les qualités et la manière de vivre du peuple de la vieille province.

Autre part j'ai fait le compte-rendu sommaire des longues promenades à pied que j'ai accomplies ces trois derniers étés dans la province de Québec. Ces promenades comportent plus de cinq cents milles dans une dizaine de régions différentes.

Ces pèlerinages m'ont valu tant de plaisir que je serais très content si je pouvais mettre en relief les raisons qui m'ont induit à suivre ce programme.

En effet, je suis originaire de cette province, né dans un petit coin du comté de Pontiac. Est-ce qu'une espèce de nostalgie a pu être quelque chose dans l'attrait exercé sur moi par cette vieille province? A tout prendre, je ne pense pas que cet état d'esprit ait influé fortement sur mes décisions. La partie de la province où je suis né ne ressemblait en rien aux régions que j'ai visitées ces trois années durant, et ce sont ces régions elles-mêmes qui ont été la source de mon plaisir.

L'Europe, que j'ai visitée pour ainsi dire systématiquement depuis surtout les vingt dernières années, a été dernièrement un domaine presque interdit aux touristes. La menace de guerre a fait de l'Europe une espèce de guet-apens où il valait mieux ne pas se risquer. Et on se demande combien de temps va s'écouler avant que le vieux continent soit à même de nous rouvrir ses portes! Par exemple, il est presque impossible d'imaginer les moyens grâce auxquels la douce France sera capable d'être encore une fois le pays de prédilection du touriste.

L'exotisme du Québec

Parmi les attraits québécois que je serais disposé à mettre en première ligne serait l'exotisme que je trouve ici. Ce mot va peut-être faire regimber quelques-uns de mes lecteurs. Je parle du point de vue canadien-anglais. Je ne veux pas du tout suggérer que la province de Québec soit pour nous autres, de provenance anglaise, un pays étranger. Je reconnais de la façon la plus complète, la plus cordiale, que le Québec est la partie du Canada qui est la plus foncièrement canadienne. Mais ce qui m'a toujours séduit et aiguillonné dans mes voyages a été la recherche du différent et du nouveau. Or Québec est sans conteste la région du Canada qui est la plus dissemblable à tout ce qui se trouve dans les autres provinces. Chacune de mes visites québécoises a été précédée d'un séjour assez prolongé dans la province d'Ontario, et c'est au pied de la lettre la différence quasi totale entre les deux genres de vie qui a constitué l'élément principal de la joie avec laquelle j'ai séjourné ici. Sans cesser d'être Anglais je dis franchement que j'aime vos moeurs, j'aime le train de vie que vous menez, et lorsque je vois des choses qui sont profondément différentes de celles qui marquent le Canada anglais, voilà le moment où je suis le plus content qu'il y ait une partie de mon pays où je peux avoir de telles expériences et de telles sensations. Constater ces différences, c'est se rendre compte de la richesse et de la variété du patrimoine qui est notre héritage commun et mutuel.

Les découvertes du marcheur

Pourquoi me promener à pied? Quelle idée fantaisiste! Eh bien, chez nous, dans le Canada anglais, le cheval et la bicyclette sont pour ainsi dire disparus. L'automobile est en train de devenir une obsession. Et les gens qui se promènent en auto, qu'est-ce qu'ils voient? Qu'est-ce qu'ils apprennent? Ils sont partis de tel et tel endroit; ils ont renouvelé leur provision d'essence à telle et telle station; ils sont arrivés à telle et telle destination. Mais des moeurs, de la mentalité des gens qui vivent et qui travaillent dans les régions parcourues, ils ne savent presque rien. Mais le cas du marcheur est différent. Un orage l'oblige à se réfugier dans une maison de ferme où il a le privilège de pénétrer un petit peu dans l'intimité de la vie familiale; dans la boutique du maréchal-ferrant, où il peut trouver un jeune homme qui pense assez profondément aux problèmes et aux tendances du monde contemporain; sur la véranda de Monsieur le curé, où il peut être appelé à reconnaître l'attrayante combinaison d'une expérience pratique très avertie et d'une élévation spirituelle admirable. Il a le plaisir exquis de se dire: ces gens sont mes concitoyens, mes compatriotes.

Je suis fortement impressionné de la variété — paysages, ressources, et le reste — de la vie québécoise, qui me semble un point de ressemblance avec la France elle-même où, passant d'une région à une autre, vous avez la sensation de passer d'un pays à un autre. Parlant globalement, la province est belle. Et de cette beauté le grand fleuve est un élément capital. Toujours et partout le Saint-Laurent me semble le noyau central, non seulement du paysage, mais de la psychologie de la province. Je me demande souvent si les Québécois eux-mêmes se rendent bien compte du degré auquel "le fleuve" les domine.

Progrès raisonnable et équilibré

Je me suis servi de l'expression "type ou genre de vie". La vie de cette province n'est pas, comme trop de gens dans les autres provinces l'imaginent, immobilisée. La vie québécoise me semble comporter un progrès raisonnable et équilibré; et je me demande souvent au cours de mes promenades s'il y a dans le monde une population qui soit plus heureuse. Dans les villes l'auto a l'air de tout primer comme dans les autres provinces; mais dans les parties rurales les habitants s'en tiennent au cheval.

Moralement parlant, pour la province de Québec l'église est le phénomène central de la vie. Distances estimées, non de village en village, mais d'église en église. Le site dominant du village ou de la ville est décerné à l'église. Le village a l'air de se grouper autour de l'église comme au moyen-âge le petit bourg se groupait autour du château. Rien de plus agréable pour le marcheur que de voir pointer à l'horizon le clocher de l'église qui a l'air de l'inviter et de l'accueillir. Protestant que je suis, les cas sont rares où je n'entre pas dans le temple pour lire les inscriptions commémoratives ou pour m'asseoir afin de me recueillir respectueusement. Je suis enrichi dans mes sentiments de Canadien lorsque je vois des gens qui sont mes concitoyens suivant le Chemin de la Croix dans l'église qu'ils aiment tellement. Je ne peux comprendre le Canadien qui n'est pas ému quand il voit de petits monuments tels l'Oratoire Sainte-Anne à l'ouest de l'Islet, la Chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Michel, ou le Calvaire de Saint-Laurent, Ile d'Orléans.

Pour mettre un terme à cette analyse si terre-à-terre, si loin d'exprimer le plaisir que j'ai eu dans tous mes pèlerinages, j'ajoute rapidement que les Canadiens nous dépassent de beaucoup dans le soin qu'ils consacrent à perpétuer les souvenirs du passé. Ce culte du passé, cette piété ancestrale contribue fortement à la formation et au développement d'une nation.

Je suis persuadé que nous sommes unis aujourd'hui comme nous ne l'avons jamais été. Je ne veux pas que le Canadien anglais devienne français, ni que le Canadien français se fasse anglais, mais que tous deux, restant fidèles à leur tempérament et à leurs qualités, travaillent ensemble pour la création d'un pays fort, prospère et harmonieux.

Les catholiques britanniques et les catholiques français

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit un article du **Tablet**, de Londres, qui montrait la Radio allemande aux prises avec la **Croix**. Le grand organe catholique français, qui avait cessé de nous parvenir depuis un mois et demi, nous est arrivé de nouveau ces jours derniers. Il est actuellement publié à Limoges. Les nouvelles de la guerre qu'il publie sont principalement de sources allemandes, mais il donne aussi les communiqués britanniques.

Le **Tablet** mentionne une nouvelle attaque de la Radio allemande contre la **Croix** qui est particulièrement significative en ce sens qu'elle implique un accord entre le point de vue catholique français et le point de vue catholique anglais et tente d'associer le catholicisme à... la franc-maçonnerie. Voici le texte même du poste allemand de Radio-Paris:

"Ceux qui sont toujours avides de guerre, le type primitif, les politiciens aux ordres de la Grande-Bretagne ne sont pas encore battus. Sous les coups de l'opinion publique, la franc-maçonnerie et la Juiverie ont subi de violents assauts. Leur influence aujourd'hui est grandement réduite. Leurs espoirs se sont maintenant réfugiés sous l'aile du catholicisme. C'est grâce à la religion catholique que le nouveau sermon de la revanche se propage en France. Le journal la Croix se dévoue complètement à cette fin. Son premier point est de défendre les catholiques britanniques et de susciter de la sympathie pour eux. Les catholiques britanniques, écrit-il dans son numéro du 7 août, sont convaincus de la justice du conflit actuel. La presse catholique est unanime sur ce point et les catholiques participent pleinement à la lutte pour la victoire. De plus, dans ses vues étroites, la guerre a des objectifs sociaux.

"Avec toute son autorité la Croix, depuis la fin des hostilités entre la France et l'Allemagne, soutient férocement la cause des catholiques britanniques parce que, dit-elle, ils mourront tous pour Dieu, pour leur Roi et leur patrie. La guerre est une croisade sainte contre le paganisme. Il a fallu l'alliance entre le nazisme et le bolchevisme et la brutale invasion de la Pologne pour porter les catholiques britanniques à penser que cette guerre était justifiée. La Croix ose écrire: "Nous voulons que l'homme combatte avec la croix dans une main et l'épée dans l'autre". Mieux encore, le journal est si sûr d'une victoire britannique qu'il demande aux catholiques britanniques après la guerre d'établir un respect commun pour la gloire de Dieu à la place du paganisme et du bolchevisme actuels.

"L'esprit de revanche qui anime les chefs catholiques dans ce pays est incroyable. Revanche au bout de vingt ans. Le 7 août la Croix écrivait: "Les pertes matérielles peuvent être réparées. Cela prend du temps, mais l'histoire a le temps. Que sont dix ou vingt ans lorsque l'on compte par siècles?"

"La Croix n'a aucun doute que l'histoire complètera le circle. Très lentement, avec mille précautions, la Croix envisage la revanche d'un angle militaire, car après la guérison doit venir une renaissance militaire. "Quand cette renaissance sera complète, je serais surpris si elle n'était pas suivie d'une renaissance matérielle, et même de l'acquisition d'une puissance suffisamment forte pour imposer le respect de chacun, pour nous permettre, si nécessaire, de reconquérir nos anciennes positions sans crainte des conséquences".

"La Croix s'intéresse au recrutement des troupes nécessaires. On sait que le ministère de la Jeunesse et de la Famille a été créé pour permettre au maréchal Pétain de l'utiliser de façon à préparer des jeunes gens inspirés des idées de christianisme et de revanche... Même avant que des mesures officielles soient prises pour organiser la jeunesse de France, les catholiques français ont déjà pris possession du mouvement. On peut même affirmer dès maintenant que tout le mouvement de la jeunesse sous le patronage officiel est inspiré par les catholiques britanniques et français, animé d'un esprit de revanche et organisé d'une manière militaire.

"Tout a été prévu: les bérets, les insignes, les ceintures, — l'uniforme est déjà là. L'organisation est prête jusque dans ses plus minimes détails. Au bas, il y a une patrouille de 20 personnes. Ensuite, le groupe comprend huit patrouilles. Finalement, la réunion de deux à cinq groupes, c'est-à-dire jusqu'à mille hommes.

"Mais on peut supposer cette fois que les chefs des catholiques français ont commis la faute grave d'aller trop vite. Aucun mouvement de jeunesse n'aura de poids moral aux yeux des Français s'il n'embrasse les deux millions de jeunes Français mobilisés qui sont prisonniers. Seules les résolutions prises par cette élite compteront. Seuls ces jeunes auront le droit de parler. Seuls ils auront le droit de construire une nouvelle France pacifique qui occupera la place qui lui appartient dans une Europe finalement unie. Les articles de la Croix et la propagande des catholiques britanniques n'y peuvent rien changer".

Dans les circonstances particulièrement difficiles que traverse la presse en territoire français inoccupé, la Croix ne peut guère répondre librement à la Radio allemande.

3e centenaire des trois frères Gagnon

Quand les trois frères Gagnon mirent pied en terre d'Amérique en 1640, ils se doutaient peu que trois siècles plus tard 30,000 de leurs descendants se réuniraient pour commémorer un tel événement.

Une cérémonie de ce genre avait lieu il y a quelques jours à Sainte-Anne-de-Beaupré. Puis une plaque commémorative en l'honneur de Mathurin Gagnon était dévoilée à Québec, au château Richer. Le groupe se rendait ensuite à la chapelle Notre-Dame-des-Victoires, sur l'emplacement de laquelle était érigé jadis le premier magasin établi par les frères Gagnon. L'hon. Wilfrid Gagnon, directeur actuel du Canadien National, est un descendant de cette vieille lignée.

Radio-Ouest française

Tableau comparatif

des émissions anglaises, bilingues et françaises transmises par le poste de la Société Radio-Canada de Watrous (CB) dans la semaine du 1er au 7 septembre 1940. (1)

Jours	Durée des émissions en minutes et part du français entre parenthèses (2)				
	Total (3)	Anglaises (4)	Bilingues (5)	Françaises (6)	Total du français (7)
Dim. 1er	960	930 (0)	30 (2)	0 (—)	2
Lundi 2	990	975 (6)	15 (2)	0 (—)	8
Mardi 3	990	915 (5)	60 (6)	15 (15)	26
Mer. 4	990	930 (10)	45 (6)	15 (15)	31
Jeudi 5	990	945 (4)	45 (9)	0 (—)	13
Ven. 6	990	945 (6)	30 (2)	15 (15)	23
Samedi 7	990	960 (2)	30 (1)	0 (—)	3
Totaux	6900	6600 (33)	255 (28)	45 (45)	106
Pourcentage	100	95.65 (.51)	3.70 (10.78)	.65 (100)	1.54
Moyenne par jours en minutes	985	943 (5)	36½ (4)	6½ (6½)	15.18
Moyenne par jour en heures	16 2-5	15 3-4 (1-12)	3 5 (1-15)	1-10	1-4

NOTES EXPLICATIVES

(1) Comme celui de la semaine du 3 au 9 février 1940, que nous avons publié le 8 mai, ce tableau comparatif de la semaine du 1er au 7 septembre est extrait d'un relevé minutieusement détaillé, et aussi exact qu'il est humainement possible, de chacune des émissions de la susdite semaine.

Il diffère du précédent en ce qu'il indique, pour chacune des émissions, la part faite au français, alors que, le 8 mai, nous avions rangé sous la rubrique "émissions françaises" les syllabes françaises qui se rencontraient dans les émissions anglaises.

C'est qu'il n'existait pas alors d'émissions françaises proprement dites. Il en existe trois par semaine maintenant—d'un quart d'heure chacune.

Par ailleurs, nous nous étions rendu compte que, en dépit d'une note explicative au bas du tableau de février et de deux communiqués subséquents, on s'était imaginé, en certains quartiers, que des programmes bilingues c'était la même chose que des programmes français. A l'opposé, d'autres avaient conclu que les 6 minutes quotidiennes qui figuraient au total quotidien étaient les seules minutes françaises que nous avions à la Radio-Ouest alors que, en réalité, il eût convenu d'y ajouter les quelques bribes de français qui prennent place dans les programmes "bilingues", soit une moyenne de 4 à 5 minutes par jour.

Nous espérons que la nouvelle disposition de notre tableau dissipera toute ambiguïté.

(2) La part du français, dans les émissions anglaises, bilingues et françaises, figure entre parenthèses pour mieux permettre de constater la proportion faite au français.

(3) Le total des émissions quotidiennes est le même qu'en février.

Marquons toutefois que les émissions de nouvelles—sous une forme ou une autre—ont considérablement augmenté depuis février puisqu'elles forment aujourd'hui un total quotidien (durant la semaine) de 3 heures 8 minutes contre 1 heure 15 minutes en février. Sur ces 3 heures 8 minutes, nous demandons qu'on nous donne 15 minutes en français et on ne veut pas nous les accorder!

(4) Remarquons que la part faite au français, dans les émissions anglaises, est plus considérable "in globo" que dans les émissions dites "bilingues".

Elle se compose principalement de chants: airs d'opéra, romances, chansons diverses, refrains de café-concert...

Ce n'est point parce que nous sommes dans un pays bilingue que ces chants français nous viennent. Nous en avons dans les programmes-échange de la NBC et dans les programmes commandités aussi bien que dans les programmes propres à la SRC. Et la part faite aux chants italiens, espagnols, allemands, russes... est sensiblement la même.

(5) La semaine du 1er septembre, prise au hasard, s'est révélée plus prolifique de français que bien d'autres semaines où il y a moins de programmes "bilingues", soit parce que c'est le tour de Toronto à donner tel concert ou tel récital — la semaine du 8 septembre par exemple —, soit parce que on a escamoté un ou deux programmes "bilingues" en faveur d'une "allocution de circonstance".

Malgré cela, on constatera ce que signifie le bilinguisme des programmes dits "bilingues". Concrètement, il se réduit à une moyenne, pour les boniments et les chants quand il y a lieu, de une minute et demie de fançais par quinze minutes d'émission.

Nous reviendrons sur tout cela lorsque, dans un communiqué ultérieur, nous détaillerons une semaine de programmes "bilingues".

(6) Les trois seuls programmes français que nous ayons — et cela, depuis le début de juillet — sont, par truchement de disques envoyés à Watrous et joués chaque semaine par ce poste: Tous pour la victoire, Louis Francoeur, un homme et son péché.

Ces trois disques ne tournent évidemment pas tout seuls. Et quand le préposé aux programmes est un unilingue, il peut lui arriver de se tromper, n'est-ce pas? C'est ainsi que deux fois le même disque a été joué deux semaines de file et que dans la série Un homme et son péché on a omis un épisode qui a laissé depuis bien des ménagères en cruel suspens (étant donné l'heure où les disques sont joués, il n'y a guère que les ménagères qui puissent suivre nos trois programmes).

(7) Si, dans notre tableau de février, nous avions ajouté, aux six minutes de français qui s'étaient nichées dans les programmes anglais, les 4 ou 5 minutes de bribes françaises qui se trouvaient dans les programmes "bilingues", nous aurions obtenu, comme grand total de français, de 10 à 11 minutes en moyenne chaque jour.

Aujourd'hui, nous avons 15 minutes et 18 secondes.

Il y a progrès évidemment! Mais nous avons dû harceler la SRC pour y arriver. Et 15 minutes sur 16 heures 20 d'émissions, c'est loin, infiniment loin de ce que nous avons demandé depuis plus de sept ans!

C'est beau de vivre dans un Canada bilingue... en dehors de la "réserve québécoise"!!

Les Associations nationales de l'Ouest

Propagande anti-britannique

On a pu s'étonner dans certains milieux que la censure canadienne ait interdit l'entrée au pays de quelques journaux publiés en France non occupée. Ceux qui reçoivent de ces journaux ont été moins surpris. Voici, à titre de spécimen, la nouvelle que nous trouvons dans un grand journal catholique ami du Canada:

"Une pétition, signée en particulier par plusieurs personnalités franco-canadiennes, a été adressée au gouvernement pour obtenir la remise en liberté du maire de Montréal. On se souvient que celui-ci avait été arrêté pour avoir invité ses administrés à résister aux mesures d'enregistrement national.

Ces formalités, qui ont pour objet de préparer la conscription, sont accueillies, on le sait, sans enthousiasme, les Canadiens anglais y voyant une atteinte à leurs libertés traditionnelles et les Canadiens français étant décidés à ne pas se battre pour l'Angleterre."

Journaux français interdits au Canada

OTTAWA — L'un des censeurs du gouvernement en temps de guerre communique les explications suivantes quant à l'interdiction au Canada d'un certain nombre de journaux français (dont la **Chronique de Fougères, la Croix d'Auvergne, la Croix de Haute-Savoie, la Dépêche Vendéenne, l'Avenir de la Loire et le Messager**):

"Depuis la reprise des communications postales avec la France non occupée, les journaux de langue française ont recommencé à entrer au Canada, mais, étant donné la nouvelle situation politique en France, on a décidé de faire examiner soigneusement ces publications par les censeurs de la presse canadienne.

"A la suite de cet examen, on a constaté que quelques-uns de ces journaux publiaient de la propagande antibritannique et on a décidé en conséquence d'en empêcher l'entrée au Canada parce qu'ils viennent en contravention avec les lois de la défense nationale du pays".

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Croix-Rouge

Monseigneur le curé a fait un appel en faveur de la Croix-Rouge dimanche dernier à la cathédrale. Monseigneur a insisté sur les besoins de l'heure et le bien social opéré par la Croix-Rouge, demandant à ses paroissiens de contribuer généreusement. Il a rappelé que nous devions nous compter chanceux d'avoir été épargnés jusqu'à date et manifester notre reconnaissance en aidant, dans la mesure de nos moyens, tant de pauvres prisonniers, réfugiés et expatriés.

Doctrine Chrétienne

Dimanche prochain aura lieu la fête de la Doctrine Chrétienne. Cette fête revêt toujours une grande solennité alors que des centaines d'enfants viennent renouveler leurs promesses de baptême et recevoir les diplômes mérités lors du concours diocésain de catéchisme. A sept heures et demie, dimanche prochain, il y aura communion générale des enfants de la paroisse. Dans la soirée, à 7 h. 30, aura lieu la collation des diplômes avec prédication spéciale. La rénovation des promesses de baptême se fera le matin à la suite de la sainte communion.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Lajeunesse a visité les centres suivants la semaine dernière: La Broquerie, Sainte-Anne, Lorette. Dimanche prochain, Son Excellence visitera les paroisses de Thibaultville et Sainte-Geneviève.

Soyez aux écoutes

M. l'abbé d'Eschambault parlera à la radio le vendredi midi 27, à CJRC, et le samedi 28, à 11 h. du matin, à CKY. Les deux courtes causeries sont patronées par la Croix-Rouge et font partie de la série des causeries et programmes en faveur de la campagne qui est faite cette semaine à travers tout le Canada.

L'appel de la Croix-Rouge

Le mardi 17, le comité local de cette organisation se réunissait à l'hôtel de ville. Etaient présents: Son honneur le maire MacLean, président honoraire; MM. Norman Lambert, industriel, président actif; Maurice Prud'homme, secrétaire-trésorier; Rév. Dr J.-A. Cormie, représentant le district scolaire de Norwood; M. J.-A. Marion, représentant celui de Saint-Boniface; N. I. Sinclair, de la Canada Packers; J. Carroll, de Swift Canadian; Ernest Gagnon; A. MacKinnon, Henri d'Eschambault, Trafford Taylor, K.C., G. Chavanne.

Il fut procédé à l'organisation des différents comités de collecte sur la même base que ceux de la précédente collecte qui avaient donné entière satisfaction, une somme d'au-delà $15,000 ayant été souscrite et restant au crédit de Saint-Boniface. La veille, le comité des dames avait eu son assemblée. La campagne d'éducation dans les écoles se fera par les instituteurs et institutrices et par la distribution d'imprimés. Un effort a été fait pour obtenir des imprimés et des annonces en français. Le comité des dames aura charge de la visite aux maisons, chacune devant être visitée.

Pour Saint-Boniface, le bureau d'organisation demeure à l'hôtel de ville. M. Maurice Prud'homme agit comme secrétaire-trésorier.

AVIS IMPORTANT

Tous ceux et celles qui s'intéressent à la survivance française au Manitoba voudront donner leur appui à l'Association. Pour le moment, une bonne façon de le faire est de s'intéresser au bon fonctionnement du cercle paroissial de notre ville.

Or l'exécutif du cercle paroissial vous prie avec instance d'assister à l'assemblée annuelle qui se tiendra à l'école Provencher, dimanche prochain, 29, à 3 h. de l'après-midi.

On y discutera des problèmes importants et l'on procédera à l'élection d'un nouvel exécutif.

Nos différentes sociétés nationales sont priées de considérer le présent avis comme une invitation spéciale. Ne laissons pas à un petit groupe restreint toute l'organisation de ce rouage si important dans notre vie nationale.

Venons en grand nombre.

Le Cercle Paroissial.

A l'hôtel de ville

La Compagnie Winnipeg Electric a notifié le Conseil de son intention immédiate d'enlever la voie ferrée du tramway de l'avenue Taché du pont Provencher à la rue Goulet. Cela laissera place pour une plus grande largeur de cette avenue principale de notre ville.

La largeur présente n'est que de 19 pieds à certains endroits et elle pourrait être aisément de 25 pieds. La Compagnie, ayant enlevé les voies ferrées sur la rue des Meurons et une partie de la rue Marion jusqu'à l'avenue Taché, procède actuellement au travail du remplissage.

Donnons à nos avenues principales, qui de plus en plus deviennent des artères de grande circulation, tout le soin qu'elles méritent.

Grand deuil au Précieux-Sang

Soeur Marie de l'Eucharistie, née Marie-Albertine Baril, professe du choeur des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, est décédée dimanche soir, à l'hôpital de Saint-Boniface, après cinq jours seulement de maladie. Une indigestion aigue nécessita une intervention chirurgicale qui se compliqua d'une pneumonie amenant cette mort soudaine, le 22 septembre. La défunte était âgée de 48 ans, 2 mois et 12 jours.

En quatre années à peine, c'est la troisième religieuse choriste du Monastère de notre ville qui est inhumée dans le petit cimetière de la Communauté: Soeur Marie-Anne de Jésus, en juillet 1936; Soeur Rose de Lima, en mai 1938; Soeur Marie de l'Eucharistie, ce matin même. Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général du diocèse, chanta la messe des funérailles, assisté du R. P. Péalapra, O.M.I., chapelain du Monastère, et de M. l'abbé Léonide Primeau, aumônier de ces religieuses, comme diacre et sous-diacre.

Marie-Albertine Baril naquit à Saint-Jean-Baptiste, Man., le 10 juillet 1892, alors que demeuraient en ce village, ses regrettés parents, Joseph Baril et Emma Valcourt, tous deux décédés à St-Boniface. Soeur Marie de l'Eucharistie fit son entrée chez les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang le 2 février 1919, seconde année de la fondation de leur monastère manitobain, et y fit sa profession religieuse le 2 février 1922.

Dix-huit années de vie cachée et de prières constantes ont rempli la courte existence de cette humble contemplative du Précieux-Sang, qui accepta toujours généreusement la part de sacrifices et de souffrances que son bon Maitre, Jésus crucifié, lui fit subir de façon toujours méritoire. "Adorer, réparer, souffrir" avec "fidélité, constance et persévérance" selon l'idéal de l'héroïque Catherine Aurélie du Précieux-Sang, la vénérée fondatrice de toutes ces religieuses, telle est la vie si belle dont le monde ne comprend pas bien la réelle valeur, et qui s'écoule dans le silence du cloître et la joie de la souffrance; la vie des parfaits chrétiens que le Père céleste ne manque jamais de combler de mérites et de couronner d'une gloire d'autant plus éclatante que le sacrifice de ses courageux enfants qui l'ont choisie a été plus complet et plus semblable à celui du Sauveur de nos âmes, le Divin Crucifié.

Aux parents de la regrettée défunte, la Liberté offre ses sincères condoléances.

Léonide PRIMEAU, ptre,
Aumônier du Précieux-Sang.

Causerie du Dr E. Couture

Le Dr Ernest Couture, directeur du service d'hygiène maternelle et infantile au ministère des Pensions et de la Santé nationale, à Ottawa, donnera une causerie, jeudi soir, au Club de Golfe de Saint-Boniface, à un groupe d'amateurs de golfe. Ceux qui aimeraient à l'entendre pourraient s'adresser, pour plus amples informations, à M. Roland Couture, tél. 204 520.

Tiers-Ordre

La retraite annuelle du Tiers-Ordre commencera le 1er octobre au soir et se terminera le 4 au soir. Tous les exercices du soir auront lieu à la cathédrale à 7 h. 30.

Tous les matins à 7 h. 30, la messe sera dite à la sacristie, mais le vendredi matin, jour de la fête de saint François, une grand'messe sera chantée à la cathédrale.

Cette retraite sera prêchée par le R. P. Chrysostome, de l'église belge. Tous les tertiaires des paroisses environnantes sont priés de se joindre aux tertiaires de la ville pour faire cette retraite.

Toutes les personnes qui n'appartiennent pas au Tiers-Ordre sont cordialement invitées à cette retraite.

Congrégation des Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface

A l'assemblée des Dames de Sainte-Anne, tenue à la sacristie dimanche soir, les élections du conseil eurent lieu.

Présidente, Mme J.-C. Lavoie; 1ère vice-présidente, Mme J.-L. Trudeau; secrétaire, Mme J.-E. Cossette; trésorière, Mme Adélard Bourbonnière; conseillères, Mmes J.-A. Lane, M. André, Ernest Painchaud, W. Ledoux; sacristines, Mme Z. Brabant, M. André et E. Bourque; maîtresse de recrutement, Mme E. Bourque.

* * *

Une partie de cartes donnée par la Congrégation à la résidence de Mme J.-E. Degagné, directrice, le mardi 24 septembre, pour les membres du choeur de chant. A la suite de la partie de cartes, une pratique de chant a eu lieu.

Maria COSSETTE, sec.

Cercle ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 17 septembre

Vingt nouveaux membres ont été proclamés à cette assemblée qui eut lieu à l'école Provencher.

Les membres ont adopté une motion de sympathies pour les familles suivantes éprouvées par le deuil: D.-E. Viau, V. Dubois, Abondeus Mousseau et Henri Boisselle.

S. E. Mgr Lajeunesse, O.M.I., a bien voulu nous adresser la parole quoiqu'il ait de nombreuses occupations. Monseigneur nous a fait une causerie sur le Vicariat Apostolique du Keewatin. Il nous a tracé l'origine du vicariat et nous a donné la signification du mot "Keewatin". La position géographique de celui-ci étant septentrionale amène de nombreux problèmes pour le transport de marchandises et le confort personnel. L'avion et les traines à chiens sont les deux moyens les plus efficaces pour parcourir les missions. Les deux villes les plus importantes sont Flin Flon et Le Pas. La chasse et la pêche offrent aux Indiens tout ce qu'ils désirent, car il y a des lacs, des rivières et des marais presque sans nombre. Son Excellence, pour nous divertir, a récité le Notre Père et a chanté un cantique en indien. M. U. Lambert, en remerciant l'orateur, lui a dit que cette causerie lui a rappelé quelques expériences personnelles qu'il a eues avec les Indiens.

M. le président nous a présenté un rapport détaillé sur l'assistance à l'Ecole technique de Saint-Boniface, qui est maintenue par les gouvernements fédéral et provincial. Sur 81 élèves, il y a actuellement 20 Canadiens français et 61 d'autres nationalités. Ceci indique que les nôtres, qui devraient surtout assister, n'ont pas compris le but de cette école; faire apprendre des métiers utiles aux jeunes gens. Tâchons de comprendre cette chose pour notre propre intérêt.

MM. Roméo Dubreuil, N. Senez et Lucien Phaneuf furent nommés vérificateurs pour l'année financière 1939-1940. L'élection annuelle aura lieu le mois prochain, tout probablement dans notre nouvelle salle de réunion.

MM. M. Pariseau et Maurice Michon gagnèrent les prix de présence.

Le secrétaire adjoint.

LA VIE AU COLLEGE

Des nouveaux

Le Collège avait fait sa toilette durant les vacances et, rajeuni, attendait la riche moisson de nouveaux élèves qu'on lui avait promise. Il n'a pas été déçu. Soixante-et-une recrues de bonne étoffe. Au cours classique, il a fallu diviser en deux la classe d'Eléments latins. Ce qu'il y a d'aussi beau que le nombre des nouveaux venus, c'est l'entrain avec lequel ils sont entrés dans la vie même du Collège. Une part du mérite en revient à l'affabilité des élèves anciens et à la variété des organisations sportives.

Du nouveau

Le plus éminent de nos nouveaux fut... notre nouveau Recteur, nommé le 7 septembre, deux jours après la rentrée. Pour nous empêcher de regretter le Père Béliveau, il fallait le Père Caron. Mais notre nouveau recteur n'a de nouveau que son titre. Manitobain, élève au Séminaire et au vieux Collège, membre du personnel pendant neuf ans comme professeur, ou préfet, ou directeur de la congrégation, de la chorale et du théâtre, certes il connait bien son domaine. Comme disait le Père Préfet, à la présentation officielle: "Il est un bon pasteur, selon la définition du Maître, car il connait ses brebis et ses brebis le connaissent.

Le 8 septembre, le nouveau recteur faisait, assisté du Père Préfet et de quelques Anciens, l'inauguration d'un jeu de quilles installé dans la première salle de récréation, le long du mur du côté ouest.

Le nouveau jeu est très populaire et les amateurs ne manqueront pas. C'est au patient travail des Pères surveillants et de quelques élèves très dévoués que nous devons cette importante amélioration apportée à nos jeux intérieurs. Nous leur devons aussi, à l'extérieur, la réfection du jeu de tennis, très en vogue lui aussi.

PETITES NOTES

Mlle Yvonne Davis recevait à un thé dimanche après-midi en l'honneur de Mlle Annette Gatin, de Toronto, qui s'est mariée lundi.

* * *

Mlle Miriam Dupuis est partie pour Collegeville, Minn., où elle doit suivre un cours d'étude postscolaire au Collège de St-Benedict. Elle est la fille de M. et Mme M.-J. Dupuis. Sa soeur, Mlle Virginie Dupuis, l'accompagnait.

En Afrique équatoriale française

VICHY, France — Le général Husson, qui agissait comme gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, où des troubles se sont produits relativement au mouvement de de Gaulle, de Londres, a été remplacé par le général d'aviation Marcel Têtu. Le général Têtu a rang de vice-gouverneur général.

Journal saisi en Suisse

GENEVE, Suisse — La police cantonale a saisi l'édition courante de l'Action nationale, organe du mouvement totalitaire national suisse, sous l'accusation de publication de fausses nouvelles portant atteinte à la bonne réputation de la Suisse et des autorités fédérales.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

St-Pierre-Jolys

La visite d'un évêque ne compte pas peu dans l'histoire de la paroisse. C'est pourquoi, le 17 septembre, à 7 h., Mgr Lajeunesse, à son arrivée à Saint-Pierre pour administrer le sacrement de confirmation, fut reçu par une respectueuse foule de paroissiens rassemblés devant l'église.

Après la cérémonie d'entrée, M. le curé Sabourin lui souhaita au nom de tous la plus cordiale bienvenue.

Mgr Lajeunesse, après avoir remercié M. le curé de sa sincère allocution, s'adressa à nous pour nous faire entrevoir la signification et la grandeur de la confirmation. Parlant aux enfants, il leur fit comprendre comment la descente du Saint-Esprit en eux leur donnera la force de sauvegarder leur foi, de ne jamais rougir de leur religion et d'être prêts à souffrir n'importe quel affront et même la mort pour Jésus-Christ.

Les enfants, au nombre de 151, vinrent, un à un, s'agenouiller devant Son Excellence pour recevoir la confirmation.

La cérémonie fut suivie du salut du Très Saint-Sacrement.

Départ pour le Collège

Au commencement de septembre, 28 jeunes garçons quittaient la paroisse pour se diriger les uns vers le Collège et le Juniorat de Saint-Boniface, les autres vers la Maison-Chapelle.

A tous nous souhaitons vivement une bonne année scolaire.

Incendie

Vendredi soir, à 7 heures, le 6 septembre, la demeure de M. David L'Heureux était réduite en flammes. Il n'y eut aucune perte de vie mais la maison fut complètement incendiée sans qu'on parvienne à sauver quoi que ce soit. La bâtisse n'avait qu'une assurance de $500 dans la mutuelle de la municipalité de Salaberry.

Une Jéciste.

Ste-Rose-du-Lac

Le dimanche 15 septembre, nous avons eu la visite de M. Guillaume Charette, délégué de l'Association d'Education. Après la grand'messe, M. Charette nous parla de notre chère Association. Il rappella en quelles circonstances pénibles elle avait été fondée, le but qu'elle s'était proposé, et le travail immense qu'elle a accompli depuis sa fondation. Pour que l'Association puisse poursuivre sa belle et grande oeuvre, il lui faut des fonds, et c'est le devoir de tous les catholiques de langue française de les lui fournir avec une générosité croissante. Il ne faut pas oublier que l'Association d'Education, en organisant des cours de français dans les écoles, a épargné aux parents des sommes considérables.

M. le délégué distribua ensuite les prix et les diplômes mérités par nos élèves dans le dernier concours de français, et félicita les institutrices et les élèves de leurs succès.

Dans l'après-midi, M. Charette donna une intéressante conférence à la salle paroissiale au profit de l'Association. Le R. P. Curé présenta le conférencier. Plus que jamais, dit-il, on vante nos libertés démocratiques. Pourtant, les nôtres qui ont eu à lutter depuis cinquante ans, en cette province, pour la défense de nos droits, pour la survivance du français, ont moins raison de s'enthousiasmer pour ces prétendues libertés. Si nous avons pu conserver nos positions, nous le devons, dans une large mesure, à la persévérante énergie de notre Association.

M. Charette avait pris pour sujet de sa conférence le massacre au Lac-la-Grenouille. Il en fit le récit d'après des notes que lui a fournies un témoin oculaire, M. Louis Goulet, cinquante ans après l'événement. Ce récit vivant, qui retrace avec exactitude tous les détails du drame, dénote chez le narrateur une prodigieuse mémoire. Il semble que la scène se déroule sous ses yeux et qu'il raconte ce qu'il voit. L'auditoire a été vivement intéressé. Le R. P. Curé remercia le conférencier; il rappela la dette de reconnaissance que nous devons à Louis Riel et à ses braves soldats qui, en 1870, ont si bien défendu nos droits.

Baptêmes

Le 14 septembre, M. Albert-Walter Powney, converti du protestantisme, fils de Léopold Powney et de Rebecca Hawes. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Molgat.

Le 15 septembre, Joseph-Albert-Isidore-Emile, enfant de Léopold Pomerleau et de Célina Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Théoret.

Mariage

Le mardi 17 septembre, M. Albert-Walter Powney conduisait à l'autel Blanche Lépine, petite-fille de Didyme Lépine. Trois jours auparavant, M. Powney avait été reçu dans l'Eglise catholique. Nos meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Powney.

Vassar

Un appel à la Croix-Rouge

Dimanche 22 septembre, M. le curé lança un appel en faveur de la Croix-Rouge canadienne. Ce geste patriotique ne peut pas passer inaperçu dans la paroisse dont plusieurs familles ont déjà un ou deux de leurs fils inscrits au livre d'or des futurs héros!

Faisant écho à l'appel de M. le curé, nous osons formuler un voeu: tenir tête à la horde germanique. Le Canada est en guerre, c'est indubitable; nous nous devons donc d'aider, dans la mesure de nos ressources, en souscrivant généreusement à la Croix-Rouge, afin de détruire le militarisme prussien qui plane sur nos têtes comme un aigle aux abois, cherchant une proie à dévorer! La France est à demie-morte et saignée à blanc; l'Empire britannique se débat sous la serre immonde de la haine et du carnage. La Prusse a soif du sang; eh bien! ne la laissez pas s'abreuver du sang de vos fils, et pour cela, il faut de toute nécessité souscrire à l'oeuvre de la Croix-Rouge afin d'aider vos enfants, ces superbes soldats du droit et de la justice, à chasser le triste spectre de la guerre, loin, bien loin de notre cher et beau Canada!

* * *

La maison de M. Léon-F. Beaudry, est presque parachevée. On n'attend plus que les plâtriers qui tardent à venir. On n'a rien négligé pour le confort: salles spacieuses, installation électrique, salle de bain et chauffage à eau chaude. Pour compléter ce luxe, on y ajoutera un mobilier du dernier cri. M. et Mme L. Beaudry ont hâte de prendre possession de leur nouvelle demeure, d'autant plus que M. Pierre Beaudry, frère de ce dernier, aimerait, — c'est bien légitime — à avoir sa maison, où M. et Mme L.-F. Beaudry demeurent actuellement, afin d'y introduire sa future épouse, Mlle Grouette, tel que M. le curé l'annonçait dimanche, avec la traditionnelle formule: "Si quelqu'un connait des empêchements à ce mariage, il est obligé de nous en avertir au plus tôt".

Thibaultville

Dimanche dernier, les paroissiens de Thibaultville, grâce à Mme Maxime Champagne, avaient le plaisir et l'honneur de recevoir dans leur salle paroissiale le Cercle Molière, de Saint-Boniface. Point n'est besoin de faire l'éloge de ces parfaits artistes universellement connus et de leurs si aimables directeurs, M. et Mme Arthur Boutal. Grand merci pour cette visite qui nous a été très agréable.

SASKATCHEWAN

Frenchville

Le R. P. Rousseau, de Cadillac, est à l'hôpital de Régina, se remettant assez bien d'une dangereuse opération. M. l'abbé L. Poulin, desservant de Frenchville, le remplace dans son ministère.

* * *

Lionel Ruest est parti étudier au collège de Gravelbourg.

* * *

Irène Coleman étudie son grade XI au couvent de Notre-Dame de Ponteix.

La température idéale que nous avons eue jusqu'à présent a beaucoup favorisé la moisson qui est excellente sauf le blé Marquis qui a rouillé sérieusement à plusieurs endroits.

* * *

M. Willie Hamel et sa famille sont rendus où demeurait M. Desharnais.

* * *

M. André Goddu, va s'installer où demeurait M. L. Fillion, quand il est retourné au Manitoba.

* * *

Mlle Antoinette Coleman enseigne à l'école Beauchamp.

* * *

Mlle Della Bouvier, de Gravelbourg, qui s'est mariée récemment dans l'église catholique de Shaunavon à M. James Pjelfs, enseigne à l'école Epinard.

* * *

Dimanche dernier, nous avons eu le Saint-Sacrement exposé toute la journée, à l'occasion des prières nationales pour demander la paix.

La récolte des betteraves commence cette semaine

La première récolte de betteraves à sucre du Manitoba commence cette semaine et la raffinerie de la "Manitoba Sugar Co." ouvrira le 1er octobre.

On estime que le rendement sera assez bon, en dépit des difficultés imprévues de la saison. Environ 1,400 producteurs récolteront le produit de 16,300 acres, qui sera, croit-on, de 110 à 120,000 tonnes.

Les betteraves récoltées seront à la manufacture quand elle commencera ses opérations le 1er octobre. Les inspecteurs estiment qu'elles donneront de 25 à 30 millions de livres de sucre.

La raffinerie travaillera pendant environ 90 jours. En fonctionnant à pleine capacité, elle emploiera 250 hommes.

Pour Lire au Foyer

La parole du Très Saint Père

Conseils aux jeunes époux

A un groupe de 200 jeunes mariés le Saint-Père adressa les paroles suivantes:

Le voeu à adresser à de jeunes époux est toujours et partout le même souhait de bonheur. Il veut être l'expression pleine et entière des sentiments et des désirs des pères et mères, des parents, des amis et de tous ceux qui participent à leur joie. Telle est aussi la prière par laquelle l'Eglise termine la messe pour les époux: quos legitima societate connectis, longaeva pace custodias: Dieu Tout-Puissant, conservez, nous vous en supplions, dans une paix durable, ceux que vous avez unis par un lien légitime.

Et c'est également le voeu paternel que Nous avons la coutume d'offrir aux époux qui viennent à Rome pour implorer la bénédiction apostolique: bénédiction qui est un gage des faveurs célestes, un vrai gage de paix et de félicité pour vous, très chers fils.

En vous l'adressant aujourd'hui, Nous aimons vous faire remarquer la haute signification de ce souhait, profondément chrétien, héritage précieux que nous laissa le divin Maître: Pax vobis.

La paix vient de Dieu

La paix, source de vraie félicité, ne peut venir que de Dieu, ne peut se trouver qu'en Dieu: "Oh! Seigneur, vous nous avez faits pour vous et notre coeur demeure inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous". C'est pourquoi le repos absolu, la félicité complète et parfaite n'existera qu'au ciel, dans la vision de l'essence divine. Mais, même dans la vie terrestre, la condition fondamentale de la vraie paix et de la joie saine est dans un sentiment de dépendance amoureuse et filiale envers la volonté de Dieu. Tout ce qui affaiblit, tout ce qui fait cesser ou brise cette conformité et union des volontés est en opposition avec la paix: avant tout et surtout le péché. Le péché est rupture et désunion, désordre et trouble, remords et crainte, et ceux qui résistent à la volonté de Dieu n'ont pas, ne peuvent pas avoir la paix: Quis restitit Ei et pacem habuit? (Job, 9, 4), alors que la paix est la part heureuse de ceux qui observent la loi de Dieu: Pax multa diligentibus legem Tuam (Ps. 118, 165).

Sur cette base solidement établie, les époux chrétiens, les parents chrétiens trouvent le principe générateur du bonheur et le soutien de la paix dans la famille.

La famille chrétienne, en effet, ennemie de l'égoïsme et de la recherche des satisfactions personnelles est tout imprégnée d'amour et de charité; et alors, que les attraits passagers des sens se dissipent, que les fleurs de la beauté juvénile tombent, flétries les unes après les autres, que les fantômes décevants de l'imagination s'évanouissent, le lien des coeurs demeure toujours inébranlable entre les époux, entre les enfants et leurs parents, et pareillement immuable, l'amour, le grand animateur de toute la vie domestique, et avec lui la félicité et la paix.

Au contraire, celui qui considère le rite sacré des noces chrétiennes, comme une simple cérémonie nécessaire pour suivre la coutume, celui qui s'y présente avec une âme privée de la grâce de Dieu, profanant ainsi le sacrement du Christ, tarit la source des grâces surnaturelles qui, dans les admirables desseins de la Providence, sont destinées à féconder le jardin de la famille, et à y faire germer à la fois les fleurs des vertus et les fruits de la vraie paix et de la joie la plus pure.

Les familles qui naissent dans le péché, iront, à la première tempête, donner dans les écueils, où, comme des navires abandonnés, elles vogueront au gré des ondes, à la dérive de doctrines qui tout en proclamant la liberté ou la licence, préparent les plus durs esclavages. Ceux qui profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de paix.

Tel est le souhait fervent et sincère qui jaillit pour vous, chers jeunes époux, de Notre coeur paternel: paix avec Dieu, dans la conformité à sa volonté, paix avec les hommes dans l'amour et la charité, paix avec soi-même dans la victoire sur les passions: triple paix, qui constitue le seul vrai bonheur qu'il soit possible de goûter ici-bas.

Le Catholicisme en Angleterre

Sa vitalité. — Le mouvement d'Oxford. — La situation actuelle

Le Rév. Père Brown, jésuite anglais, dans une étude sérieuse, étudie le catholicisme en Angleterre; il est lui-même issu d'une vieille famille catholique anglaise.

La vitalité du catholicisme

On se tromperait fort en pensant que la foi catholique s'éteignit en Angleterre avec l'ère des martyrs. A travers bien des périls et de dures vexations, imposés à tous ceux qui restaient fidèles à la religion de leurs pères, une forte minorité demeura ferme et prépara l'avenir en envoyant ses jeunes générations étudier dans les institutions préparées pour elle à l'étranger. Il vous sera facile de comprendre combien nous sentons la dette de reconnaissance due aux grands pays catholiques, tels que la Belgique, l'Espagne, le Portugal, la France et l'Italie, dont la généreuse hospitalité rendit possible la formation d'un si grand nombre de prêtres et d'hommes du monde catholiques. La succession des temps n'a pas amoindri cette reconnaissance, puisque, de nos jours encore, un grand nombre de nos séminaristes comptent sur ces mêmes pays pour les préparer à leur vocation apostolique. L'excellence de l'éducation reçue par ces étudiants de jadis peut se prouver par les fruits de leur labeur difficile et caché, durant la période de calme relatif qui suivit l'ère de persécution.

En 1688, le Souverain Pontife Innocent XI divisa l'Angleterre en quatre vicariats apostoliques; la même division fut appliquée à l'Ecosse en 1694. Pendant les années qui suivirent, notre pays traversa bien des dangers intérieurs et extérieurs; mais la foi catholique ne cessa pas de croître et de se fortifier, se répandant comme par des canaux de plus en plus larges. C'est avec un légitime orgueil que nous mentionnons des noms tels ceux de l'évêque Challoner et de l'évêque Milner, dont le zèle silencieux et la large envergure de vues assistèrent l'Eglise renaissante dans une période particulièrement ardue, jusqu'à ce qu'ils eussent posé et cimenté en vérité les fondations de l'édifice qui pourrait bien devenir un jour le point de ralliement de tout ce qu'il y a de plus noble dans la vie et le caractère britanniques. Sans hâte, sans bruit, les grands collèges et séminaires revinrent en Angleterre, et l'Église put entrevoir, grâce au nombre croissant de ses prêtres et de ses religieux, une période d'activité plus grande encore.

Le mouvement d'Oxford

Il ne me semble pas possible que vous puissiez jamais oublier le noble passé catholique qui a constamment moulé le caractère de notre nation. Mais chez nous —en dépit du fait déjà signalé que la foi est à la base de tout ce qu'il y a de grand dans l'histoire d'Angleterre, beaucoup de nos frères séparés oublièrent et méconnurent le passé. L'éducation qu'ils avaient reçue leur faisait croire que le pays devait à la Réforme toute l'origine de sa grandeur, et que la période précédente était plus ou moins comparable à celle des âges obscurs. Le temps, cependant, et le progrès des études, contribuèrent à transformer cette manière de voir, et la conception traditionnelle de l'Angleterre du moyen âge subit quelque amélioration. Peut-être en sommes-nous en grande partie redevable au grand romancier Walter Scott, dont les écrits ravivèrent l'intérêt envers les choses du moyen âge et firent comprendre à nos contemporains tout ce qu'ils avaient perdu.

Tout naturellement, les premiers effets de cette révélation se firent sentir parmi les personnalités les plus religieuses du grand centre intellectuel national d'Oxford. En 1833, un ministre protestant américain, Edward Pusey, causa une stupéfaction dans le monde cultivé et protestant d'alors, par son fameux sermon sur l'apostasie nationale. Pusey devint, avec ses deux contemporains d'Oxford, John-Henry Newman et John Keeble, le centre de ce qu'on a appelé depuis "le mouvement d'Oxford". Ce mouvement créa un renouveau d'intérêt, parmi les protestants, pour toutes les choses catholiques. Lorsque Newman fit sa soumission à l'Eglise romaine, toute une pléiade d'hommes distingués et vertueux le suivirent. Cette importante conversion eut lieu en 1845, et, cinq ans plus tard, le Saint-Siège restaura la hiérarchie catholique en Angleterre. Depuis cette date jusqu'à nos jours, l'Eglise n'a fait qu'avancer de progrès en progrès, sous la direction successive de cardinaux aussi saints que capables: les cardinaux Wiseman, Manning, Vaughan et Bourne. Chacun d'eux gagna l'admiration et le respect de ses contemporains.

La situation actuelle

Si nous jetons un coup d'oeil en arrière sur tout ce que nous avons souffert, il nous semble presque miraculeux que l'Eglise soit sortie si forte et si virile de cette série d'épreuves faites en vérité pour l'anéantir. Aujourd'hui, les catholiques prennent une part de plus en plus importante dans la vie de la nation. Ceux qui conduisent les destinées de notre pays l'ont vite reconnu. Vous vous souvenez sans doute comment notre dernier roi George V visita le Souverain Pontife, et comment celui-ci lui dit qu'il gardait toujours dans ses appartements les portraits de Thomas More et John Fisher. Notre Saint-Père le Pape Pie XII, alors qu'il était secrétaire d'Etat de Pie XI, reçut notre premier ministre et le secrétaire des Affaires étrangères. Vous avez probablement noté la gratitude avec laquelle le Saint-Père remercia le gouvernement anglais de ses efforts pour maintenir la paix en Europe, lors de la publication du Livre blanc sur les origines de la guerre actuelle. Vous vous souvenez que jadis l'administration des sacrements dans notre pays et l'éducation religieuse des masses dépendaient du seul labeur de quelques âmes saintes. Aujourd'hui, nous comptons par milliers ces ouvriers apostoliques. Jadis, une poignée d'écoles et de collèges cherchait sur notre sol l'hospitalité charitable leur permettant d'exister; aujourd'hui 60,000 élèves et plus sont répartis en plus de 500 écoles secondaires et de collèges catholiques, tandis que nos écoles catholiques d'enseignement primaire reçoivent plus de 300,000 enfants. La population totale de notre pays est de près de 40 millions, parmi lesquels nous comptons plus de 2 millions de catholiques. Il est intéressant de remarquer que l'Empire britannique, dans son ensemble, compte plus de 19 millions de catholiques.

Le miracle de la Marne

"On a beaucoup parlé du "Miracle de la Marne", parce que l'arrêt subit des troupes allemandes est humainement inexplicable, alors qu'elles possédaient une artillerie très supérieure en nombre et en puissance à l'artillerie française... La panique subite qui s'empara des Allemands parut donc incompréhensible. Ce que l'on ne sait pas assez, c'est que Marie était elle-même intervenue. De nombreux témoignages allemands existent à ce sujet; nous en citerons un qui les résume tous. Venant de recevoir les derniers sacrements, un Allemand catholique, se sachant perdu, dit à ses infirmiers:

"Vous m'avez soigné comme l'un des vôtres, je veux faire quelque chose pour vous remercier; ce n'est pas à notre avantage, mais cela vous fera plaisir; je paierai ainsi ma dette. Si j'étais sur le front, je serais fusillé, car défense est faite, sous peine de mort, de raconter ce que je vais vous dire.

"Vous avez été étonnés de notre recul subit quand nous sommes arrivés aux portes de Paris: nous n'avons pu aller plus loin. Une Vierge se tenait devant nous, les bras étendus, nous repoussant chaque fois que nous avions ordre d'avancer. Pendant plusieurs jours, nous n'avons pas su si c'était une de vos saintes nationales, Geneviève ou Jeanne d'Arc. Ensuite, nous avons compris que c'était la Sainte Vierge qui nous clouait sur place. Le 8 septembre, elle nous repoussa avec tant de force que tous, comme un seul homme, nous nous sommes enfuis. Ce que je vous dis là, vous l'entendrez redire plus tard sans doute, car nous sommes plus de cent mille qui l'avons vu".

En dépit de toutes ses fautes la France demeure le royaume de Marie; nul doute qu'elle se relèvera plus glorieuse que jamais des épreuves que Dieu lui a envoyées.

Etrange mais vrai

Les frontières internationales sont souvent la cause de curieuses complications. C'est ainsi que le village de Beebe, sur la frontière de la province de Québec et du Vermont, offre une situation assez étrange. Comme la ligne traverse cette localité en plein centre, il y a un village américain et un village canadien. Ainsi, une personne habitant le côté canadien qui veut écrire à un ami américain de l'autre côté de la rue, doit s'attendre à ce que sa lettre, postée dans la province de Québec, parcourt une distance de trois cents milles avant d'arriver au destinataire.

Bien que ceci puisse sembler anormal, c'est pourtant un fait, tout comme nombre d'autres faits curieux au sujet du Canada présentés dans le dernier "Camée Canadien" produit par les studios de l'Association Screen News, la cinquième édition dans la série "Saviez-Vous Que?" Cette situation au sujet de la livraison postale à Beebe était même encore plus étrange il y a quelques années car alors, les bureaux de poste canadien et américain étaient situés dans le même immeuble. Les lettres devaient faire un voyage de plusieurs centaines de milles avant de passer dans la pièce voisine.

Retraite fermée pour jeunes filles

Du 11 au 14 octobre, à la Maison-Chapelle des Soeurs Oblates, Saint-Boniface. Prédicateur: Père Péalapra, O.M.I.

A noter: le lundi 13 octobre, jour chômé.

Prix de pension: $2.50. Aucune autre dépense ne sera nécessaire.

Retenez votre place en vous adressant au Secrétariat de l'A.C.J.F., coin Aulneau et Masson, St-Boniface, Man.

En novembre: au même endroit, par le même prédicateur, une retraite fermée pour femmes.

La fête des Martyrs Canadiens



Le 26 septembre, l'Eglise célébrera la fête de nos glorieux martyrs canadiens. Pourquoi ne donnerait-on pas à cette fête une splendeur spéciale; dans nos écoles spécialement il serait très opportun de raconter le récit, combien merveilleux et inspirateur, du martyre de ces apôtres du Christ. Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., a présenté une requête à Sa Sainteté Pie XII le priant de déclarer les martyrs canadiens patrons nationaux du Canada.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 26 septembre:
SS. Martyrs Canadiens. Rite double, 2e classe. Messe propre. Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e SS. Cyprien et Justine, 3e pour le temps de la guerre. Credo.

Le 27 septembre:
SS. Côme et Damien (martyrs). Rite semi-double. Messe commune. Gloria. Credo. Ornements rouges. Oraisons: Archidiocèse de Winnipeg: 2e dédicace, 3e concede, 4e pour le temps de la guerre.
Archidiocèse de Saint-Boniface: 2e A cunctis, 3e pour le temps de la guerre.

Le 28 septembre:
S. Wenceslas (martyr). Rite semi-double. Messe "In virtute". Gloria. Credo. Préface commune. Ornements rouges. Oraisons:
Archidiocèse de Winnipeg: 2e dédicace, 3e concede, 4e pour le temps de la guerre.
Archidiocèse de Saint-Boniface: 2e "A cunctis," 3e pour le temps de la guerre.

Le 29 septembre:
20e dimanche après la Pentecôte et dédicace de S. Michel, archange. Rite double, première classe. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e dimanche, 3e pour le temps de la guerre. Credo. Préface de la T. S. Trinité. Dernier évangile: celui du dimanche. Ornements blancs. Ouverture du mois du Rosaire.

Le 30 septembre:
S. Jérôme, prêtre, confesseur et docteur. Rite double. Messe "In medio". Gloria. Credo. Ornements blancs. Oraisons:
Archidiocèse de Winnipeg: 2e dédicace, 3e pour le temps de la guerre.
Archidiocèse de Saint-Boniface: 2e pour le temps de la guerre.

Le 1er octobre:
Archidiocèse de Winnipeg: 7e jour de l'octave. Rite double. Messe "Terribilis". Gloria. Oraisons: 2e S. Rémi, 3e Concede, 4e pour le temps de la guerre. Credo. Préface commune. Ornements blancs.
Archidiocèse de Saint-Boniface: Messe du dimanche précédent (sans Gloria ni Credo). Oraisons: 2e S. Rémi, 3e "A cunctis", 4e pour le temps de la guerre. Préface commune. Ornements verts.

Le 2 octobre:
SS. Anges Gardiens. Rite double, 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface commune. Oraisons:
Archidiocèse de Winnipeg: 2e dédicace, 3e pour le temps de la guerre.
Archidiocèse de Saint-Boniface: 2e pour le temps de la guerre.

Congrès des religieuses enseignantes d'Italie

Les religieuses enseignantes de Rome, auxquelles s'étaient jointes plusieurs de leurs soeurs venues de toutes les parties d'Italie, se sont réunies, tout récemment, pour des journées d'étude.

Son Em. le cardinal Pizzardo

Ce congrès se tint à la suite d'un désir de Son Em. le cardinal Pizzardo qui présida la séance d'ouverture. Il y prit la parole pour donner une vue d'ensemble sur les différentes leçons prévues. Le préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités insista sur un point particulièrement important: comment faire rendre au maximum toutes les facultés que les religieuses enseignantes tirent pour leur activité, de leur vocation spéciale, de leur vie intérieure, de l'unité de méthode et d'efforts que permet la vie commune? En grande partie par l'action des maîtresses des novices. Aussi, Son Eminence montra combien celles-ci devaient être douées d'une singulière valeur morale et surnaturelle, d'un jugement droit, complétés par une large culture générale. A côté de cette formation religieuse et spirituelle, il faut encore assurer aux religieuses une connaissance suffisante des questions actuelles, notamment de la doctrine sociale de l'Eglise; enfin, la préparation immédiate de leur rôle d'enseignantes demande des études sérieuses, approfondies, accompagnées d'exercices pratiques appropriés.

Les études supérieures

Ce dernier point fut repris par Son Excellence Mgr Ruffini, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes, dans une réunion réservée aux supérieures. Il leur rappela le devoir de favoriser les études supérieures de leurs sujets, en leur laissant le nombre d'années requis. Ainsi les maisons d'éducation féminines auront-elles davantage la préoccupation, comme notre époque semble les y inviter, de guider leurs élèves vers l'obtention de diplômes.

Le secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux, Son Exc. Mgr Pasetto, parla de "la formation spirituelle et morale" requise par la vocation d'enseignante; il montra que les vertus principalement requises sont l'humilité, la patience et la charité.

Le R. P. Gemelli exposa les fondements biologiques et psychologiques de l'éducation.

Les congressistes furent reçues en audience par le Saint-Père qui leur déclara notamment:

Sa Sainteté le Pape Pie XII

"Les élèves dont vous vous occupez vous appellent souvent du nom délicieux de Mère; et, pourtant, elles ne sont pas au sens propre vos filles. Pour mieux aimer les enfants des autres, pour vous consacrer à leur instruction et formation, vous avez renoncé aux joies légitimes du foyer domestique. Et leurs véritables mères viennent volontiers confier à votre sollicitude ce qu'elles ont au monde de plus cher, leurs enfants... Et de leur tendresse reconnaissante vous ne voulez rien diriger vers vous. Car vous travaillez avant tout pour Dieu. Plus que la vie physique et que même la vie de l'intelligence — auxquelles cependant vous consacrez des efforts si généreux et assidus, — c'est la vie de l'âme qui vous occupe et vous préoccupe. Dans l'enveloppe délicate et fragile de ces jeunes corps, vous savez que Dieu a mis, semblable à une étincelle divine dans un vase d'argile, une âme purifiée par la grâce et destinée à la béatitude surnaturelle. Filles privilégiées de la Providence divine, vous voulez, par vocation et par un désir bien intime de votre coeur, imiter dans la formation progressive des jeunes âmes l'éternelle sagesse qui "atteint avec force d'un bout du monde à l'autre, et dispose tout avec douceur", accomplissant tout votre devoir, d'une extrémité à l'autre, avec force, mais y apportant dans l'exécution les adoucissements d'une suave et bienveillante mansuétude".

La prière du policeman

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, qui d'un seul coup avez si nettement et avec un tel succès vidé la maison de Dieu de ses indésirables, regardez d'un oeil bon et professionnel sur notre bataillon terrestre.

Donnez-nous une tête froide, des coeurs intrépides, des poings solides, un flair merveilleux et un jugement droit. Faites de nous la terreur des voleurs, les amis des enfants comme des bons citoyens, et rendez-nous inaccessibles à la corruption. Dans les troubles et les émeutes, accordez-nous des muscles vigoureux et puissants; dans les interrogatoires, donnez-nous l'amour de la vérité et de témoigner sans aucune pensée d'avancement. Vous savez, cher saint Michel, par votre expérience avec le diable, que le rôle du policeman, au ciel comme sur la terre, n'est pas toujours amusant; aussi, qu'en votre sens du devoir que Dieu admira, vos coups raides qui surprirent le diable et votre angélique sang-froid, nous prenions nos inspirations. Faites-nous seulement aussi loyaux à l'égard de la loi divine que nous nous montrions pointilleux pour les lois d'ici-bas. Et quand nous laisserons tomber nos bâtons, enrôlez-nous dans l'armée céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu que nous l'avons été de garder la cité. Amen.

Les trois Angélus

L'Angélus du matin

Le soleil parait à l'horizon, c'est le matin, tout le monde se réveille au son de l'Angélus. La cloche du vallon, doucement fait entendre un à un ses sons. Ils s'envolent en troupes joyeuses, légions matinales pénétrant les foyers et invitant l'âme à la reconnaissance et à l'amour. Tout semble dire: "Ave Maria, Salut à Marie". N'est-elle pas belle cette prière de l'Ange? Alors, que tout est silence dans la nature, troublée seul par le chant des oiseaux qui saluent l'aurore, et font monter leur refrain doux vers le ciel? Ah! qu'elle est divine cette voix de l'Angélus dans les brumes du réveil!

L'Angélus du midi

Il est plus triste que le matin. Les refrains harmonieux des oiseaux cachés sous le feuillage, ne se font plus entendre. Le bruit monotone de la cigale seule trouble le silence.

L'homme des champs, qui a peiné depuis l'aube, attend que le son s'élève de la cloche d'airain, pour rentrer au foyer, où un bon repas, qui réparera ses forces, l'attend. Alors dans le lointain, elle se fait entendre...

Puis doucement, penché sur son travail, il récite, recueilli, la prière à Marie.

Ensuite, il revient chez lui, heureux et prêt déjà à recommencer avec une nouvelle ardeur l'après-midi de travail qu'il s'est tracé.

La voix aérienne qui, pour la deuxième fois, se fait entendre n'est pas moins divine.

L'Angélus du soir

Déjà le soir. Alors que tout est calme, le soleil pâlissant va se cacher derrière les nuages. Dans la nature tout prend un aspect triste et sombre, même le nouveau ding-din-don a cet air mélancolique. Pourquoi, à l'heure crépusculaire, le coeur est-il donc envahi par ce voile sombre... tel un voile de deuil?

Alors dans ce grand calme du soir... la cloche vient l'élever par sa dernière prière à la Vierge Marie... Tous, père, mère, enfants récitent avec ferveur l'Angélus pour remercier Dieu et sa Mère de la journée passée et demander un regain de force pour le lendemain.

Elle est éloquente et bénie la cloche du village aux derniers sons de l'Angélus.

REINE DES PRES.

Au jardin des plantes

Pantuche et son ami Lagourde se promènent pour la première fois au Jardin des Plantes. Devant les serpents, ils s'arrêtent longuement:

—Regarde, dit Pantuche à Lagourde, regarde ce serpent qui a l'air de former un noeud!

—Pantuche, répond Lagourde, c'est peut-être qu'il a quelque chose à se rappeler!

L'Espagne martyre

Des évêques, des prêtres, des laïques

L'entente internationale anticommuniste publie les détails suivants de l'affreuse persécution qui eut lieu en 1936 en Espagne.

Il ne nous est pas possible de citer ici tous les martyrs de la foi en Espagne rouge. Rappelons-en cependant quelques-uns:

Les évêques d'Almeria et de Cadix

Des détails nous sont parvenus sur la mort des évêques d'Almeria et de Cadix. Ces évêques ont été obligés de charger le charbon pour le cuirassé "Jaime 1er" et d'alimenter les chaudières pendant le parcours de ce navire. Lorsque, fatigués, ils tentaient de se reposer un instant, les matelots arrosaient le plancher pour que l'humidité les en empêche. Après quelques jours, les évêques, avec d'autres prisonniers, furent entassés dans un filet et jetés à la mer.

Le jeune prêtre, Jean Hughet

L'île de Minorque a donné à l'Eglise un de ses plus admirables martyrs: le jeune prêtre Jean Hughet. Ce jeune prêtre avait dit sa première messe trois semaines avant sa mort. A l'arrivée de l'armée rouge au village de Ferrerias, le chef militaire ordonna aux prêtres de venir se présenter devant lui, et Jean Huguet arriva en soutane: le chef lui arracha celle-ci avec colère, lui enleva son crucifix et lui cria: "Crache sur ton Dieu ou je te tue". Le jeune prêtre étendit les bras et répondit: "Vive le Christ-Roi!" A l'instant même deux balles l'abattirent.

Un enfant de 12 ans

Un jeune garçon de 12 ans environ marchait sur la route de Barbastro lorsqu'il vit s'approcher un camion d'où sortaient les accords d'un hymne religieux. L'enfant se plaça au milieu de la route pour obliger le camion à s'arrêter.

—Où allez-vous? demanda-t-il.

—Nous menons à l'abattoir toute cette charge de chrétiens, répondirent les miliciens.

—Moi aussi, je suis chrétien. Laissez-moi monter, déclara le garçon.

On lui permit de monter et il fut fusillé avec les autres.

Le curé de Torrijos

Le curé de Torrijos a été arraché à son église; on lui ordonna de blasphémer. Il refusa. On lui arracha alors ses vêtements et on le vêtit d'une robe rouge. Une couronne d'épines fut placée sur sa tête et un madrier sur ses épaules. La procession tragique se mit en route. Le pauvre prêtre n'en pouvait plus. On l'aiguillonnait avec des coups de bâton, on l'outrageait, on crachait sur son visage. Cette scène fut répétée trois jours de suite. Enfin le prêtre fut fusillé.

Le curé de Parillas

Le curé de Parillas aurait pu s'enfuir mais il refusa de quitter sa paroisse. Jeté en prison on lui dit: "Tu peux enlever ta soutane, maintenant, puisque la religion est finie pour toujours". Il répondit: "Mes fils, ne vous laissez pas tromper. La religion ne peut mourir... Il est écrit qu'il y aura des persécutions dans tous les siècles, mais l'Eglise sortira victorieuse de ces épreuves et en sera renforcée". Il fut fusillé.

L'héroïsme de sa mère ne fut pas moindre. Pendant que le curé était en prison, quelqu'un proposa à sa mère de le convaincre à devenir le secrétaire du Comité rouge, ce qui lui assurerait la vie sauve. Mais la mère répondit:

—Jamais! Mon fils ne perdra pas son âme pour sauver son corps.

La mère et le fils

Le curé de Carrascalejo fut pris en compagnie de sa mère également. La pauvre femme n'avait d'autre consolation sur cette terre que son fils. Lorsqu'elle le vit condamné à mort, elle pleura, supplia les bourreaux. Et lorsqu'elle vit que tout était inutile, déchirée par la douleur, elle embrassa son fils, disant aux assassins:

—Au moins, tuez-moi aussi.

Et les barbares la tuèrent.

En Russie Soviétique

La vie religieuse, 22 ans après la révolution

Le 22e anniversaire de la Révolution a été commémoré sur la place Rouge par de grandes parades, des cortèges et des discours, vingt-deux années d'athéisme officiel! Et, pourtant, la presse officielle athée continue à se lamenter.

Sources de renseignements

On se demande bien souvent comment on peut être renseigné sur ce qui se passe en Russie soviétique dans le domaine religieux. Les renseignements sont puisés habituellement dans des lettres de voyageurs ou d'évadés du régime soviétique. Mais il existe d'autres sources qui sont plus éloquentes encore à ce point de vue. Nous voulons parler des journaux des sans-Dieu, notamment du journal le plus populaire, le Bezbonik (littéralement "le sans-Dieu") et du journal plus scientifique Antireligioznik (littéralement "l'antireligieux").

Lorsque les autorités soviétiques découvrent des faits nouveaux, se rapportant à la vie religieuse en Russie, ce sont ces feuilles athées qui en font part. Et elles n'exagèrent pas dans leurs comptes rendus, car, pour elles, c'est déjà une honte de devoir parler de tout cela.

Certaines sections voient leurs effectifs réduits à rien, mais l'Eglise orthodoxe, le mahométisme et les sectes évangéliques et baptistes subsistent toujours. Le journal écrit ceci:

Les rapports des deux journaux athées

Les suppôts du Christ — c'est-à-dire les popes — continuent à s'infiltrer partout, baptisant les enfants, bénissant les mariages. Différentes maisons contiennent secrètement des chapelles. Et, lorsqu'il ne se trouve ni église ni prêtre dans tel ou tel endroit, c'est un membre du Conseil paroissial qui lit les prières dans un missel. Le fait s'est passé notamment dans le village de Pawlew près de Dneprostroi.

Le numéro de juillet de l'Antireligioznik (no 5), publie différents détails se rapportant à l'extension de la religion en Russie. Le journal appelle ce renouveau religieux un curieux phénomène que l'on peut observer dans les masses d'aujourd'hui. Les baptêmes ne sont plus administrés d'une façon clandestine, les mariages ne sont plus consacrés secrètement par les prêtres. Aux funérailles même on donne de nouveau un caractère religieux.

On consacre une poignée de terre et cette terre bénite est répandue en tout premier lieu dans la fosse encore ouverte.

Cette constatation relative aux funérailles religieuses est renouvelée et renforcée par de nombreux exemples dans le numéro de septembre du Bezboznik (no 8), qui raconte encore ceci:

De Moscou, certains prêtres envoient de la terre bénite dans toute la Russie. Cette terre est répandue sur les tombes non consacrées des défunts lorsqu'il ne se trouve aucun prêtre dans les environs pouvant bénir la tombe lui-même.

Couvents clandestins

Le journal scientifique ou plutôt pseudo-scientifique Antireligioznik divise en deux catégories les croyants qui subsistent.

La première catégorie comprend ceux qui se sont plus ou moins ralliés à l'esprit du régime soviétique: ce sont les croyants qui pratiquent leur foi dans les limites légales, ce sont ceux qui constituent les 20,000 communautés religieuses. La deuxième catégorie se compose d'"ennemis du peuple", qui agissent illégalement et s'acharnent à détruire les Soviets.

L'Antireligioznik rapporte le fait que cette deuxième catégorie pourvoit aux besoins des couvents clandestins, notamment de couvents féminins dont les éléments sont recrutés "parmi des femmes fanatisées".

Il y a quelques mois, le journal Bezboznik (no 3), avait publié des détails concernant la suppression d'une communauté clandestine pareille. Il s'agissait du couvent Petrovski, près de la porte Petrovski à Moscou.

Le couvent Petrovski

Ce couvent existait depuis 1926. Durant treize ans, cette communauté a donc pu vivre la vie conventuelle sans que les Soviets en aient appris quelque chose. Le journal athée raconte que des étudiants, des étudiantes et des fonctionnaires faisaient partie de cette communauté. A six heures du matin, avant de se rendre à leurs travaux, ils entendaient la sainte messe et, chaque soir, ils assistaient aux offices religieux de l'Eglise orthodoxe.

Entre autres choses remarquables, le Bezboznik rapporte que, dans ce couvent, on étudiait les classiques russes. Toujours et partout, au bureau, à l'école, aussi bien qu'à la caserne ou à l'usine, les "moines" répétaient l'ancienne prière de l'Eglise russe "Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de nous, pauvres pécheurs".

Si grande était la force d'attraction de cette prière que des ouvriers, des étudiants, des officiers de l'armée rouge, des fonctionnaires demandaient à faire partie du couvent.

Le Bezboznik écrit:

Les femmes continuaient également à remplir divers offices dans les familles qui les occupaient. Un jour l'une d'elles, une jeune fille qui disait s'appeler Marie, mourut chez ses patrons et l'on découvrit qu'elle était, réellement, la Soeur "Olimpiada".

Nous pouvons bien nous imaginer que cette vie de couvent exigeait de très grands sacrifices de la part de ses membres. Nous savons, par de nombreux témoignages, que leur fidélité au Christ fut souvent punie de mort. Mais de tels faits ne doivent-ils pas nous donner pleine confiance dans l'avenir?

En Russie comme ailleurs, du sang des martyrs une chrétienté nouvelle va naître. (C. P.)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

St-Jean-Baptiste

Le dimanche 8 septembre, était annoncé au prône de la messe paroissiale le décès de Mme Paul-Emile Bacon, née Marie-Ange Simard. Elle était âgée de vingt-six ans. Le témoignage unanime de tous ceux qui l'ont connue se résume en quelques mots significatifs: personne chrétienne, excellente épouse, et très bonne maman. Les paroissiens sympathisent grandement avec M. Paul-Emile Bacon, très affecté par la perte douloureuse qu'il vient de faire. Les sympathies des paroissiens lui sont acquises dans cette grande épreuve.

Le chroniqueur se charge de remercier au nom de M. Paul-Emile Bacon, toutes les personnes qui, par assistance aux funérailles, par envoi de bouquets spirituels et de fleurs naturelles, ont témoigné leurs condoléances. M. Paul-Emile Bacon remercie cordialement M. J. Sonhein, de la British American Oil Co., Winnipeg, et M. B. Tuck, de la Canada West Grain Co., de Saint-Boniface, pour les magnifiques couronnes de fleurs.

M. Paul-Emile Bacon exprime sa gratitude la plus profonde à son oncle, M. Hector Bédard et sa famille, de La Broquerie, pour les services si généreusement rendus dans une si triste circonstance.

Mariages

Le 5 septembre eut lieu le mariage de M. Louis Dégagné, de La Broquerie, avec Mlle Aline Lauzé.

Le 12 septembre eut lieu le mariage de M. Alphonse Savard, de La Broquerie, avec Mlle Lucienne Lauzé.

Le 19 septembre eut lieu le mariage de M. Adrien Garand et Mlle Lucille Désautels, ils sont tous les deux de la paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent ces trois couples.

D'autres mariages auront lieu bientôt.

• • •

Dimanche dernier, le R. P. D. Granger, dominicain et fils de M. Arthur Granger, de cette paroisse, prêcha aux deux messes sur la dévotion au rosaire.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

Saint-François-Xavier

Ordinairement notre vie s'écoule uniformément dans notre paroisse: les jours se succèdent dans leur monotonie ordinaire. Il n'en fut pas ainsi ces jours derniers. Nous étions en classe, à étudier nos leçons quand on nous annonça de nouveaux élèves. Quelques secondes et ... un blond s'amène; puis un brun ... une blondinette et ... une brunette ... etc. Nous sommes maintenant ... devinez? ... Vingt-cinq élèves dans le "High School".

Nos commissaires se sont hâtés de nous fournir pupitres et chaises. Nous voilà peut-être à l'étroit ... mais tout de même bien installés pour une fructueuse année d'étude, car nous voulons à tout prix marcher sur les traces de notre devancière: Mlle Gilberte Allard, qui était des nôtres l'an dernier, et qui eut l'honneur de gagner une bourse de $75.00! C'est que nous lui offrons nos félicitations! Puissions-nous avoir le même succès l'an prochain! Pour en arriver là, je me replonge dans mes livres, en vous disant: Au revoir.

Lucienne PRECOURT,
XIe grade.

• • •

Après la messe, sur le perron de l'église, on se disait: "C'est le président! — Tu m'dis pas! ... — Oui, c'est M. Camille Fournier!" Vrai, vrai! ... ce fut le président de l'Association des Instituteurs de langue française qui vint, le dimanche 15 septembre, remettre prix et diplômes à nos enfants.

Nous eûmes de l'honneur! Ceux qui entrèrent à la salle paroissiale, après la grand'messe, ne l'ont pas regretté. M. Fournier félicita MM. les Commissaires, qui s'intéressent au progrès des élèves et qui n'épargnent rien pour favoriser leurs études. Il loua le dévouement de nos bonnes Soeurs Grises, et donna un mot d'encouragement à chaque "vainqueur" du jour.

D'une voix vibrante et pleine de patriotisme, M. Fournier nous fit le tableau le plus saisissant des héroïsmes français et canadiens. Comme il est "fervent Canadien" notre président, et comme il nous enflammait! ... Comme il nous l'a montré beau, le Canadien!

Gentiment, délicatement, il nous fit faire un petit examen de conscience ... et moi, je m'en retournai chez nous avec une nuance de contrition ... disant: Par ma faute! ... et me promettant, comme pénitence, de desserrer les cordons de ma bourse.

UN TEMOIN.

Sainte-Anne-des-Chênes

Funérailles de M. Antonin Mondor

La chronique annonçait, la semaine dernière, la mort de M. Antonin Mondor. Voici quelques détails sur les funérailles:

Le service de M. A. Mondor eut lieu le mardi 17 septembre. Le corbillard était conduit par M. Armand Tougas; les porteurs furent: MM. Cyprien, Aimé et Odilon Mondor, frères du défunt, Joseph et Fortunat Mousseau, beaux-frères et Omer Tougas.

La levée du corps a été présidée par M. l'abbé C. Saint-Amant, curé de Lorette, et la messe chantée par le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne.

Ont offert des bouquets spirituels: la famille François Desmarais, de Lorette, et le personnel du Couvent de Sainte-Anne.

M. Mondor est né à Saint-Boniface; il demeura à Lorette, il arriva à Sainte-Anne en avril dernier. Il est mort âgé de 45 ans.

Lui survivent: son épouse, Marie Mousseau, sept enfants: Georges, Gustave, Marie-Ange, Henriette, Armande et Jean; quatre frères: Aimé, Cyprien et Odilon, de Saint-Boniface, et François, de Lorette.

Sont venus manifester leurs sympathies à la famille éprouvée, soit avant le service ou le jour même des funérailles, à part les parents et amis de la place, plusieurs de l'étranger, entre autres: M. l'hon. Sauveur Marcoux, Mme S. Marcoux et leur fille, Blanche, de Lorette, M. et Mme Joseph Lavallée, de Saint-Boniface, M. l'abbé C. Saint-Amant, curé de Lorette, M. l'abbé A. Chamberland, vicaire de Lorette; de Lorette aussi: M. et Mme Alex. et Arthur et Léon Laurin, M. et Mme Oscar Mousseau, M. et Mme Oct. Landry, M. et Mme Jos. Grégoire, M. et Mme J. Lanthier, Mme Eug. Cournoyer, de Saint-Boniface, Mme Aurélie Mondor, de Saint-Boniface.

Confirmation par S. E. Mgr Lajeunesse

Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, accompagné de M. l'abbé Alex. Boulet, de l'archevêché de Saint-Boniface, est venu faire la cérémonie de confirmation dimanche dernier; environ 180 enfants furent confirmés. M. Adonaï Dubois, préfet de la municipalité, et Mme A. Dubois furent les parrain et marraine par procuration.

Retraite des enfants

Les enfants de toutes les écoles eurent leur retraite de trois jours: de jeudi à samedi; elle fut prêchée par le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne.

Dimanche soir, les élèves qui ont suivi le cours de catéchisme et qui ont passé avec succès le concours diocésain, ont renouvelé leurs promesses de baptême et ont reçu leur diplôme d'instruction religieuse; les diplômés furent: Annette Tougas, Daniel Colette, Thérèse Démontigny, Yvette Tougas, Irène Ruel et Stella Noël.

De passage au monastère

Dans le courant de la semaine dernière, sont venus rendre visite aux membres de la communauté des Rédemptoristes: M. l'abbé L.-J. Lafrenière, curé de Sainte-Geneviève; M. l'abbé A. Giguère, curé de Dumas, Sask.; M. l'abbé O. Moquin, curé de Mariapolis, et M. l'abbé B. Diederichs, curé de Swan Lake.

En visite chez des parents

Mlle Maria Philippe, employée de la Compagnie "Fisher-Scientific", dans un laboratoire de chimie, à Montréal, passe une dizaine de jours de vacances chez sa grand'mère, Mme veuve F.-X. Demers.

M. et Mme P. Buote et leur fille Thérèse, de Saint-Boniface, ont passé le dimanche chez M. D. Gingras.

M. Georges Prévost est venu rendre visite à son frère le R. F. Ludger, C.SS.R.; il était accompagné de Mme Héloise Bossé, de Beaumont, P.Q., et de Iona Prévost, de Winnipeg.

M. et Mme Octave Blanchette ont fait une courte visite chez M. Athanase Blanchette, dimanche; M. Athanase et son garçon Octave sont rendus à Brandon depuis lundi; ils sont employés au camp d'aviation.

Nos soldats

Quelques lettres sont arrivées d'Angleterre, la semaine dernière, nous donnant un peu de nouvelles des nôtres de Sainte-Anne; au moins cinq sont dans les camps, en Angleterre: Félix et Roland Demontigny, Raymond Maurice, Luc et Alfred Gauthier.

D'autres demeurent dans différents camps: Emile Blanchette, sergent, est au camp de Shilo; Henri Boucher, après un séjour en Ontario, est rendu, de la semaine dernière, à Calgary, dans l'aviation; Josaphat Prévost est au camp de Red Rock Lake. Que Dieu nous les garde tous!

N.-D. de Lourdes

Décès

Mme Romain Kolly est décédée après plusieurs mois de maladie le samedi 7 septembre, à l'âge de 76 ans et a été inhumée le lundi 9, au milieu d'une belle assistance de parents et d'amis. Elle était native de Berlens (Suisse). A ses enfants: Lucie (Mme Pelé), Joseph, Gustave et Mariel et à ses nombreux petits-enfants nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Le R. P. Beauregard est parti, le vendredi 13, pour Montréal, aux obsèques de l'un de ses beaux-frères. Nous offrons au R. Père nos sympathies avec l'assurance de nos bonnes prières à l'occasion de ce deuil.

Malgré le mauvais temps, les paroissiens sont venus nombreux, le dimanche 8 septembre, à l'heure de prières pour la paix.

• • •

La paroisse de Lourdes était représentée par dix membres, le dimanche 8, à la réunion de l'A.E.C.F., organisée à St-Boniface.

• • •

M. et Mme Michaud sont venus en visite chez Mme Leverrier.

• • •

Mlle Marie-Rose Touriny est repartie dans sa famille à Wooseley, Sask.

Mlle Dorothée Augert est revenue de Winnipeg.

M. Gustave Ragot, devant quitter la ferme, fera une vente le samedi 28 septembre, à 1 h. de l'après-midi.

Naissance

Doris-Maria-Aline, née le 28 août, fille de Laurent Boulet et d'Yvonne Cenerini.

• • •

Mme Pierre Mérel, sr, est décédée le 20 septembre après une longue maladie, à l'âge de 75 ans. Elle vint de la Loire-Inférieure (France), à Notre-Dame-de-Lourdes, en 1912. Nous offrons nos meilleures sympathies aux deux familles éprouvées par ces deuils récents.

• • •

Les enfants des écoles des grades 4 à 12 sont venus nombreux: 130, suivre la retraite les 14 et 15 septembre; retraite qui fut prêchée par M. l'abbé de Ruyck.

• • •

Le 15 septembre était la fête de la Doctrine Chrétienne. 27 enfants renouvelèrent les promesses de leur baptême. Des diplômes d'instruction religieuse furent remis à 19 enfants. Nous félicitons particulièrement les gagnants des prix: Guy Delaquis, Liliane Bergeron, Rolande Bosc.

• • •

Réal Toutant, fils de Théophile Toutant, qui, depuis quelque temps déjà avait une pleurésie, a été opéré cette semaine à l'hôpital de Carman. Il va beaucoup mieux.

• • •

M. et Mme Taburet, Mlles Yvette, Denise et Lorraine Gaudette, de Saint-Boniface, sont venus passer la journée du 15 septembre chez M. et Mme Charles Augert.

• • •

M. et Mme Michel Ragot, de Sudbury, Ont., sont venus passer une semaine de vacances dans leur famille.

Maison Saint-Joseph

Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, est venu confirmer à Otterburne, le dimanche 15 septembre. Quarante-six enfants, dont cinq de l'Orphelinat, reçurent l'onction sacrée.

• • •

Samedi dernier, Son Excellence nous faisait l'honneur de prendre le dîner à notre table. Elle était accompagnée de M. l'abbé Boulet, de l'archevêché. Son Excellence daigna dire un mot à nos enfants et jeta un coup d'oeil intéressé sur les divers départements de la ferme.

Son Excellence voulut bien, avant de nous quitter, pour La Broquerie, où elle allait continuer sa tournée de confirmation, faire une courte visite chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Le jeune Institut, dont la Maison-mère est à la Maison Saint-Joseph, est éprouvé actuellement par la maladie de sa Supérieure Générale, la Révérende Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vient de subir, à l'hôpital de Saint-Boniface, une grave intervention chirurgicale.

Laurier

M. François Desroches, âgé de 85 ans, après un assez long séjour à l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac, vient de rendre sa belle âme à Dieu ... Belle âme, en effet, car ce brave homme, un Canadien de vieille souche, avait hérité de ses ancêtres la piété, l'honnêteté et le dévouement pour son Eglise et son pays. (Si seulement la jeune génération suivait l'exemple de l'ancienne!)

Lors de nos visites à l'hôpital de Sainte-Rose, il nous disait: "Si vous saviez comme je suis bien ici! Les religieuses sont si bonnes pour moi, le Père vicaire si dévoué! J'ai tous les soins voulus, ceux de l'âme et du corps. Ma fin est proche, je me sens prêt pour la grand voyage". Paroles réconfortantes pour la famille; on peut dire sans être taxé d'exagération, qu'il est mort comme il a vécu.

M. François Desroches, du Cap-Marie, P.Q., est arrivé dans le Manitoba en 1905. Il fit un séjour de 20 ans à Sainte-Amélie, puis se dirigea vers Laurier, où il resta avec sa famille. Connu, estimé de tous, un grand nombre de ses amis sont venus lui manifester leur marque d'affection. Son corps était exposé chez son fils Valmar. Les enfants de l'école, conduits par nos bonnes religieuses, sont venus réciter le chapelet d'usage en cette circonstance.

La levée du corps eut lieu chez Valmar. Les porteurs: MM. Eugène Assailly, Joseph Molgat, Honorat et Romuald Gamache, Victor Fradette et Napoléon Miron.

Les membres de la famille: Mme Malvina Desroches, son épouse, ses enfants: Ovila, Adélard, Joseph, Elise et Yvonne (Lagassé) Valmar et Georges, ont été très touchés de constater que dans la douleur, on rencontre ses amis. A tous ils font part de leurs sincères remerciements.

Mlle Marie Blanchard a quitté sa famille et son Alma Mater pour la ville, non d'une façon définitive, encore bien moins pour se promener et son plaisir, mais en vue de se perfectionner dans les études, désirant faire un stage à l'Ecole Normale. Comme à sa devancière, Mathilde Miron, nous lui souhaitons le même succès. Marie pensionne chez les religieuses très hospitalières, les Filles de la Croix; avec elles, elle retrouvera un second foyer familial.

Mlles Marie Pennarun, Marcelle Robert, Albina Bonin, Cécile Bonin et Mathilde Miron sont toutes à leur poste comme institutrices. Nous espérons qu'auprès de leurs élèves, elles trouveront le moyen de chasser l'ennui, cette mouche noire qui nous donne le cafard.

Letellier

Après avoir passé les vacances dans sa famille, M. Arthur Barnabé, ecclésiastique, est retourné à Montréal poursuivre ses études.

• • •

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis dans l'Ouest pour travailler aux récoltes.

• • •

Les classes ont repris leur cours dans nos trois écoles. Au couvent, Mère Marie-Madeleine a succédé à Mère M.-Sainte-Agnès comme prieure, Soeur M.-Sainte-Yvonne remplace Soeur M. des Séraphins qui est partie après s'être dévouée pendant plusieurs années parmi nous.

Mère Marie-Madeleine est à Letellier depuis plusieurs années. Nous sommes assurés que sous sa direction, notre école et notre couvent feront de nouveaux progrès.

• • •

Après avoir réussi à emmagasiner leur grain en faisant usage de toute l'accommodation disponible, nos fermiers se préparent maintenant à récolter les betteraves à sucre. La récolte s'annonce abondante; elle nécessitera beaucoup de travail, mais ce revenu additionnel arrive bien à propos.

• • •

Notre député, René Jutras, faisait partie d'un groupe de douze qui représentait la paroisse, à la réunion convoquée par l'Exécutif de l'Association d'Education pour préparer la prochaine perception. Des percepteurs ont déjà été choisis et nous espérons que comme par le passé, les paroissiens de Letellier prouveront qu'ils comprennent la nécessité de cette association et qu'ils feront leur part généreusement pour la soutenir.

• • •

En voyage

Notre préfet, M. Narcisse Breton, est actuellement en voyage dans l'Est. Il se propose de visiter sa seule soeur vivante qui demeure à Manchester, N.-H., et aussi les endroits où ont vécu ses parents, entre autres Saint-Valier et Saint-Pierre de Montmagny.

Nous souhaitons bon voyage à M. Breton; nous espérons qu'il jouira de son voyage et nous reviendra reposé et bien portant.

• • •

M. Lucien Dansereau est en visite dans sa famille.

• • •

La Croix-Rouge

La succursale locale de la Croix-Rouge s'est réunie vendredi soir dernier pour préparer la campagne de souscription annoncée du 23 au 30 septembre.

Les personnes suivantes ont accepté de solliciter les dons: Mmes D.-J. Parent, Paul Saurette, Joseph Saurette, H.-G. Andrews et Wm Calder; Mlles Odile Barnabé, Simone Ayotte, Fernante Bruyère, Lorette Gallant et May Fraser; M. Joseph Saurette.

Les dames et demoiselles ont fait beaucoup de travaux de couture et de tricotage au cours de l'année.

La liste suivante vous le prouvera:

Liste des articles faits par les dames et demoiselles de Letellier, expédiés à la Société de la Croix-Rouge, le 20 mars:

24 chemises de nuit; 6 paires de pyjamas; 36 draps ourlés; 36 taies d'oreiller; 36 bandages triangulaires; 24 sacs à glace; 24 bandes abdominales; 13 "bed pads"; 6 chemises de pneumonie; 26 serviettes de chirurgie; 19 tricots; 109 pairs de chaussettes; 40 paires de bas pour marins; 17 paires de mitaines; 11 paires de protège-poignets; 4 foulards; 7 capuchons.

Saint-Norbert

Nous sommes heureux d'annoncer que Mlle Florette Giasson, qui a passé son grade XII avec distinction en juin dernier au couvent de Saint-Norbert, a obtenu la bourse J.-B. Hales, laquelle lui permet de suivre les cours à l'Ecole Normale cette année.

Nous félicitons sincèrement Mlle Giasson et nous lui souhaitons de nouveau plein succès dans ses études.

Aubigny

8 septembre, baptisé, Arthur-François, né le 25 août, de Joseph-Hector Ritchot et Bernice Le Texier. Parrain, Edouard Ritchot; marraine, Dométile Kenny, grands-parents de l'enfant.

• • •

Départ de David Roy pour le grand Séminaire le 8 septembre.

• • •

Deux nouveaux élèves pour le Collège, Honoré Chartier et Gabriel Robert.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
17 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres
- De choix .... $8.00—$8.25
- Bons .... $6.75—$7.50
- Moyens .... $6.00—$6.50
- Ordinaires .... $5.00—$5.75

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres
- De choix .... $8.00—$8.25
- Bons .... $6.75—$7.50
- Moyens .... $6.00—$6.50
- Ordinaires .... $5.00—$5.75

Génisses—
- De choix .... $6.75—$7.00
- Bonnes .... $6.00—$6.50
- Moyennes .... $5.25—$5.75
- Ordinaires .... $4.50—$5.00

Veaux engraissés—
- De choix .... $9.00—$10.00
- Bons .... $8.00—$8.50
- Moyens .... $6.50—$7.50

Vaches—
- Bonnes .... $4.25—$5.00
- Moyennes .... $3.50—$4.00
- Ordinaires .... $3.25—$3.50

Taureaux—
- Bons .... $4.25—$4.75
- Ordinaires .... $3.25—$4.00

Bouvillons à engraisser—
- Bons .... $6.00—$6.75
- Moyens .... $5.00—$5.75
- Ordinaires .... $4.00—$4.75

Vaches et génisses à engraisser—
- Bonnes .... $4.50—$5.50
- Moyennes .... $4.00—$4.25
- Ordinaires .... $3.25—$3.75
- Vaches laitières .... $40.00—$60.00

Veaux de boucherie—
- Bons et de choix .... $8.00—$9.00
- Ordinnires et moyens .... $4.50—$7.50

Porcs—

Bacon de choix—
Prime $1 par tête
- Bacon $8.35

Bouchers—
Escompte de $1.50 par tête
- Pesants $7.35
- Très pesants .... $5.50—$6.50
- Légers et magires .... $6.50—$7.50
- Truies No 1 .... $5.50—$6.50
- Truies No 2 .... $4.50—$5.25
- Inférieurs .... $4.00—$4.50
- Verrats .... $2.50—$3.00

Agneaux—
- Bons du printemps $7.50
- Ordinaires .... $6.00—$7.00

Moutons—
- Bons moyens $3.00
- Bons pesants .... $3.50—$4.00
- Ordinaires .... $2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—
- F.O.B. Winnipeg .... .21¾

Oeufs—
- Grade A, gros, la douz. .... .25
- Grade A, moyens, la douz. .... .23
- Grade B, la douz. .... .17
- Grade C, la douz. .... .09

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.
- Sac de 98 livres $2.75
- Plus 35 sous de taxe par 98 livres

Gruau
(Prix de détail)
- Sac de 80 livres 2.80

Alimentation
(Prix du char)
- Son. La tonne $23.00
- Moulée. La tonne $24.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	16	17	18	19	20	21
BLE						
Nord No 1	73⅛	73⅛	69⅝	69⅝	69⅝	69¾
Nord No 2	70⅝	70⅝	67⅛	67⅛	67⅛	67¼
Nord No 3	68⅝	68⅝	65	65	65	65
No 4	64⅝	64⅝	61	61	61	61
No 5	61⅛	61⅛	58	58	58	58
No 6	58⅝	58⅝	55	55	55	55
Fourrage	54⅝	54⅝	51	51	51	51
Sur voie net	72⅝	72⅛	69	69	69	69
No 1 Durum	65⅛	65⅛	61⅛	61⅛	61⅛	61⅛
No 2 Durum	64⅝	64⅝	61	61	61	61
No 3 Durum	63⅛	63⅛	59⅛	59⅛	69⅛	59½
Inf. Nord 1	71⅝	71⅝	68⅛	68⅛	68⅛	68¼
Inf. Nord 2	68⅛	68⅛	64⅝	64⅝	64⅝	64¾
Inf. Nord 3	66⅛	66⅛	62½	62½	62½	62½
Charbonneux 1	68⅛	68¼	64⅝	64⅝	64⅝	64¾
Charbonneux 2	65⅝	65⅝	62⅛	62⅛	62⅛	62¼
Charbonneux 3	63⅝	63⅝	60	60	60	60
Rej. Nord 1	64⅝	64⅝	61	61	61	61
Rej. Nord 2	62⅝	62⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58¾
Rej. Nord 3	61⅛	61⅛	57⅛	57⅛	57½	57½
Printemps 1	60⅝	60⅝	58	59	59	59
Printemps 2	57⅝	57⅝	55	56	56	56
Printemps 3	54⅝	54⅝	52	53	53	53
AVOINE						
C.W. No 2	31	31	30⅝	30	29⅝	29⅞
C.W. No 3	29¼	29¼	28⅞	28½	28¼	28⅜
Fourrage No 1	28⅜	28⅜	28⅜	27¾	27⅛	27⅜
Fourrage No 2	26½	26½	26⅛	25½	25¼	25⅜
Fourrage No 3	24⅛	24⅛	24⅛	23⅛	23¼	23⅜
Sur voie net	29⅞	29⅞	29⅛	28⅛	28⅜	29⅜
ORGE						
C.W. 6 rangs	35¼	35⅜	34⅞	34⅛	34⅜	34⅜
Fourrage No 1	34⅜	35⅜	34⅜	34	33⅞	33⅞
Fourrage No 2	34¼	34⅞	33⅞	33½	33⅜	33⅜
Fourrage No 3	33½	34⅛	33⅛	32¾	32⅝	32⅝
Sur voie net	34½	35⅛	34⅛	33⅜	33⅜	33⅜
LIN						
C.W. No 1	126	126¼	125	124½	123	123
C.W. No 2	121⅛	121⅝	120⅛	120¼	118⅝	118⅝
C.W. No 3	112	112¾	111	110½	109	109
C.W. No 4	101	101¼	100	99½	98	98
Sur voie net	124⅝	125⅛	124	1223½	422	122
SEIGLE						
C.W. No 2	42¼	42⅜	42½	42⅜	42½	42½
C.W. No 3	37⅝	37⅛	37⅝	37½	37⅝	37½
C.W. 2 rej.	34⅝	34¾	34⅝	34⅝	34⅝	34⅝
C.W. No 4	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝	36⅝	35⅝
Ergot rej. X	31⅝	31¾	31⅞	31⅝	35⅞	31⅝
Sur voie net	41⅝	41⅝	41⅞	41⅝	41⅞	41⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	73⅝	73⅝a	70a	70a	70a	70a
Déc.	74⅝a	74⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a
Mai	......	......	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
AVOINE						
Octobre	30½	30½	30⅛	29⅛	29¼b	29⅜
Déc.	28½	28⅜	28½	28	27⅞a	28
Mai	28⅝	29⅛a¼	29	28⅝	28½a	28⅝a⅝
ORGE						
Octobre	35½	36⅛	35⅛	34⅝	34⅝	34⅝
Déc.	35⅝	36⅝	35⅝	35⅛a	35⅛b	35¼
Mai	36⅛	37⅝	36a37	36⅛	36⅝b	37¼
LIN						
Octobre	126	126¼	125	124⅛	123	123
Déc.	124⅛	124⅛	124⅛	122	120¼b	118⅛
Mai	124	124⅛	123	121⅝	120b	118
SEIGLE						
Octobre	42⅝	42⅝	42⅝	42⅝	42⅞	42⅝
Déc.	43½	43⅝	43⅝	43⅝	44a	43⅝
Mai	45⅝	45¼	45¼	45½	45⅛a	45

Election d'un délégué du Wheat Pool

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les nominations pour l'élection d'un délégué pour représenter les actionnaires de la "Saskatchewan Cooperative Wheat Producers Limited" dans chacun des sous-districts du Wheat Pool de la Province, seront reçues au bureau-chef de la Compagnie, Wheat Pool Building, Régina, Saskatchewan, jusqu'à et pas plus tard que 6 heures du soir, le vendredi, 25 octobre 1940.

Les qualifications d'un délégué seront les suivantes: il devra détenir une action dans la Compagnie; il devra aussi avoir sa résidence dans le sous-district pour lequel il est élu; de plus, il devra avoir livré tout le grain à vendre qu'il possède aux élévateurs de la Compagnie pour une période de trois ans précédant immédiatement la date de son acceptation de la nomination comme candidat à l'élection d'un délégué, pourvu qu'il ait du grain à livrer et que les élévateurs de la Compagnie puissent en prendre livraison: mais un délégué n'est pas disqualifié par le fait que ses fonctions comme délégué ou directeur l'obligent à résider en dehors des limites de son sous-district.

Chaque groupe de six actionnaires peut nommer un candidat pour délégué, et n'importe quel nombre de candidats peuvent être nommés dans le même sous-district. Le consentement écrit du candidat doit accompagner la nomination. Ceci peut se faire en remplissant et signant la déclaration sur la formule de nomination dans l'espace réservé.

Vous pouvez obtenir des papiers de nomination du secrétaire local de votre Comité de Wheat Pool ou en écrivant au bureau-chef de la Compagnie, Wheat Pool Building, Régina.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.
Bureau-Chef : Régina

BAZAR à THIBAULTVILLE

Samedi--Dimanche 28-29 Septembre

Collège de Saint-Boniface 25 septembre 1940

AU COLLÈGE

Directeur: Clément LAVOIE
Chroniqueurs: Jacques BRUYERE
Télesphore ROBERT

XIVe ANNEE NUMERO 1

Septembre 1940

Le départ du Révérend Père Béliveau a causé à tous un profond chagrin. Aux aînés surtout qui ont profité depuis plus longtemps de son admirable dévouement à la cause qui lui était chère: la nôtre. Il a mis au service de l'oeuvre du Collège toutes les ressources de son intelligence et de son coeur. Ce n'est pas peu dire. Une consolation nous reste. Son successeur, le Révérend Père Martial Caron, est né comme lui au Manitoba; comme lui, il a fait ses études dans cette maison; et nous savons tous quel amour il porte au Collège et aux collégiens.

Les recteurs changent, mais le collège demeure, poursuivant toujours le même noble but, par les mêmes sages méthodes, avec les mêmes magnifiques résultats. Le comprenons-nous bien?

Jeunes Canadiens français du Manitoba, loin du vieux Québec, encerclés et doucereusement, savamment combattus par une majorité qui ne partage pas notre croyance et ne parle pas notre langue, comment pouvons-nous espérer survivre, passer à ceux qui nous suivront le double message de la foi et de la culture française, si notre collège venait à disparaître? Qui assurerait la relève de nos prêtres, et de nos chefs laïcs du groupe canadien-français?

On nous dit, et nous sommes assez vieux pour le comprendre, que nous, les jeunes de 1940, nous aurons à vivre des jours durs. Il n'y aura pas de place dans le monde qui sortira de cette horrible guerre pour les incapables, les médiocres et les mous.

Tels nous sommes, tels nous serons.

Notre avenir sera ce que nous le faisons aujourd'hui.

Notre avenir et celui de nos frères manitobains.

Le collège est une école de chefs. Que serons-nous? Maîtres ou valets? Chefs ou suiveurs?

Tels nous sommes, tels nous serons.

Au début de cette année, il peut être bon d'y penser un peu. Ne croyez-vous pas?

Clément FLUET.

Un quart d'heure avec . . .

Deux futurs grands hommes

Mercredi 4 septembre. Il rit sous sa coupole et son toit d'argent, le vieux collège, heureux de revivre, de sentir couler dans ses veines le sang nouveau qu'on lui infuse.

Septembre, printemps des collèges!

Voici les anciens. Sans hésiter, d'un pas ferme, décidé, ils entrent, font les visites rituelles à la procure et la préfecture, esquissent un bonjour par ci, par là, serrent une main et procèdent avec calme et dignité à leur installation.

Le nouveau, timide, un peu perdu, hésite; mais une âme généreuse, bienveillante, lui glisse un renseignement et guide ses premiers pas dans ce domaine mystérieux où il fait son entrée. Les formalités remplies, il étudie minutieusement choses et gens, lie peu à peu connaissance avec des compagnons nouvellement nés comme lui à la vie collégiale. Un jour, deux jours passent. Voyez-le là-bas rire et jouer. C'est fait: c'est déjà un ancien.

Cette année, notre république a été grossie, si l'on peut dire, par quelques petites personnalités de poids . . . plumes!

Je n'ai pu résister au désir de les interviewer.

Voici un joli petit monsieur bien mis qui m'accueille du haut de ses quatre pieds cinq pouces.

—Bonjour, cher monsieur, lui dis-je, vous êtes nouveau venu dans notre localité?

Un oui timide fut sa réponse.

—Votre nom?

—Choiselat.

—Vous venez de? . . .

—De La Broquerie, monsieur.

—Tu ne t'ennuies pas trop, j'espère?

—Plus maintenant. Au commencement, c'était dur.

—Ton âge?

—Onze ans.

Ah! quel jeune philosophe ça va faire dans sept ans!

Un petit rire clair me répond.

—Tu manges bien?

—Oui.

—Qu'est-ce que tu aimes le plus?

—Le "corn flakes".

Rassuré sur le sort immédiat et sur la destinée future de mon grave interlocuteur, je me remets en quête.

J'aborde un petit bout d'homme un peu pâlot, à l'air gentil.

—Bonjour, monsieur, votre nom?

—Vielfaure.

Mais avant que j'aie pu pousser plus loin ma petite enquête, le petit monsieur me demande:

—Et le vôtre? En quelle classe êtes-vous? D'où venez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous ici? Et . . .

Je dus battre en retraite devant un tel barrage de questions. Vielfaure! retenez bien ce nom. Un jour, ce sera celui d'un juge de la Cour suprême, ou . . . d'un préfet de discipline au Collège de Saint-Boniface . . .

Clément LAVOIE,
Philosophie II.

Vacances . . .

En Savoie et à Salzbourg

On nous demande souvent, lorsque nous laissons le collège après les examens, ce que nous allons faire durant nos vacances. Pour les uns, la réponse est aisée: "On s'en va faire les battages". Pour d'autres? Un voyage, des vacances à la plage? on n'est pas trop sûr. Pour la plupart — dont je suis — le problème réside dans les moyens pécuniaires, parfois un peu minces, quand ils existent.

Ah! que j'aurais aimé partir, là-bas, vers l'Ouest, vers l'Est, n'importe où, pourvu que je visse autre chose, une bonne fois, que de la terre plate, plate, archi—affreusement plate!

Il fallut me contenter de voyager dans un fauteuil. Voyages charmants d'ailleurs, en compagnie de deux guides délicats. Voyages en rêves, qui m'ont fait oublier le voyage de mes rêves.

C'est ainsi que je partis, un jour, à la suite du gentil Xavier de Maistre, faire après tant d'autres le "Voyage autour de ma chambre". A tous ceux qui pourraient se trouver dans les mêmes bottes que moi, aux vacances prochaines, je conseille cet itinéraire plaisant, reposant et économique.

De la Savoie, je partis pour Salzbourg, la main dans la main d'Henri Géon. Salzbourg! Vous connaissez Salzbourg? Non? mais oui. Voyons! Berchestgaden, la villa du tendre Fuehrer est là, tout près, sur la montagne. O ironie des choses! Le maître de l'horrible polyphonie qu'est cette guerre, demeure tout près de la maison natale de Mozart, dont l'oeuvre n'est que joie et lumière.

C'est avec son ombre, évoquée avec un art délicat par Ghéon, que je me suis promené. Ces "Promenades avec Mozart", avec Mozart enfant, assis au clavecin, exécutant son premier menuet, caressé, cajolé par les archiducs et les marquises, avec Mozart, enfant prodige, acclamé par toutes les cours, avec Mozart, dans la misère, dans la tristesse, dans l'oubli, gardant toujours au coeur un inépuisable optimisme, une admirable foi dans la beauté de la vie, dans la bonté des hommes, ah! "ces promenades avec Mozart"! et Ghéon, quel émerveillement!

De retour de ce pays enchanté, j'ai écouté avec ravissement un disque de Bruno Walter et de la symphonie de Vienne, jouant l'ouverture du "Mariage de Figaro". Connaît-on les déboires à travers lesquels passait Mozart, les récifs auxquels il se heurtait, avançant toujours dans l'incompréhension? On a peine à croire qu'un indigent puisse écrire des chefs-d'oeuvre si purs et en même temps si riches et si pleins de gaieté.

Et voilà! mon fauteuil m'attend pour mon prochain voyage. En avant, mes deux branches préférées de l'orme, où parfois je me réfugiais pour lire dans ses feuilles, sèchent peu à peu, enveloppées d'une féerie de divines mélodies.

Pierre RAYMOND,
Rhétorique.

C'est là que je voudrais vivre

Pour suivre l'éternelle tradition, je devrais m'écrier avec maints points d'exclamation: "O Canada! mon pays! mes amours! c'est toi seul que j'aime! jamais, je ne veux te quitter! etc! . . . etc". Quel patriotisme, mais aussi, quel mensonge!

Mes premières impulsions me voudraient né n'importe où ailleurs qu'ici. Pourquoi? Parce qu'il est naturel à l'homme de toujours désirer ce qu'il n'a pas, d'être sans cesse attiré vers l'inconnu. C'est ainsi que dans mes rêves, je cherche toujours à m'envoler loin d'ici vers des régions lointaines, que certaines notions vagues, recueillies dans mes lectures ou sur l'écran, ont idéalisées à mes yeux au point de me les faire préférer à ma patrie.

Les aventures de Tarzan et de Frank Buck éveillent en moi l'attrait des forêts vierges du Congo et du Brésil. Je rêve d'une vie sauvage et libre, au rythme des "tam-tams", parmi les hurlements des fauves! Second Hercule, souple comme la panthère, je me vois maître absolu de mon royaume sauvage. Il est vrai que je ne songe pas aux inconvénients d'un climat malsain, à la menace incessante des bêtes, à la faim, à la soif, à la navrante solitude.

Un soir qu'à la radio une guitare miaule une danse hawaïenne, je me suis transporté sur une île des tropiques. Une grosse lune mélancolique jette une traînée d'argent sur la mer bleue; les grands palmiers balancent leurs éventails dans la brise, et là-bas sur la plage, des jeunes indigènes dansent en chantant leurs "aloha". Ici, pas besoin de penser aux maux physiques pour me désillusionner! Après cinq minutes, je change de station: "Sapristi! je me damnerais, c'est sûr, dans un pays comme ça!"

Encore dans l'enivrement du film "Beau Geste", je décide de m'inscrire à la Légion étrangère. Vivre cette vie dure et héroïque où l'on oublie tout, quelle joie! Un ou deux amis suffiraient à m'y rendre l'homme le plus heureux au monde! Et ainsi jusqu'au prochain film ou jusqu'au prochain livre qui me transportera ailleurs, et ailleurs encore.

Je ne vois toujours que le beau côté de l'inconnu, que les maux de mon milieu. Pareil contraste me choque, m'attriste. Mais non, je ne suis pas si à plaindre que ça! A défaut de la riche végétation des tropiques, je jouis tout de même du climat salubre. La vie des champs durant les vacances n'exige peut-être pas tout l'héroïsme de celle de "Beau Geste" dans le Sahara, mais j'ai cette consolation: ça paye plus que trois sous par jour. Et j'entends le Bonhomme, me dire, en souriant: "Il vaut mieux se contenter de la carpe, de peur de ne trouver que du goujon". C'est vrai je n'ai pas à regretter mon sort. En plus de la radio et du cinéma, j'ai mon imagination pour m'évoquer les douceurs des régions étrangères, sans risquer d'y éprouver des malaises ici inconnus. Ainsi, je goûte un peu aux plaisirs de l'étranger, j'épuise à fond tous les avantages de ma patrie, et quant à ses inconvénients, la satisfaction de pouvoir les critiquer me les rend plus faciles à supporter.

D'ailleurs, fussé-je Mexicain ou Turc, Esquimau ou Brésilien, nègre ou Polonais, toujours je préférerais l'ailleurs, toujours je m'ennuierais chez moi. Et qui sait? Peut-être mes rêves sous les palmiers de Ceylan me montreraient-ils, dans une douce illusion, les attraits enchanteurs de Saint-Boniface, et mon imagination trompeuse m'enivrerait du charme des jeunes Manitobaines dansant un "jitterbug" sous un toit d'étable, en guise de palmiers!

De plus, si j'étais ailleurs, je préférerais être ici. J'y suis, j'y reste.

Maurice ARPIN,
Belles-Lettres.

Au Laboratoire

Sous une ampoule électrique, un crâne de savant luit.

Des têtes, groupées autour, avides de connaissances zoologiques, regardent, écoutent.

Dans un vase, sur la table, des grenouilles énormes, aux cuisses puissantes, à l'oeil glauque, s'agitent. Le professeur verse de l'éther, puis referme le vase. Les batraciens, sans soucis, s'assoupissent silencieusement, s'étirent, et s'endorment.

Chaque groupe d'apprentis-chirurgiens pêche une victime vouée au sacrifice, l'épingle sur une table et les opérations commencent.

—Coupe, coupe donc!

—Passe-moi le scalpel!

De grandes incisions transversales s'opèrent.

—Regarde, on voit battre le coeur. Quelques gouttes de sang perlent. Quelques grenouilles mal endormies, ou rêvant à la douce mélancolie des marais de "Grand Beach" s'agitent. On leur pousse sous le nez l'énorme imbibée d'éther. Le savant massacre continue. Les poumons sont arrachés. On extirpe les boyaux. On travaille en silence dans cette atmosphère lourde. Sur chaque table, deux ou trois têtes sont penchées. Les lumières donnent aux figures des contours sinistres. Des chuchotements:

—Fais attention, tu vas arracher le coeur!

—Tire, ça va venir.

—Maintiens ce bout-ci!

C'est lugubre. Le professeur voyage d'un groupe à l'autre pour exciter les bourreaux.

Enfin tout est fini. Les différentes parties des malheureuses grenouilles gisent au fond des plats. Les instruments du supplice lavés, on se retire de l'arène. Le père Chicoine recueille précieusement les cadavres, pour continuer les expériences à la prochaine classe. Un élève s'attarde, c'est Lavoie. On regarde sa victime. Le malheureux l'a complètement dépouillée. Il se sauve avec la peau sur une feuille. Reste un souvenir.

Télesphore ROBERT,
Philosophe.

Concours Raymond-Casgrain

Prix: 100 dollars

Ce concours annuel se terminera le 1er décembre. Le sujet du concours pour l'année 1940, tel qu'annoncé déjà, est une étude ou une monographie sur un sujet d'histoire du Canada; étude d'environ dix mille mots (environ 40 pages imprimées).

Les travaux dactylographiés ou imprimés doivent être envoyés en triple copie, le 1er décembre, au Supérieur du Séminaire de Québec, Mgr Camille Roy.

(Communiqué).

Heureux qui comme Ulysse...

Montréal

Quand on parle du Québec au Manitoba, c'est tout un monde de dates et de tableaux historiques qui surgissent; et, pour un jeune Franco-Manitobain, le foyer natal des ancêtres qui s'illumine. Ses attaches au Québec du passé sont donc bien légitimes. Mais le Québec d'aujourd'hui s'impose-t-il encore à nous? Une visite à Montréal nous l'apprendra peut-être.

J'arrive dans la Métropole. Le train roule déjà depuis une demi-heure dans la ville. Des usines, des entrepôts de toutes couleurs et de toutes dimensions, des terrains vagues, des logis d'ouvriers, jusqu'à des taudis; ici s'allonge une haute cheminée, là serpente un canal où mouillent de petits cargos; enfin des gratte-ciel se dressent, des clochers s'élancent majestueusement . . . et le train entre en gare. Sur le quai une foule tapageuse; exclamations, rires sonores, roulement de remorques. Sur la rue, même tumulte. Les trams nous conduisent à toute allure au milieu d'un trafic très dense. On dirait une grande foire, cette partie commerciale de la ville. La rue Sherbrooke nous soulage un peu de ce tintamarre de marchands. Mais une atmosphère nerveuse pèse constamment sur nous. Elle déteint naturellement sur les habitants. La démarche du Montréalais en est même affectée; surtout dans sa conversation il se révèle très expansif, souvent exubérant. On s'aperçoit vite qu'il est plus éveillé qu'un Manitobain, trop peut-être. Mais plus que cette nervosité, ce qui surprend et plaît davantage, c'est une familiarité et une cordialité d'accueil réconfortante. A Montréal, on se sent chez soi.

Sur les flancs du Mont-Royal s'étagent les résidences somptueuses, des quartiers chics, des hôpitaux, des maisons d'éducation importantes. Les bâtiments immenses de la nouvelle Université de Montréal; un peu plus loin, le dôme de l'Oratoire Saint-Joseph, et dominant tout, la croix lumineuse du Mont-Royal, affirment magnifiquement la volonté de notre peuple de servir la double cause de la culture française et de la foi catholique.

Montréal doit être fière de ses musées, de ses vieilles églises, de ses antiques maisons. Le vieux Montréal, intéresse autant par son originalité que sa bonne tenue. On a eu la bonne idée de conserver vivants tous les noms des héros de la Nouvelle-France en les appliquant aux rues, parcs, etc. Le marché Bon-Secours, le pont Jacques Cartier, les rues Papineau, Champlain, Montcalm, les parcs Lafontaine et Jeanne-Mance, et d'autres contribuent beaucoup à donner à la ville un caractère plus français encore.

Une impression qui restera longtemps gravée dans mon esprit c'est la grandeur de ces magnifiques églises, trésors de foi catholique et de beauté architecturale. On ne peut que sentir la force de l'Eglise quand s'ébranlent dans tous les coins de la ville ses innombrables clochers. Et les institutions, donc! Elles rehaussent de beaucoup le niveau moral de la population, surtout celle des milieux ouvriers.

Enfin, Montréal a su être fidèle à sa langue et à sa foi malgré tous les éléments cosmopolites qui s'y sont infiltrés. Cela suffit pour mériter l'admiration de tout Manitobain et surtout lui imposer le devoir d'entretenir les liens ancestraux qui l'unissent toujours à l'ancienne Ville-Marie, foyer intense de culture canadienne-française et catholique.

Jacques Bruyère,
Philosophie.

Et le Saguenay de Québec

A l'entrée du Saguenay, on ne sait ce qui est plus majestueux, du fleuve ou des monts qui le bordent. La nature y est forte, sauvage, grandiose. L'homme s'y sent petit. Il n'a pas encore conquis un pouce de terrain dans ces régions. Les montagnes dominent tellement qu'elles semblent avoir la puissance de se refermer sur le fleuve pour écraser les téméraires qui troublent ainsi leurs solitudes. Puis le soir descend. Elles deviennent plus foncées, moins distinctes et moins terribles. Elles se reposent ou s'occupent à boire l'humidité du soir, après avoir sué et cuit tout le jour au soleil. La grâce alors s'ajoute à la majesté. Des petites cascades comme d'argent filtré, descendent sur le flanc des montagnes. La lune se lève; le cap Trinité se dresse. Le silence de la nuit est alors brisé par la sirène, dont l'écho se répercute dix fois par toute la baie de Ha-ha.

L'arrivée à Bagotville est comme toute arrivée le soir dans un petit port. On voit des lumières, la côte se dessine, puis on distingue le quai, et les voix confuses de tous les promeneurs venus au débarcadère.

Nous voici dans la région du Lac Saint-Jean. Pays neuf, confiant dans sa jeunesse prospère. Pays aussi du courage, de l'énergie et du caractère, pays des Chapdelaines.

A la ville de Québec, j'ai trouvé un cachet bien particulier. D'abord par son site que tous connaissent: dans ce genre, on ne trouve rien en Amérique de comparable à la "Terrasse". Ensuite par son ancienneté. Elle a son histoire, ses vieux quartiers avec ses rues étroites, ses vieux murs en grosse pierre, ses portes, son château même et sa citadelle, son parlement et sa vieille aristocratie qui se prend au sérieux, qui a conservé quelque chose de la vieille politesse, de la dignité de la France de Louis XIV. Les citadins sont susceptibles là-dessus, et on ne peut vraiment pas leur en vouloir. C'est trop beau.

Ils aiment ce qui brille et ce qui sonne, la solennité. Ils parlent haut, font du bruit et gesticulent. Tout cela dans la couleur locale qu'il faut. Le costume des séminaristes, qui paraîtrait curieux sur notre rue Main, fait très bien sous la porte Saint-Jean. En un mot, Québec est unique; la seule ville d'Amérique que je connaisse pas trop américanisée. Elle a su garder son caractère catholique et français. Puisse-t-elle le conserver longtemps encore!

Maurice BERNIER.

Les jeunes gens doivent accepter joyeusement la mobilisation

OTTAWA — Les jeunes gens qui seront appelés sous peu pour faire leur entraînement de 30 jours devraient accepter cette nécessité joyeusement en escomptant le bénéfice qu'ils retireront de ce mois d'exercices, a dit le major-général L.-R. La Flèche, sous-ministre des services de guerre.

"Venez joyeusement comme nous l'avons fait il y a une génération", dit le général qui fut blessé gravement au cours de la grande guerre et en revint avec de brillants états de service.

"Que les jeunes gens comprennent que l'entraînement les rendra meilleurs parce qu'ils auront fait leur devoir".

Pie XII devant le pistolet

Dans un article récent, le comte Dalla Torre, rédacteur en chef de l'"Osservatore Romano", rappelle qu'en avril 1919, le Pape actuel, alors nonce à Munich, se rendit au devant d'un groupe communiste armé qui avait fait irruption dans la nonciature.

"Dans cet instant tragique", dit-il, "l'épisode devenait en quelque sorte le symbole de la lutte irréductible entre la religion, l'Eglise et l'ennemi de tous les temps, bras séculier des forces qui ne prévaudront pas".

Un pistolet fut braqué sur la poitrine du prélat, "mais les paroles de celui-ci, dit le comte Dalla Torre, étaient empreintes d'une si noble charité que le coup ne partit pas et l'arme s'abaissa, bien que tout ce qui devait être dit eut été dit inflexiblement. Celui qui avait failli être la victime de la haine sectaire devait devenir Pie XII, vingt ans plus tard, et prenait le gouvernail de la barque de saint Pierre. C'est pourquoi le coup meurtrier ne pouvait pas partir. Ce fait n'en est pourtant pas moins l'indice de la valeur de la charité que le nouveau Pape associe à la vérité pour le triomphe de la justice et de la paix. Il relève de plus son esprit et son caractère".

Un Français construisit la ville de Washington

Washington, la capitale des Etats-Unis, est peut-être la seule ville du monde construite uniquement pour abriter le gouvernement. Londres et Paris, Berlin et Rome sont des villes choisies à un moment donné pour servir de capitale et de siège administratif. Tandis que Washington, c'est l'histoire d'une compagnie de soldats mutinés. Après la guerre de l'Indépendance, le gouvernement siégeait à tour de rôle dans les capitales des différents Etats — comme ce fut le cas en Suisse pendant une certaine période de son histoire. En juin 1785, le Congrès siégeait à Philadelphie, lorsqu'une compagnie de soldats pénétra dans la salle pour exiger, à grands cris, le paiement de la solde arriérée. Alors George Washington, le "Père de la Nation", décida de choisir une ville comme siège définitif du Congrès. Ne se réunissant plus dans une salle de mairie quelconque, il serait alors à l'abri d'incidents de ce genre. Mais comment choisir entre New-York, Baltimore ou Boston? On allait jusqu'à proposer des villes telles que Germantown et Hâvre de Grâce et même une colonie d'Indiens du nom de Conchocheague. Treize Etats se disputaient l'honneur d'abriter le Congrès. Enfin, on trouva un compromis: pour ne pas faire de jaloux, une capitale serait construite, qui servirait de siège administratif. Au printemps de 1790 — il y a donc exactement 150 ans — le Congrès décida que la capitale s'élèverait "sur les bords du "Potomac", frontière entre les Etats de Virginie et de Maryland.

Le major L'Enfant construit une ville

En 1791, le président Washington, dans une proclamation, déterminait exactement la position et les limites de la nouvelle ville.

En février 1801, le Congrès prit possession du terrain fixé définitivement à 70 milles carrés, et lui donna le nom officiel qu'il porte toujours: ville de Washington, district de Colombia. C'est pour cela qu'il faut libeller l'adresse "Washington, D.C."

C'est un Français, le major Pierre L'Enfant, de l'état-major de Lafayette, resté en Amérique après la guerre de l'Indépendance et exerçant dans le civil la profession d'architecte, qui fut chargé par Washington de dresser le plan de la capitale.

L'Enfant construisit d'abord la Maison Blanche (domicile du président), et le Capitole (siège du Congrès) aux deux bouts d'un axe. Le Capitole s'élève sur une colline. Le plan comportait des parcs et des jardins, de larges rues en diagonale, avec de grandes places circulaires "Circles" aux croisements. Le plan est si bien compris et adapté à la nature du terrain que les successeurs de L'Enfant n'avaient qu'à le suivre. Lorsque, en 1922, on cherchait une place pour la statue de Lincoln, on la trouvait immédiatement comme si l'architecte français avait prévu même ce délai. Au bord de la rivière, il y avait un parc qu'une large avenue relie au centre de la ville.

L'Enfant ne devait plus voir la réalisation de son plan. La Maison Blanche ne fut achevée qu'en 1820, et jusqu'en 1840, elle était entourée de robustes cabanes en bois. La première maison de pierre se trouvait à un kilomètre. Quant au Capitole, sa construction traînait jusqu'en 1860.

Enfin en 1897, après l'Exposition de Chicago, on commençait à construire les imposants immeubles pour les "Départements", les ministères de l'Union, ainsi que la bibliothèque du Congrès avec ses 250 km. de volumes, la plus importante du monde, puis des universités, des théâtres et des hôtels.

Au début du siècle dernier, lorsque le Congrès et le gouvernement s'installaient à Washington, la ville avait 3,000 habitants, dont 200 fonctionnaires et 1,000 noirs travaillant à la construction. Aujourd'hui, elle en compte 600,000 dont 130,000 fonctionnaires qui, avec leurs familles, constituent la moitié de la population. L'autre moitié consiste surtout en employés et ouvriers de l'administration et de l'imprimerie nationale, 5,000 journalistes, reporters de cinéma et de la radio et le personnel des Ambassades étrangères. Il n'y a, à Washington, ni industrie, ni artisanat. Washington est une ville qui vit de la politique. Elle est le centre politique du pays, cela suffit. Chaque année elle voit arriver deux millions de touristes qui visitent le Capitole et la Maison Blanche, le cimetière national et la statue de Washington; des milliers de savants viennent travailler dans la bibliothèque du Congrès et lorsque le Congrès se réunit en session, Washington est envahie par une véritable armée de parlementaires, accompagnés de leurs familles, de leurs secrétaires et cuisinières, mais la population vraiment autochtone, ce sont les 200,000 noirs employés comme maçons, huissiers, portiers et chauffeurs dans les ministères. Les fonctionnaires ne sont que les hôtes de la ville puisque celle-ci ne leur accorde pas le droit de vote; ils restent donc domiciliés dans leurs villes d'origine afin de ne pas perdre leurs droits civiques.

Franklin R. WEBBER.
—(Le Courrier du Pacifique).



Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Le soldat et l'apôtre

—Dis moi, jeune soldat, pour qui vas-tu combattre?
—Pour Dieu, pour les autels sacrés de mon pays,
Que l'ennemi voudrait abattre.
—Va donc, jeune soldat, que tes pas soient bénis!

—Les droits du genre humain, la divine Justice,
L'appel désespéré des peuples asservis
M'ont précipité dans la lice.
—Va donc, jeune soldat, que tes pas soient bénis!

—C'est pour la liberté contre la tyrannie,
Pour arracher l'esclave à ses maîtres haïs
Que je m'en vais donner ma vie.
—Va donc, jeune homme, que tes pas soient bénis!

—Jeune apôtre, tu pars! pour quel pèlerinage?
—Du terrestre banquet les pauvres sont bannis:
Je vais chercher leur héritage.
—Jeune apôtre, va donc, que tes pas soient bénis!

—Je vais toucher le riche aux pleurs des pauvres mères
Qui regrettent le jour où leur naquit un fils;
Et chasser la faim des chaumières.
—Jeune apôtre, va donc, que tes pas soient bénis!

—Je vais parler aux rois, et voici mes doctrines:
Laissez des exilés revenir dans leurs nids,
Rendez l'air libre à leurs poitrines!
—Jeune apôtre, va donc, que tes pas soient bénis!

—Je veux qu'on associe à la Justice austère
La Charité par qui les maux sont adoucis,
Puisqu'il faut des maux sur la terre.
—Jeune apôtre, va donc, que tes pas soient bénis!

—Des peuples séparés la dernière barrière
Tombera; dans l'amour ils vivront réunis,
Comme les fils d'un même père!
—Jeune apôtre, va donc, que tes pas soient bénis!

—Conscience et pensée et paroles affranchies,
Tous n'ayant qu'un seul Dieu dans les cieux réjouis
Et sur la terre une patrie!
—L'apôtre et le soldat, allez, soyez bénis!

Louis RATISBONNE.

Entre mère et fille

Il existe dans le monde un mal étrange dont beaucoup de femmes souffrent et dont quelques-unes se plaignent amèrement. Ce sont les relations tendues, entre la mère et les enfants qui ont grandi, et c'est peut-être entre la mère et la fille qu'elles sont plus difficiles.

La jeune femme a tant soigné, choyé la petite fille, et voilà, insensiblement, que l'enfant s'éloigne moralement, tient sa mère à distance et ne lui confie plus rien.

La mère ignore ce qui se passe dans le coeur de sa fille, ou bien, ne réalisant pas qu'elle a vieilli, elle ne pense pas qu'il puisse s'y passer quelque chose.

Car c'est très difficile pour les mères de modifier leur attitude de mère avec les enfants, pour devenir l'amie de ceux qui sortent de l'enfance et acquièrent une vie personnelle.

Quand la mère constate avec une surprise douloureuse que l'âme de ses enfants lui devient étrangère elle souffre de l'absence d'intimité et elle les accuse de l'aimer moins. Si elle est intelligente et droite, elle ne tarde pas à se demander si elle-même a des torts et en quoi elle a manqué, car dans les mésententes il y a rarement de la faute d'un seul côté.

Elle va essayer de voir clair, et pour cet examen sérieux, elle devrait s'éloigner du milieu ambiant, s'en aller seule où elle se sentira libre.

Libre! Elle ne le sera que si elle ne se sent inférieure ni à son mari ni à ses enfants, car voilà sa première découverte: c'est qu'étant l'objet des critiques incessantes de son mari, elle a vu diminuer son prestige auprès de ces enfants.

A leur tour ils se sont faits ses juges: ils essaient de lui imposer les idées, les habitudes, les moeurs de la jeunese nouvelle, ils lui laissent voir une sorte de dédain de ses idées arriérées.

Prise entre toutes ces critiques et tous ces dédains, elle perd confiance en elle, elle se laisse intimider par cette attitude de ses enfants, elle ne sait plus comment conserver l'autorité qui lui échappe et l'influence qu'elle sent si nécessaire, car je parle ici d'une femme sérieuse et soucieuse de ses responsabilités.

Elle soupçonne qu'il y a quelque chose à changer dans sa manière de voir et de faire, qu'il faudrait s'adapter aux circonstances et elle se sent bien seule pour se tirer d'affaire.

Je l'ai dit et je le répète, dans trop de cas, le père est l'auteur de tout ce mal.

Sans délicatesse et sans tact, à propos de tout, il a critiqué sa femme devant les enfants qui d'abord se sont indignés du ton employé avec leur mère, mais insensiblement se sont laissé influencer.

Le mari, pénétré de sa supériorité bien discutable souvent, parle à sa femme avec des airs pontifiants, il affecte de croire qu'elle est insignifiante, ce qu'elle n'est pas, ou, du moins, est-elle née intelligente, mais on lui a tant fait sentir sa nullité qu'elle a fini par s'en convaincre elle-même.

Certaines femmes ne songent pas plus à faire valoir leurs opinions avec leur mari qu'avec le Père Eternel!

Elles cèdent également à la volonté de leurs grands enfants et ne sont plus à la maison que les ménagères et presque la servante de tous.

C'est un grand tort et un grand malheur, car voilà les enfants sans direction et presque sans protection. Ils craignent peut-être leur père, mais ils ne le respectent pas plus que lui ne respecte leur mère, et il n'a absolument aucune bonne influence sur eux.

Pourquoi s'occuperaient-ils de lui qui, depuis toujours, s'est désintéressé d'eux?

Il vit sa vie à lui: il a ses affaires, ses relations et quoique habitant la maison, il n'en est pas. Les amis de ses enfants, leurs études, leurs distractions, leurs idées, tout cela lui est à peu près étranger.

Quand, par hasard, il s'en mêle, c'est pour dicter des lois pas toujours raisonnables, gronder durement pour des vétilles qui l'agacent, et surtout faire taire rudement ou ironiquement ceux qui osent exprimer leurs idées, en leur disant qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent!

Ce père-là n'a jamais eu une bonne influence sur ses enfants, garçons ou filles.

Dieu merci! Il y en a qui ont mieux compris leur rôle qui est si important.

Dans les familles où le père et la mère, en collaboration, élèvent leurs enfants, où le père témoigne de la déférence à sa femme et s'intéresse à ses enfants, avec intelligence, la mère garde et exerce une influence salutaire sur toute sa famille et les parents conservent leur autorité.

FADETTE.

Savoir oublier

Savoir oublier, voilà, en bien des circonstances, une infaillible recette de bonheur.

De ce bonheur qui consiste beaucoup plus à donner qu'à recevoir, à s'oublier qu'à se satisfaire.

De ce bonheur intime, fait de sérénité et de paix, que procurent le devoir accompli, l'acceptation confiante des heures de peine, comme des heures de joie.

Savoir oublier qu'apparemment il est, de par le monde, des gens plus heureux que soi, et se contenter de l'humble bonheur à sa portée, bonheur que souvent on ne voit pas...

Savoir oublier que le monde est méchant, qu'il est trompeur aussi, qu'il trahit facilement, et jouir pleinement, ardemment, sans vaine crainte et sans arrière-pensée, de l'amitié sûre, de l'amitié vraie, quand elle s'offre à nous.

Savoir oublier sa peine et son chagrin pour se pencher avec amour sur les douleurs que chaque jour on côtoie.

Savoir oublier sa fatigue, sa lassitude et prolonger à l'infini l'effort qui achemine vers le mieux, l'effort qui donne du bonheur à qui en attend de nous.

Savoir oublier les injustices, les défaillances, les incompréhensions qui donnent froid au coeur. Garder ignorée la souffrance qu'elles causent. Etre indulgent pour qui nous heurte... pardonner à qui nous broie.

Savoir oublier... aussi longtemps qu'il le faut... un rêve cher. Rester debout au poste qu'il ne faut pas quitter. Resserrer davantage la chaîne qui lie. Accomplir vaillamment l'humble tâche quotidienne.

Savoir oublier l'heure qui nous fit entrevoir un inaccessible horizon... fleurir où Dieu nous a semés...

Savoir oublier... savoir s'oublier... savoir se donner, discrètement... en souriant.

Semer du bonheur... pour en récolter!...

Claire SAGUAY.

RECETTES

Chou-rouge au vinaigre (Conserve)

Préparation: Couper finement le chou, saupoudrer de sel; mettre dans une passoire et laisser dégorger l'eau. Le lendemain, essuyer et presser dans un torchon; remplir aux trois quarts un bocal avec ce chou et verser par-dessus du vinaigre bouillant en achevant de remplir le bocal. Boucher et conserver pour servir comme pickles. On peut mélanger de petits oignons.

Une autre façon consiste à ébouillanter le chou finement ciselé, sans le saler; puis on le met en bocal, comme il est indiqué cidessus.

Pommes de terre en robe de chambre

Laver les pommes de terre, et les cuire au four, sans les peler, environ 40 minutes.

Bagatelle au chocolat

Reste de gâteau
Tranches d'ananas
Crème au chocolat.

Faites une crème avec une chopine de lait dans laquelle vous ajouterez 3 c. à table rases de cacao délayé, ⅓ de tasse de sucre. Quand le lait est chaud, ajoutez 2 c. à table de farine de maïs délayée. Brassez jusqu'à épaississement. Mettez dans un joli plat de verre les tranches de gâteau puis un rang d'ananas et un rang de crème au chocolat. Décorez avec des morceaux d'ananas, de la crème fouettée et des cerises au marasquin.

Conseils utiles

Après avoir épluché fraises, framboises ou mûres: lavage au thé froid.

• • •

Si vous avez renversé de la graisse fondue sur une table de bois franc, faites immédiatement couler dessus de l'eau froide, qui la rendra solide et l'empêchera de s'étendre. Il n'y aura plus qu'à gratter la graisse avec un couteau et brosser la table avec une forte dissolution de cristaux de soude.

• • •

Une casserole d'aluminium a-t-elle le fond un peu brûlé? Faites bouillir dedans un oignon dans très peu d'eau, toute la matière brûlée remontera à la surface de l'eau et le mal sera réparé.

• • •

Quand aux récipients qui ont contenu de la graisse ou de l'huile, on les rend rapidement nets avec de l'eau chaude et de l'ammoniaque.

La Mode Pratique



Robe de maison

Si vous désirez une robe dans laquelle vous serez absolument à l'aise tout en étant habillée, voici votre choix. La ceinture que vous pourrez, selon votre goût, assortir à votre robe lui donnera un cachet de chic. Les pochettes se montreront d'une grande utilité lorsque vous ferez votre marché. Le collet est arrondi ou carré. La robe se lave facilement.

Style no 3384 pour grandeurs 16, 36, 40, 42, 44, 46, 48, 50. La grandeur 36 demande 3 verges ½ de tissu de 39 pouces, ⅜ de verge pour le collet et pochettes, 1 verge ½ pour la garniture.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le coin des mamans

Pour l'écolier

Sa vie laborieuse est assez dure. Ne pourrait-on l'alléger, l'égayer?

Déjà il éprouve des désirs bien précis.

Plus de tabliers noirs

Ce deuil perpétuel attriste l'enfance. Et le noir sied si peu aux enfants!

Rarement lavé, le tablier noir sent mauvais, garde les microbes, favorise les maladies contagieuses. On devrait adopter partout le tablier bis, qui se lave si bien.

Pas de vêtements fragiles pour jouer

"Maurice, tu as déchiré ta culotte... Françoise, un accroc dans ta belle robe... Oh! ce soulier tout éraflé!... Cette chaussette démaillée!

Avec une culotte résistante ou une robe simple, des chaussettes résistantes, des souliers en cuir épais, ils auraient joué à l'aise, sans dommage pour le budget familial.

Un taille-crayons

Très petit objet, mais indispensable au bonheur de l'écolier.

Au lieu de le laisser massacrer son crayon avec un canif ou le couteau de la cuisine, procuronslui un gentil et bon taille-crayons.

Pas de "chouchoux" en classe

L'enfant a un sentiment très vif de la justice. Rien ne le révolte, ne le décourage comme la partialité de certains maîtres ou maîtresses.

Trouver maman à la maison quand il rentre

Triste retour que celui où l'enfant "prend la clé chez la concierge" pour entrer dans un logis désert! Il a besoin de conter les événements de la journée, d'être écouté, compris, soigné en rentrant de classe.

Chaque fois que c'est possible, que la maman se trouve là pour l'accueillir.

Pas de T.S.F. quand il étudie

"Bah! ce n'est pas si important, le travail des gosses... Pierre n'entend même pas".

Erreur: il entend, il écoute. Et une grande fatigue en résulte pour son esprit. Et que vaudra le travail?

• • •

Soyons très attentives pour aider le petit écolier à traverser cette phase de la seconde enfance: le caractère y prend son orientation.

Sérieuse raison

—Je ne vous vois plus si souvent avec cette jeune fille que vous m'avez présentée l'an dernier!

—Non, je l'ai épousée il y a un mois!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Chers enfants,

Vous avez depuis trois semaines repris avec entrain et courage le chemin de l'école. Tous vous avez à coeur de faire de cette année un temps de préparation à de brillants succès pour juin prochain. Afin de réaliser ce désir il faut vous mettre à l'oeuvre tout de suite, et ne pas vous décourager si vous ne réussissez pas toujours comme vous le voudriez. Courage!

Maintenant, chers petits, j'ai une nouvelle à vous apprendre. Votre bonne Mère-Grand qui vous a entourés de tendresse et d'affection depuis tant d'années, s'est retirée définitivement. Vous savez quel amour et quel dévouement elle dépensait pour rendre votre Page intéressante. Sachez apprecier ce qu'elle a fait pour vous et prouvez-lui votre reconnaissance en ayant une intention spéciale pour elle dans vos prières. C'est la meilleure marque de gratitude que vous puissiez lui donner.

Vous savez que le poste de Mère-Grand est stable à "La Liberté", alors une autre doit remplacer celle qui est partie.

La tâche m'est offerte... Je n'ai pas l'expérience de ma devancière, et je ne ferai peut-être pas aussi bien; vous m'excuserez, n'est-ce pas, chers enfants? Je vous accueille tous néanmoins avec cet amour propre aux grand'mères... Sera-t-il réciproque?

Je serai très heureuse de lire vos lettres qui m'intéresseront beaucoup. Venez égayer mes vieux jours par vos récits naïfs et ingénus. Je tâcherai d'y répondre aussi fidèlement que possible.

MERE-GRAND.

Pour le bon Dieu

Pour le bon Dieu que puis-je faire?
Je suis si petit, si petit!
Voici ce que mon coeur me dit:
J'aimerai bien ma bonne mère!

Je puis l'aimer, quoique petit.
Pour Dieu que puis-je faire encore?
Puisque c'est Dieu qui nous bénit,
Je prierai bien près de mon lit,

Ce bon Dieu que ma mère adore,
On peut prier, quoique petit.
Que puis-je faire davantage?
A l'école où l'on me conduit,

Attentif à tout ce qu'on dit,
Je m'efforcerai d'être sage:
On peut l'être quoique petit.
Et quoi d'autre enfin? Si ma mère

Me reprimande ou m'avertit,
Je veillerai, quoique petit,
Pour corriger mon caractère,
C'est comme cela qu'on grandit.

Savoir être franc...

Etre franc, c'est dire toujours la vérité.

Etre franc, c'est avoir le courage d'avouer une faute ou une erreur même en sachant d'avance être puni.

Etre franc, c'est de ne pas laisser accuser un autre sous ses yeux quand on est soi-même le vrai coupable.

Etre franc, c'est jouer sans tricher...

Etre franc, c'est ne pas "allonger" ce que l'on a appris de mal sur le compte de son prochain et ne pas diminuer ce que l'on en sait de bien.

Etre franc, c'est ne pas copier sur son voisin ou dans un livre quand il s'agit de gagner des points en classe.

Etre franc, c'est ne pas promettre une chose que l'on est certain de ne pouvoir tenir.

Etre franc, c'est avoir toujours la même droiture envers ses amis, en leur présence comme en leur absence.

Etre franc, c'est préférer se taire que de mentir.

Etre franc, c'est agir si loyalement que son front ne rougira jamais sous la honte du mensonge...

La franchise est la plus belle qualité de l'enfance et je voudrais la voir fleurir dans tous vos petits coeurs, mes chers enfants...

La petite Céline assiste au cirque avec sa mère; elle regarde attentivement la girafe, réfléchit.

—Maman, remarque-t-elle tout à coup, que je voudrais avoir le cou aussi long que ça.

—Pourquoi.

—Parce que, quand je mangerais un bonbon, je le sentirais descendre plus longtemps.

Le petit garçon qui vint à bout du géant

Je vous invite tous, chers enfants, à venir vous asseoir près de moi. Je vais vous conter un conte.

Je commence:

Une fois, il y a bien longtemps, un petit garçon parcourait la forêt, à la recherche de moutons échappés, et voilà qu'il se trouva tout à coup devant le château où habitait un géant, un vrai ogre.

"J'ai dévoré tes moutons", rugit-il, "et si tu ne prends pas garde à toi, je vais te croquer, toi aussi. Regarde comme je suis fort!" Là-dessus, il souleva un quartier de roc, et l'écrasa entre ses doigts. "Mais pourriez-vous faire jaillir de l'eau d'une pierre en la serrant? lui demanda le jeune garçon. "Voyez comme je suis plus fort que vous!" Et sortant un morceau de fromage de sa poche, il le pressa de façon à en faire couler le petit lait.

Le géant resta bouche bée et demanda au garçon de l'aider à ramasser du bois à brûler. Ils trouvèrent bientôt un gros chêne. Le géant le courba sans effort, et dit au gamin de tenir l'arbre pendant qu'il le coupait. Mais, quand le petit essaya de le faire, l'arbre se redressa et l'envoya à la volée dans les airs.

"C'est un tour que je m'amuse à faire", dit le garçonnet, "Pourriez-vous sauter aussi haut que cela".

Mais le géant préféra ne pas essayer. Quand il eut abattu le chêne, le petit lui dit: "Le côté des racines est le plus lourd, je vais m'en charger; prenez celui des branches".

Une fois l'arbre en équilibre sur l'épaule du géant, le gamin sauta dessus et se cacha dans les branches. Lorsque le géant très fatigué laissa tomber l'arbre, le petit fit semblant d'avoir lâché à l'instant.

"Vous ne devez pas être fatigué", lui cria-t-il. "Pour moi je suis aussi frais que quand nous nous sommes mis en route". Le géant était fort surpris, aussi conçut-il le projet de le tuer pendant la nuit.

Mais le petit rusé était trop malin pour se coucher. Il remplit d'eau son traversin, le plaça dans son lit et attendit derrière la porte. Vers minuit, le géant entra et donna un coup de massue sur le traversin; toute l'eau lui jaillit à la figure et il s'en alla en se disant: "Voilà qui est fait, il a perdu tout son sang du coup!"

Le lendemain matin, le gamin descendit gaiement les escaliers, et raconta au géant qu'il avait senti une puce le piquer pendant son sommeil. Le géant le regarda avec effroi. Le déjeuner servi, il fut encore plus terrifié de voir comment le jeune garçon avalait la soupe; comme il grossissait à vue d'oeil, il lui demanda pourquoi.

"Oh! c'est bien facile", dit-il, "quand j'en ai avalé tant que je peux, je recommence à manger". Le gamin avait attaché sous son menton le traversin, qui descendait sur son estomac, et il y versait la soupe au lieu de la verser dans sa bouche. Puis il fendit le traversin avec son couteau, et la soupe se mit à couler. Le géant voulant faire comme lui se tua du coup. Et le petit garçon devint maître de son château et de tous les trésors qu'il contenait.

L'origine des cloches

L'origine des cloches remonte à la plus haute antiquité. De tous temps, les prêtres s'en sont servi, pour appeler les fidèles à la prière. Mais il est impossible de préciser à quelle époque exacte leur usage a été définitivement adopté.

Une jolie légende italienne raconte que saint Paulin, évêque de Nole, en Campanie, vers 425, avait coutume de se retirer, à diverses époques de l'année, afin d'y vivre dans la retraite, dans un petit ermitage situé sur le haut d'une des collines qui dominent la ville.

Comme il n'avait aucun moyen de communiquer avec ses administrés, et qu'il désirait cependant les réunir chaque soir, afin de leur prêcher la sainte doctrine, il fit installer, à proximité du lieu de sa retraite, une clochette qu'il faisait résonner lorsque le moment de la prière était venu.

Les premières cloches s'appelèrent alors "campana" ou "nola", pour rappeler celui qui en avait préconisé l'emploi.

Sous le pontificat de Sabinien, en 650 environ, elles furent introduites dans les églises et adoptées définitivement par tous les monastères.

On les fabriqua d'abord en airain, puis les âmes pieuses, désireuses d'attirer sur elles les bénédictions de la Providence, firent ajouter à ce premier métal de l'argent et un peu d'étain. Les cloches faites avec cette composition sont beaucoup plus sonores et leur chant est d'une harmonie plus délicate que celles fondues uniquement en bronze.

Pendant la Révolution, les cloches servirent à fabriquer, en majeure partie, les canons des armées de la République et, au cours de la dernière guerre, les Allemands enlevèrent des beffrois et des églises des régions envahies toutes celles qu'ils purent dérober, afin de les employer à la confection de leurs fameux mortiers.

Un citoyen arive à la poste d'un village et demande:

—Avez-vous une lettre pour M. Duval?

—Oui, répond l'employé, mais comment puis-je savoir que vous êtes M. Duval?

—C'est exact, dit M. Duval.

Et après réflexion, il porte la main à sa poche et en sort une photo de lui-même.

—Cela me ressemble bien n'est-ce pas?

—En effet, dit le postier.

Et il lui remet la lettre...

Joyeuse Fête

25 septembre
Maurice Valcourt, Sainte-Rose.
Oscar Gagnon, La Broquerie.

27 septembre
Géraldine Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes.
Solange Ladéroute, Sainte-Rose.
Laurent Simard, La Broquerie.

28 septembre
Raymonde Désautels, Sainte-Anne-des-Chênes.
Margaret Rogers, Sainte-Anne-des Chênes.

29 septembre
Gérard Lévêque, Saint-Pierre.
André Hardy, Grande-Clairière.

30 septembre
Thérèse Richard, Sainte-Geneviève.

1er octobre
Jean Gatin, Grande-Clairière.
Raymond Pollard, Grande-Clairière.
Omer Malo, La Broquerie.
Marcel Préfontaine, Saint-Pierre.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Pluck et la Guêpe virent avec horreur à quelques pas d'eux, un autre monstre qui finissait d'engloutir un malheureux insecte dont les cris allaient s'affaiblissant.

2. "C'est l'araignée sauteuse! la Marpissa! souffla la guêpe haletante, "elle se cache derrière les aspérités du sol.

3. "Puis elle rampe vers sa proie, et arrivée à peu de distance, fait un bond et la happe.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 2

Le chauffeur donna un coup de main pour aider à porter dans le vestibule la malle et les valises, et, quand il eut payé, Joël se trouva en face de la jeune bonne et de ses caisses empilées.

—Qui montera mes bagages, pas vous? s'enquit-il.

—Je monterai la valise, Monsieur. Vous logez au premier, chambre no 6, et, si vous n'en avez pas besoin, ce soir, le jardinier montera votre malle, avec Paul, demain matin.

La bonne était gentille et proprette.

—Dans la caisse, il n'y a que des livres, expliqua Joël, je n'en ai pas besoin et je me contenterai de ma valise jusqu'à demain. Se met-on en smoking, pour le dîner?

—Oh! non, Monsieur!

Elle avait l'air effarée. Il regarda autour de lui. Joël avait assez de goût pour apprécier la belle simplicité de cette noble demeure, aux lignes sobres et élégantes, comme en recèlent les villes anciennes.

Lui, qui s'attendait à descendre dans une sorte d'hôtel pour voyageurs, était étonné de cet accueil qui le décevait et le charmait à la fois.

—Voulez-vous voir Mlle Firmin? demanda la jeune bonne.

—Mais, naturellement, le plus tôt possible.

Il eut une seconde surprise, en apercevant le tableau qu'offraient, dans son cadre paisible, les têtes rapprochées de la tante et de la nièce, sous la lampe.

Il se présenta avec aisance et s'enfonça dans le profond fauteuil qu'Agnès lui avançait. D'abord un peu déconcerté, Joël reprit son assurance et son aplomb ordinaires.

—Votre chambre est grande, lui expliqua Mlle Firmin, exposée au Levant, très ensoleillée, ses deux portes-fenêtres donnent sur un balcon et elle communique avec une salle de bains. Dans ces conditions, je suis obligée de vous compter le prix maximum de pension.

Joël l'interrompit:

—C'est sans importance, je ne m'installe pas pour un jour et je tiens à l'être confortablement. Je tiens aussi à une bonne cuisine.

—Oh! assura Mlle Firmin, nous avons amené Mariette avec nous, du Poitou, je l'ai toujours vue dans la famille, dont elle fait un peu partie, elle abat plus d'ouvrage qu'une jeune et sa cuisine est simple, mais saine et soignée.

—C'est exactement ce que je désire, Mademoiselle, car je ne suis ni gourmand ni gros mangeur.

Justement, la jeune bonne apportait un plateau chargé d'une théière et de tartines. Joël trouva le thé parfait et les toasts à point.

Agnès s'était reculée dans l'ombre, et elle l'examinait à loisir.

Le nouveau professeur était vraiment très bien de sa personne: grand, mince et blond, avec le teint clair, de beaux yeux gris rieurs, au regard intelligent et un visage jeune, aimable et gai.

Il se plaisait visiblement dans cet intérieur; lui qui détestait le style Louis-Philippe ne trouvait pas ce salon laid, et jugeait ces deux femmes charmantes.

—Ce sont des ensembles qu'on ne réussit qu'en province, pensait-il.

Joël admira les roses et en choisit une dans la coupe.

—Cette rose thé a des pétales d'une incroyable délicatesse, je n'en ai pas vu de si belle chez nos fleuristes parisiens, assura-t-il.

—Gardez-la, Monsieur, permit Mlle Frimin flattée.

Et Agnès prit, pour la première fois, la parole:

—Elles viennent de notre jardin, il y en a une grande variété, raconta-t-elle, et il arrive qu'elles fleurissent jusqu'au milieu de décembre.

—C'est ma nièce qui les cueille et les arrange, glissa Mlle Firmin.

—Avec beaucoup de goût, assura Joël. Vous devez avoir un beau jardin, j'en suis sûr, et je sens que je me plairai à Angoulême. D'ailleurs, je n'ai eu qu'un aperçu de la ville, mais il m'a séduit. Il en est peu qui réunissent une situation aussi heureuse à toute la poésie des vieux âges, sans être triste et incommode.

—Oh! nous avons quelques vieilles rues étroites, reconnut Agnès, mais la ville est agréable et coquette. Il faut surtout la voir au printemps, quand ses murs et les remparts se couvrent de giroflées sauvages.

Joël écoutait Agnès avec attention; Alice enchérit:

—Et vous visiterez les environs, Monsieur, les bords de la Charente sont célèbres et la forêt de la Braconne aussi.

—Oh! s'écria Joël avec une joie enfantine, j'en ai beaucoup entendu parler. N'y chasse-t-on pas encore le loup?

Il sympathisait décidément avec les demoiselles Firmin et leur maison.

—Maman a été bien inspirée de s'adresser à Mme Luard, déclara-t-il.

—Ah vous connaissez Mme Luard?

—Du moins, maman est en relations avec elle, et quand cette chère maman a su que j'étais nommé à Angoulême, elle s'est doublement félicitée. D'abord, il fallait, de toutes manières, que je passe un an en province, et si la distance d'Angoulême à la capitale est assez considérable, les communications sont directes et rapides; enfin, elle pouvait me recommander à Mme Luard et lui demander conseil. Je voulais m'installer à l'hôtel, mais du meilleur, à la longue, on se lasse; Mme Luard nous indiqua votre pension.

—Elle est bien aimable, interrompit Alice.

—Je m'en félicite déjà, Mademoiselle, Mme Luard a eu raison. Vous n'imaginez pas combien il est réconfortant, en quittant Paris, d'arriver dans une maison sage et paisible comme la vôtre, où règne une atmosphère de sérénité, dont je raffole, et que je n'avais encore trouvée que dans les couvents. J'en suis d'autant plus ravi que je viens ici pour mener une vie sérieuse, pour travailler.

—Naturellement, votre classe...

—Sans parler de mes cours du lycée, Mademoiselle, je compte aussi travailler pour moi, je veux être professeur de Faculté. Du reste, je m'aperçois qu'un professeur de lycée est peu considéré dans le monde. Tant que nous sommes normaliens, on nous fête, mais rien que pour avoir annoncé ma nomination, j'ai déjà décidé d'être professeur de Faculté, et je préparerai ici ma thèse de doctorat.

—Vous serez bien chez nous, Monsieur, pour travailler, assura Mlle Firmin, la maison est silencieuse. Nous n'avons que deux jeunes officiers qui paraissent juste pour les repas, et une petite pharmacienne discrète et bien élevée; les autres sont un de vos confrères, beaucoup plus âgé, et de vieilles dames. De plus, votre chambre donne sur le jardin.

—Et, dans ce jardin, vous me permettrez bien de me promener, Mademoiselle?

—Certainement, Monsieur, il est à la disposition des pensionnaires.

—Ne croyez d'ailleurs pas que je vais mener une vie de cénobite; je n'ai pas de cours du vendredi soir au mardi matin, j'en profiterai pour aller à Paris presque toutes les semaines.

—Ces voyages seront coûteux et fatigants, objecta Mlle Frmin.

—Fatigants? J'ignore encore la fatigue, Mademoiselle, et puis je l'ai promis à maman.

Il avait obtenu la permission d'allumer une cigarette; il se renversa dans le fauteuil et croisa les jambes.

—J'espère trouver quelques ressources, à Angoulême; il y a bien un tennis? une piscine? un tir aux pigeons et une Société agréable?

—Oui, oui, répondit au hasard Alice, étourdie par ce verbiage, Mme Luard vous sera d'un grand secours, son salon est un des plus sélects de la ville.

Joël se dressa soudain:

—Six heures, déjà! Excusez-moi, le temps ne m'a pas paru long. Il faut que je m'installe et que je me change avant le dîner.

Agnès sonna tandis que sa tante répondait:

—Rose va vous conduire. Nous dînons à 7 h. 30.

III

Quand la tante et la nièce furent en tête à tête, elles se regardèrent.

—Comme il est bavard! fit Agnès, mais il est charmant.

—Oui, accorda Mlle Firmin, il paraît sincère et expansif, mais il a dû être gâté, il parle de lui avec complaisance, ce qui est, après tout, de son âge.

—Vingt-sept ans! rêva haut Agnès, c'est un jeune homme.

Alice tendit la main vers la corbeille à ouvrage:

—Passe-moi mon tricot, Agnès, demanda-t-elle; ce jeune homme, comme tu dis, m'a fait perdre beaucoup de temps.

Elle approcha une pelote de laine du visage d'Agnès agenouillée devant elle.

—Ce pull lavande t'ira bien, décida-t-elle.

Il s'harmonisait, en effet, avec les yeux d'Agnès, qui étaient couleur de violette. Mlle Firmin s'attarda un moment à la contempler, elle la trouvait jolie et elle avait raison.

Le teint d'Agnès était nacré, transparent, et rare; ses cheveux ondulés et coupés, d'un châtain clair, aux reflets dorés, étaient abondants; mais c'était surtout son regard qui l'embellissait: il était doux, profond et grave et il révélait une âme de bonne trempe sous cette frêle enveloppe.

—Tu n'es pas assez coquette, lui reprocha sa tante, c'est une qualité, pour une femme, de savoir s'habiller.

Agnès eut une moue d'insouciance, elle débrouillait des fils de laine emmêlés.

—Ce que j'en dis n'est pas pour moi, continua la douce Mlle Firmin; de toutes manières, je te trouve et je te trouverai toujours jolie.

—Moi aussi! fit une grosse voix.

Ells se séparèrent avec un mouvement de frayeur aussitôt réprimé, et elle éclatèrent de rire.

Sur le seuil de la porte, qu'elles n'avaient pas entendu ouvrir, se tenait un vieux monsieur, originalement mis.

Il se débarrassa de son pardessus et d'un large sombrero, en demandant familièrement:

—Alors, comment va-t-on, chez vous?

Il dénoua un foulard et secoua ses longs cheveux gris, rejetés en arrière. Il avait un gros nez rouge, et ses bons yeux clairs s'abritaient derrière des lunettes cerclées d'écaille.

Sans crainte, maintenant, Agnès se campa devant lui. Il la prit par les épaules et lui appliqua, sur chaque joue, un baiser sonore, en disant:

—Ma filleule a une superbe mine.

Puis il baisa galamment la main d'Alice et s'enquit de ses nouvelles.

—Et les affaires?

—Elles ne vont pas mal, répondit Alice, et, depuis ce matin, nous avons un pensionnaire de plus.

—J'en ai entendu parler, et je viens un peu pour le voir. A quoi ressemble-t-il?

—Il est très bien, parrain.

—Voyez-vous, ces petites filles qui se mêlent d'avoir un avis? D'abord, que signifie très bien? Il te plaît?

—Oui, parrain.

—Tiens! tiens! Et ce sera ton nouveau professeur de philosophie, n'est-ce pas?

—Du moins, Mlle Normand compte sur lui, mais elle ne lui en a pas encore parlé et nous non plus.

—Je l'aurais trouvé déplacé de notre part, glissa Mlle Firmin.

Le Dr Lucas, parrain d'Agnès, avait été le meilleur ami du père de l'infirme et, comme il était célibataire et seul, la tante et la nièce lui tenaient lieu de famille. Il les avait suivies quand elles s'étaient installées à Angoulême.

Il possédait une assez jolie fortune qu'il destinait à Agnès après lui. Il avait d'ailleurs aidé les deux orphelines dans plus d'un moment difficile. Depuis longtemps, il n'avait plus de clientèle, et il occupait ses loisirs, dans son vaste appartement de la place Marengo, à collectionner des timbres et à jouer du violon.

—Ainsi, voilà la maison au complet, conclut-il.

—Oui, à moins de loger des pensionnaires à la cave ou au grenier, plaisanta l'infirme, dont le rire s'égrenait léger et argentin.

—Oh! vous, admira le médecin, vous êtes toujours contente, ma petite Alice; que la maison soit vide ou comble, vous riez toujours, je n'ai pas vu d'autre caractère aussi bien fait. Mais comment est ce nouveau pensionnaire?

—Très bien, docteur, Agnès vous l'a dit, répondit Alice. Il est moderne, parfaitement élevé quand même; aimable, disert, et il doit être fort intelligent. Ce qui m'a surtout frappée...

—Oui, qu'est-ce qui vous a frappée, Alice?

—C'est qu'il n'a pas l'air d'un professeur. Il est trop élégant et il rit de tout, comme moi, enfin il est resté étonnamment jeune, ce qui lui ajoute un grand charme.

—C'est un amateur, quoi! doublé d'un dilettante, grommela le vieux médecin. Soyez sûres qu'il est très intelligent; le proviseur le prend pour un homme supérieur, il voit en lui un futur grand homme, mais je m'intéresse surtout à son caractère, car je surveille les jeunes gens qui ont leurs entrées chez vous. Ma filleule grandit, elle sera bientôt bonne à marier.

—Oh! parrain! protesta-t-elle, M. Arnoud sera mon professeur.

—Depuis quand, ma filleule, le titre de professeur est-il incompatible avec celui de mari? Allons, montrez-moi ce monsieur.

—Vous voulez que je lui demande de descendre ici, parrain, sous quel prétexte?

—Va, va, petite, les prétextes ne te manqueront pas.

Mlle Firmin intervint:

—Il serait indiscret de le déranger, docteur, il vient d'arriver, il s'installe, et surtout je désire qu'Agnès n'ait pas de rapport avec lui, du moins chez nous.

—Alors, ce sera pour une autre fois, se résigna le médecin.

—Nous allons savoir où il est, mon petit docteur. Sonne Rose, Agnès, nous verrons bien.

Agnès obéit et, peu après, Rose se présenta. Mlle Firmin l'interrogea:

—Où en est M. Arnoud de ses rangements, Rose?

—M. Arnoud? répéta la jeune bonne en roulant des yeux ronds, mais il ne range rien du tout.

—Il est pourtant monté sous prétexte de mettre ses affaires en ordre.

—D'abord, sa malle et sa caisse de livres sont encore dans le vestibule, Mademoiselle, on les montera demain matin, et je lui ai expliqué que Paul fera son service, parce que moi, je m'occupe de celui des dames.

—Répondez à ma question, Rose; que fait M. Arnoud?

—Ben, Mademoiselle, il m'a donné vingt francs pour que je débarrasse sa valise et que je range le contenu dans les armoires, il déteste s'occuper de ces détails, qu'il m'a dit, et, pendant que je mets en ordre, il fume sur le balcon.

—C'est bien, Rose, continuez et ne le dérangez pas.

—Je n'aime pas ces jeunes gens modernes, marmonna le Dr Lucas, ils ont toujours l'argent à la main pour s'éviter la moindre peine, ils méprisent les besognes mercenaires, ils font les grands seigneurs. De mon temps, nous étions plus simples; d'abord l'argent avait de la valeur et on la connaissait. La première fois que je suis allé à Paris, comme étudiant, j'ai voyagé en troisième classe, j'avais emporté des provisions, dans un papier, par économie, et je suis allé de la gare de Lyon à la Sorbonne, en omnibus, avec ma valise à la main. Pendant longtemps, le soir, je me contentais d'un bol de lait et d'un petit pain. Certes, mon père vivait dans une large aisance, mais il voulait que je travaille et il me donnait une modeste pension pour que je ne sois pas tenté de m'amuser. Si bien que, pour m'offrir quelques distractions et pour m'habiller selon mon goût, j'en étais réduit à faire des économies sur la nourriture. Je ne m'en porte pas plus mal, et quand je vois ces freluquets jeter l'argent par les fenêtres, ça m'agace.

—Enfin, à qui en avez-vous, parrain? Que vous a fait M. Arnoud? C'est son droit de charger Rose de mettre ses bagages en ordre, elle est là pour cela.

Alice intervint doucement:

—Non, ma petite, Rose ne doit pas s'occuper du service des hommes, c'est l'office de Paul, mais il ne vient que le matin. Rose devait seulement introduire M. Arnoud, je le croyais assez grand garçon pour s'installer lui-même.

—Le mal n'est pas grand, insista Agnès, il n'est probablement pas habitué à se servir et il s'est montré généreux pour Rose.

—Je suis de l'avis du docteur, Agnès, M. Arnoud est ennemi de l'effort, on juge à ces détails d'un caractère.

—Traite-le tout de suite de paresseux, tante! Un agrégé, sorti no I de Normale supérieure!

—Ce n'est pas incompatible, ma chérie, puisqu'il est si intelligent; il passait examens et concours sans peine, ce genre de travail lui convenait, et ne lui coûtait pas d'effort.

—Elle est jeune, elle apprendra, assura le Dr Lucas, en rassemblant ses vêtements entassés sur le canapé. Puisque cet oiseau rare est invisible, je reviendrai demain; vous avez vos occupations et je passerai à la bibliothèque.

Il baisa la main d'Alice et s'entêta dans son projet de départ.

—Toujours le même! fit Agnès, avec un haussement d'épaule, quand il eut refermé la porte.

—Original, mais bien bon, répondit Alice. Tu aurais un appui en lui si je venais à te manquer.

Agnès s'indigna:

—C'est la seconde fois, ce soir, tante.

—Cela ne me fera pas mourir d'en parler, assura Mlle Firmin, mais voici l'heure du dîner, nous vérifierons les comptes demain, passons chez nous.

Elle s'était réservé l'ancienne bibliothèque, dont elle avait fait sa chambre.

Cette bibliothèque communiquait avec un minuscule fumoir que le Dr Lucas avait arrangé pour sa filleule. Il ne l'avait pas consultée pour l'ameublement, mais son goût, pour être celui de son époque, n'en était pas moins sûr.

C'était une pièce charmante et même moderne.

Moderne, Agnès l'était d'ailleurs plus que son extérieur et son entourage le laissaient supposer, elle avait pris le bon côté des moeurs nouvelles.

Alice circulait au rez-de-chaussée à l'aide d'un fauteuil roulant et, en le faisant installer sur le monte-charge, elle pouvait même se rendre au premier, ce qu'elle se permettait dans les occasions exceptionnelles.

Le grand salon était à la disposition des pensionnaires, et ils avaient accès dans le bureau, aussi la tante et la nièce jouissaient-elles d'une détente, toutes les fois qu'elles se retrouvaient "chez elles".

Alice ne manqua pas de l'éprouver ce soir-là.

—Nous serions ingrates, dit-elle, si nous ne reconnaissions pas que la Providence nous gâte en mettant de rares dévouements sur notre route. Nous pouvons compter, dans tous les cas, sur le Dr Lucas et sur Mariette.

Agnès l'écoutait, toute contractée par son souci.

—Je voudrais savoir, commença-t-elle, pourquoi tu es injuste pour M. Arnoud, après l'avoir trouvé charmant, tante Alice? dit-elle. Toi, si indulgente pour tout le monde, pourquoi t'es-tu montrée si sévère?

—L'ai-je vraiment été? s'inquiéta Mlle Firmin, prise de scrupules et toute rouge. J'espère n'avoir pas manqué à la charité?

—Hem! presque, menaça Agnès. Qu'as-tu contre lui, tante?

—Mais rien, chérie, il est même sympathique, ce jeune homme.

—C'est comme pour le lieutenant Bruno, insista Agnès.

Devant ces accusations précises, la scrupuleuse Alice s'excusa:

—J'apprécie fort pourtant le lieutenant, Agnès, mais j'essaye de te mettre en garde; ne le comprends-tu pas?

—Contre qui? contre quoi? questionna Agnès agacée.

Debout devant l'infirme, elle baissait un front obstiné.

—Tu es assez grande pour comprendre, fit l'infirme, comme si elle se décidait tout à coup. C'est surtout à cause de toi que j'ai accepté, avec répugnance, d'admettre des hommes, dans la pension. J'ai peut-être eu tort d'entrer dans la voie des concessions et j'ai peur d'avoir à le regretter un jour.

—Ils ne t'ont pas encore causé le moindre ennui, tante. Alors, pourquoi t'inquiéter tout à coup?

—Je m'inquiète à cause de toi, ma chérie, je le répète.

—Oh!

—Et peut-être suis-je sévère pour le lieutenant Bruno parce que tu lui plais, comme je le suis pour M. Arnoud parce qu'il te plaît déjà.

—Quel mal y vois-tu, tante?

—Aucun, tu es sérieuse, Agnès, et même sage, je te rends justice, mais tu n'es pas à l'abri des surprises du coeur. Personne, dans quelque situation que ce soit, et à n'importe quel âge, n'en est à l'abri. A plus forte raison au tien.

Agnès regarda sa tante bien en face.

—J'essaye de te mettre en garde, continua Alice, je te protège contre une déception toujours possible.

Sans parler des cyniques, beaucoup de jeunes gens flirtent, aujourd'hui, beaucoup se prennent à leurs propres pièges, et croient aimer, ils se complaisent dans un sentiment réciproque et agréable jusqu'au moment où on les met au pied du mur. Une déception fait du mal, Agnès.

Agnès était de plus en plus surprise. Elle ne se doutait pas que sa tante, infirme et recluse, connaissait si bien la vie et le monde.

—Elle peut avoir sa répercussion sur toute une vie, ma pauvrette, continuait Alice, et tu souffrirais plus qu'une autre, avec ton coeur profond. Voilà pourquoi je suis parfois sévère pour ces jeunes gens riches, car tu ne l'es pas assez pour eux.

—Tu n'es pas si pessimiste d'ordinaire, petite tante; pourquoi, après tout, ne trouverais-je pas un mari parmi ces jeunes gens, riche ou non?

Mlle Firmin devint grave:

—Tu te marieras probablement, un jour, ma chérie, accorda-t-elle; mais le choix d'un mari est délicat, le mari idéal est un merle blanc.

Agnès eut un beau geste d'insouciance.

—Bah! répliqua-t-elle, comme nous nous choisirons réciproquement, ce sera plus facile.

Et elle embrassa tendrement sa tante:

—Tu m'aimes bien et je te le rends de tout mon coeur, va. J'ai compris, tante chérie, ne tremble pas pour moi, je n'aime pas le lieutenant et je n'aimerai pas M. Arnoud. Ils sont loin de se douter des tracas qu'ils te causent; dors en paix et ne sois plus injuste pour eux.

Et cette nuit-là, Agnès fit de beaux rêves.

(A suivre)

Motifs populaires

468



Cravate crochetée

Cette cravate que votre mari aimera à porter est facile à crocheter. Profitez de vos moments de loisir pour crocheter cette cravate aux nuances variées.

Le patron no 468 vous fournira tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Ferme des Pins

(Henry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

36



Cette fois, Thérèse s'installa en permanence à la maison; elle donna toute son attention au malade. Les hommes la remplaçaient pendant la nuit. Cela dura dit que tout danger était passé. Et même, à quelques prudent. Il voulait boire et manger, se lever et prouver au docteur qu'il n'entendait rien à la médecine.

Ce délire prit fin subitement. Il regarda autour de lui; ses yeux s'arrêtèrent à la fenêtre, une femme y était assise. Quand elle fut partie, il demanda: "Qui c'était près du chassis?" Tremblante, Thérèse répondit: "C'était Madeleine Riendeau". Le père ferma les yeux, comme s'il venait de faire un effort trop grand.

Robertson ne poursuivit pas plus avant. Madeleine était venue quelques fois tenir compagnie à Thérèse.. lui donner un coup de main... et se rendre utile comme une bonne enfant. Dans la soirée, le médecin dit que tout danger était passé. Et même, à quelques jours de là, Robertson put se lever.

AU SACRÉ - COEUR

Nous étions heureux de saluer le retour du R. P. Plourde, O.M.I., vendredi dernier. La maladie avait retenu le cher Père plusieurs mois dans l'Est. Nous nous réjouissons en même temps d'apprendre que sa santé s'est améliorée.

Au Club

Les ligues de quilles sont commencées lundi pour les dames et mardi pour les hommes. Nous souhaitons à tous bon succès pour la saison qui commence.

La rafle

Les paroissiens qui n'ont pas encore en leurs livrets de billets sont priés de s'adresser au presbytère si possible.

La rafle va normalement et nous espérons, avec le concours de tous, faire un succès de cette organisation encore cette année.

WINNIPEG

Distingués visiteurs au Club de la Pensée française

Le congrès annuel de l'Association canadienne de la Santé publique, qui se tenait la semaine dernière à Winnipeg, nous a valu la visite de compatriotes distingués de l'Est appartenant à la profession médicale: le Dr Jean Grégoire, sous-minstre de la Santé de la province de Québec, qui a été élu président de l'Association de la Santé publique; le Dr Ad. Groulx, directeur du service de Santé de la ville de Montréal, qui a été élu président honoraire; le Dr Ernest Couture, directeur du service d'hygiène maternelle et infantile au ministère des Pensions et de la Santé nationale, à Ottawa; le Dr J.-N. Laporte, surintendant de la division de l'hygiène de l'enfance au service de la Santé de la ville de Montréal; M. Charles-Marie Boissonnault, publiciste du ministère de la Santé de Québec.

Selon sa louable habitude, le Club de la Pensée française a reçu ces distingués visiteurs, samedi, à un déjeuner intime à l'hôtel Saint-Charles. M. Thomas Beaubien, qui présidait, les a présentés et le Dr Léon Benoist, doyen des médecins canadiens-français, leur a souhaité la bienvenue au nom de ses confrères. Chacun d'eux a bien voulu dire quelques mots.

Le Dr Jean Grégoire avoue que son voyage dans l'Ouest a été pour lui un antidote contre l'impression de pessimisme qu'il a eue parfois quant à notre survivance. Il est beau, dit-il, de voir un groupe conserver ainsi intact le culte des ancêtres. Nous le devons évidemment au fait que nous avons eu à lutter. S'il y avait plus de Canadiens français au Manitoba, ils y feraient un travail encore plus admirable, et le Dr Grégoire entend se faire l'avocat de l'Ouest dans sa province.

Le Dr Ad. Groulx voudrait que ce soit l'abbé Groulx, et non pas le Dr Groulx qui soit en ce moment à Winnipeg. Il appert qu'à une récente semaine d'études sociales, notre historien national a laissé percer sur notre avenir une note pessimiste qui en a surpris quelques-uns. (Il est juste de dire que le Manitoba n'est pas terre inconnue pour l'abbé Groulx et qu'il en a parlé à diverses reprises en termes excellents). Son court passage dans notre province confirme chez le Dr Groulx nos chances de survie.

Le Dr Ernest Couture, qui est originaire de l'Ontario, dit avoir retrouvé au Manitoba la chaleur de sentiments propre à la province de Québec.

M. Charles-Marie Boissonnault, ancien journaliste devenu publiciste du ministère de la Santé de Québec, nous annonce une très bonne nouvelle: son ministre, l'hon. Henri Groulx, pour montrer l'intérêt qu'il nous porte, a bien voulu faire don d'un certain nombre de livres français à distribuer parmi nos écoliers.

Le Dr J.-N. Laporte, qui est un enfant de Saint-Norbert parti de la province depuis 1921, remercie avec émotion le Club de la Pensée française de la réception faite à ses confrères et à lui.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, termine la série des discours en faisant l'éloge des médecins canadiens-français de l'Ouest qui, dans les trois provinces, font vraiment honneur à leur belle profession.

La guerre et les vins français

La guerre a sa répercussion inévitable sur les approvisionnements du Canada en vins français et italiens. On n'a pu en faire venir depuis le début des hostilités et les importations ne reprendront pas d'ici longtemps. Aussi les stocks de la Commission des liqueurs commencent-ils à s'épuiser. Le Champagne est naturellement dans le même cas. Les amateurs se sont rabattus sur les vins de l'Afrique du Sud et de l'Australie qui commencent à devenir populaires.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

UN LOT de 50 acres, situé à 1 mille ½ du village est à louer. S'adresser à Arthur Blanchette, Sainte-Anne, Man. 21p

A VENDRE — Village de Saint-François-Xavier, 442 acres, bonne maison, 250 acres en guéret d'été, 400 acres en culture, $30 l'acre avec $1,000.00 comptant. S'adresser à L. Regnier, 807, Edifice Union Trust, Winnipeg. 22p



Comité des Ooeuvres de guerre des Français de la Prairie

Le Comité de Oeuvres de guerre des Français de la Prairie s'est réuni le 19, sous la présidence de Mme Magon de la Giclais, dans son local du Paris Building.

M. Henri Bougearel, consul de France, président d'honneur, a donné lecture du rapport déjà publié dans la Liberté du 4; il a ajouté que d'importants envois venaient d'être encore reçus ces jours derniers, notamment de Mmes Soulier, Longville, Head et de Mrs. Paterson, représentant les dames britanniques du Minto Club, dont le dévouement s'est si souvent manifesté au cours de ces derniers mois.

Le Consul a déclaré que le Comité devait être justement fier de l'oeuvre accomplie. Il a ajouté combien il était personnellement touché de la collaboration si généreuse apportée au comité par nos frères canadiens-français, — entre autres Mmes Lavoie et Talbot.

Les envois d'argent et de vêtements sont heureusement arrivés en France où ils ont apporté bonheur matériel et réconfort moral à des centaines de Français. Le Comité a d'ores et déjà reçu, par l'entremise de la Légation de France, des remerciements émus de la part de nos compatriotes; les derniers reçus sont ceux que le président de la Croix-Rouge française a adressés à Mme Bachand, présidente du Comité de Saint-Brieux des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, pour ses envois à Vichy.

Sur la proposition de M. Bougearel et de Mmes Allesia et Bochard, le comité a décidé d'ouvrir, l'automne prochain, une souscription en vue de l'achat de lait condensé pour les enfants en bas âge de France, cet aliment faisant cruellement défaut.

Mme Deprès, secondée par Mme Rivoire, a insisté ensuite sur la nécessité d'augmenter les expéditions de vêtements destinés aux bébés.

De l'avis général, un gros effort doit être fait pendant les mois d'hiver; il est décidé d'adresser un appel à toutes les dames et jeunes filles qui peuvent travailler à l'ouvroir. Toutes les souscriptions sont reçues avec reconnaissance; elles sont transmises à la Légation de France à Ottawa qui, d'accord avec la Commission Canadienne de Contrôle des Changes, les adresse au Président de la Croix-Rouge à Washington, qui se charge de les faire parvenir en France non occupée.

Mme Etsell a assuré le comité de la collaboration des Jeunes Filles de France.

Enfin, deux manifestations charitables auront lieu, l'automne prochain, au profit du "Sou du Réfugié" et de "La goutte de lait condensé", une vente de "doughnuts" organisée par Mme Deprès et un thé offert par Mme Longville.

Mme Kilvert, présidente de l'Alliance Française, et M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", assistaient à la réunion.

Au Cercle Molière

La première réunion mensuelle du Cercle s'est tenue dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, samedi dernier. L'assistance assez nombreuse prouve l'intérêt qu'on porte au Cercle Molière.

Cette première réunion était sous la présidence du Dr G.-M. La Flèche. Le docteur La Flèche souhaita la bienvenue à tous les nouveaux membres et aux habitués du Cercle. Il dit combien il espérait que cette nouvelle saison soit féconde et que nos amis deviennent des membres fidèles. Après la routine ordinaire qui fut vite expédiée, on procéda à la partie litteraire et musicale du programme. Celle-ci était sous l'habile direction de Mlle Louise Guertin, ce qui en assurait le succès.

Cependant avant d'en commencer l'exécution, une agréable surprise nous attendait. Le professeur M.-S. Osborne, président de la Faculté du français à l'Université du Manitoba, nous fait l'honneur d'être parmi nous ce soir et de se compter un de nos membres. A l'honneur qu'il nous accorde, il veut bien ajouter la gracieuseté de nous adresser la parole, sur la demande de notre président. Ses quelques paroles, malheureusement trop courtes il nous semble, sont pleines d'encouragement. C'est avec de tels encouragements que le Cercle Molière réussit dans la tâche qu'il s'est imposée: faire apprécier non seulement le théâtre français, mais la langue et la culture française.

Une lecture de pièce par M. et Mme Arthur Boutal, "Soir", de Paul Vialar, et deux solos de violon par Mlle Gisèle La Flèche, 'En bateau", de Debussy, et "Méditation de Thaïs", de Massenet, composaient le programme récréatif de la soirée.

Il est presque superflu de dire que la lecture de pièce fut très appréciée. Le fait que celle-ci fut donnée par M. et Mme Boutal en atteste. Comme le dira plus tard M. Griveau, en remerciant les artistes au programme, une lecture de pièce est ce que nous voulons au programme le plus souvent; une lecture de pièce par M. et Mme Boutal est doublement appréciée.

Mlle Gisèle La Flèche rendit ses deux solos avec une facilité qui fait honneur à sa technique. C'est toujours un régal que de l'entendre et de suivre les progrès que cette jeune artiste fait de jour en jour.

Les nombreux applaudissements démontrent l'appréciation qu'on a de cette soirée. M. Griveau remercie les artistes au programme avec des termes bien choisis, et à la suite d'une chanson-surprise par notre aimable président, le Dr G.-M. La Flèche, la réunion se termine.

Un rapport d'une soirée telle que celle-ci ne peut qu'être sommaire. La meilleurs manière d'apprécier les soirées du Cercle Molière c'est d'y être présent. Nous invitons tous nos amis à venir au moins à une de nos soirées; nous sommes certains que si vous venez à l'un d'elles, vous y reviendrez. Tous les amis du Cercle sont les bienvenus.

La secrétaire.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Le mercredi 18, à 8 h. du soir, une partie de cartes avait lieu à la salle du Waldorf. Une belle assistance répondit à l'appel. Le bridge et le whist y furent joués. 1er prix de bridge, Mme P. L'Heureux. Consolation, Mme McEachren. Whist, 1er prix, Mme D. Bélanger. Consolation, Mme J.-A. Asselin.

Un très délicieux goûter fut servi par le comité de réception. Mme la présidente remercia les personnes présentes de leur bon encouragement et félicita les lauréates de la soirée.

• • •

Cette semaine quelques dames de la Fédération iront frapper à vos portes pour solliciter votre obole pour la Croix-Rouge.

La Fédération tient à faire de cette collecte un vrai succès, et nous demandons aux gens autant que possible d'être prêts à recevoir les solliciteuses en ayant leur argent sur la main; ce travail est très fatigant et l'on demande autant que possible d'exempter de faire revenir les dames; cependant il peut y avoir des gens qui aient oublié cette collecte, alors dans ces cas les solliciteuses, étant bien certaines d'un don, se feront un plaisir en même temps qu'un devoir de repasser.

La Fédération, en entreprenant cette collecte, travaille actuellement dans sa sphère, car la Fédération a été fondée lors de la grande guerre de 1914 pour venir en aide aux soldats.

Vous qui avez des fils de l'autre côté, n'oubliez pas que votre obole servira peut-être pour votre propre fils et si vous n'avez aucun soldat, songez aux enfants de vos compatriotes qui sont là-bas dans la misère, le danger, pour que nous, ici, nous ayons la sécurité.

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée mensuelle de septembre, première depuis les vacances, a réuni les membres heureuses de se revoir et pleines d'enthousiasme pour les nombreuses activités qui se présentent et reclament toutes nos énergies.

La prière et le travail, c'est la part des non-combattants que nous sommes, mais prières et travail ne sauraient figer le sourire: le courage est gai. Ce fut la réflexion de Mme L.-P. Roy qui offrit à la Société, au profit de nos oeuvres, une partie de cartes et un thé pour le mercredi 25 septembre à 2 h. 30.

Invitation est lancée à toutes, dames et jeunes filles. De jolis prix seront donnés. Que celles empêchées de se rendre pour la partie de cartes, se rendent pour le thé qui suivra. Toutes sont les bienvenues.

La réception, partie de cartes et thé se donneront dans les salles de l'A.C.J.F., 210, rue Masson, Saint-Boniface.

J'étais une réfugiée

Tel est le titre d'une causerie donnée par Mlle McCullough, à Elmwood, mercredi dernier.

Nous savons tous par la voix des journaux que cette jeune étudiante de l'Université du Manitoba, était en train de passer sa thèse de doctorat en français à la Sorbonne, au moment de l'évacuation. Elle a dû fuir la capitale avant de recevoir son diplôme et le récit de son odyssée pour aller prendre le bateau à Lisbonne pour le Canada est palpitant d'intérêt en parlant des misères qu'elle a endurées.

La chorale de l'école Lord Selkirk a chanté des chansons françaises en son honneur, et notamment "Vive la Canadienne". En France la conférencière aimait à se faire appeler la "petite Canadienne".

G.-R. B.

Mort du Dr A. B. Baird

Le Dr A. B. Baird, ministre et éducateur de l'Eglise presbytérienne, est décédé dimanche, à l'âge de 85 ans. Venu dans l'Ouest comme missionnaire en 1881, il a passé presque toute sa vie à Winnipeg où il était une figure très connue.

Le poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba

Son Honneur W. J. Tupper, C.R., lieutenant-gouverneur du Manitoba, dont le terme expirait en décembre dernier, a consenti à rester en fonctions, à la demande expresse de M. Mackenzie King. Cependant un successeur doit lui être nommé très prochainement. On croit que ce sera le colonel J. Y. Reid.

Il est rumeur aussi que l'hon. W. J. Major, procureur général, quitterait le cabinet Bracken pour devenir juge de la province.

CALGARY — Deux prisonniers allemands se sont échappés d'un camp d'internement dans l'Alberta.

PETITES NOTES

Les Jeunes Filles de France étaient les invitées de M. Bougearel, consul de France, à un "weekend" à Sans Souci, dernièrement. M. Callède, un compatriote, avait organisé deux journées remplies d'activités intéressantes et appropriées à une visite au lac.

Mme Simonne Etsell, directrice du groupe, avait fait les préparatifs nécessaires pour faire de cette réunion un succès.

Toutes les Jeunes Filles de France tiennent à remercier chaleureusement Mme Etsell, ainsi que M. le Consul et M. Callède, et conserveront de ce "weekend" un heureux souvenir.

• • •

M. le Dr P.-E. La Flèche sera absent de son bureau durant la semaine du 30 septembre.

• • •

Mme G.-M. La Flèche, sa fille Gisèle, et Mme P.-E. La Flèche sont parties dimanche soir pour un voyage d'un mois à Québec et à Montréal. A Québec, Mme G.-M. La Flèche visitera ses parents, M. et Mme P.-D. Manseau.

• • •

Mlle Florence Bédard a reçu en l'honneur de Mlle Gisèle La Flèche qui est partie pour un voyage dans l'Est dimanche. Les invitées étaient au nombre de 14. Durant la soirée, Mlle Gisèle joua du violon et Mlle Joy Ellis chanta. Un souper-buffet fut servi.

• • •

Mlle Cécile Bénard est partie dimanche soir pour un séjour à Ottawa et en la province de Québec.

• • •

Le Dr et Mme Paul L'Heureux et leurs jeunes enfants, Philippe et Jeanne, sont partis par les lacs il y a deux semaines pour aller résider près de neuf mois à Toronto où le docteur doit faire des études en médecine.

• • •

Mme Louis Bernard est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-H. Bourgouin, à l'hôtel Royal Alexandra. Elle doit retourner chez elle, à Montréal, à la fin de la semaine.

Mlle Gertrude Dubois, qui doit se marier au commencement du mois d'octobre, était l'invitée d'honneur à un shower donné par Mlle Doreen Wilson lundi. Les invitées étaient au nombre de 20.

Une ancienne église de l'Ouest transformée en grainerie

SHAUNAVON, Sask. — La récolte est très abondante dans le district de Shaunavon et la question de l'emmagasinage s'y pose avec plus d'acuité que partout ailleurs. On utilise tous les vieux bâtiments et jusqu'à la vieille église catholique. Elle a été louée par une compagnie d'élévateur qui se porpose d'y loger 35,000 minots de blé. Une nouvelle église catholique a été ouverte dans le village le printemps dernier.

Une rumeur fausse

WASHINGTON — Le nouvel ambassadeur de France à Washington. M. Gaston Henri-Haye, dément catégoriquement et officiellement la nouvelle publiée dans certains journaux disant que l'Allemagne avait demandé ou obtenu de partager sur une base de 58% en sa faveur les produits de la France libre, ainsi que ceux qu'elle pourrait recevoir par voie d'importation.

M. Henri-Haye se dit surpris d'avoir lu une telle rumeur dans les journaux des Etats-Unis et, après avoir consulté Vichy, la déclare absolument fausse.

Il lui souffle un baiser d'en haut

"Pourquoi le pilote éteint-il et rallume-t-il ses feux de position trois fois à chacun de ses passages au-dessus de nos têtes?" se demandaient les résidents de Toronto-Nord, en regardant passer le soir l'avion d'Air-Canada en route pour Ottawa et Montréal. "Est-ce une nouvelle méthode de signalisation? Est-ce que ces signaux ont un rapport quelconque avec la température ou la guere?"

La réponse est simple, a déclaré Air-Canada. Le pilote communique avec sa femme: un simple clin d'oeil, ou, si l'on préfère, il lui souffle un baiser d'en haut.

PORT ARTHUR, Ont. — Fritz Fuchs, prisonnier civil allemand qui s'était échappé d'un camp d'internement du nord-ouest de l'Ontario, est sous arrêt à Port Arthur.